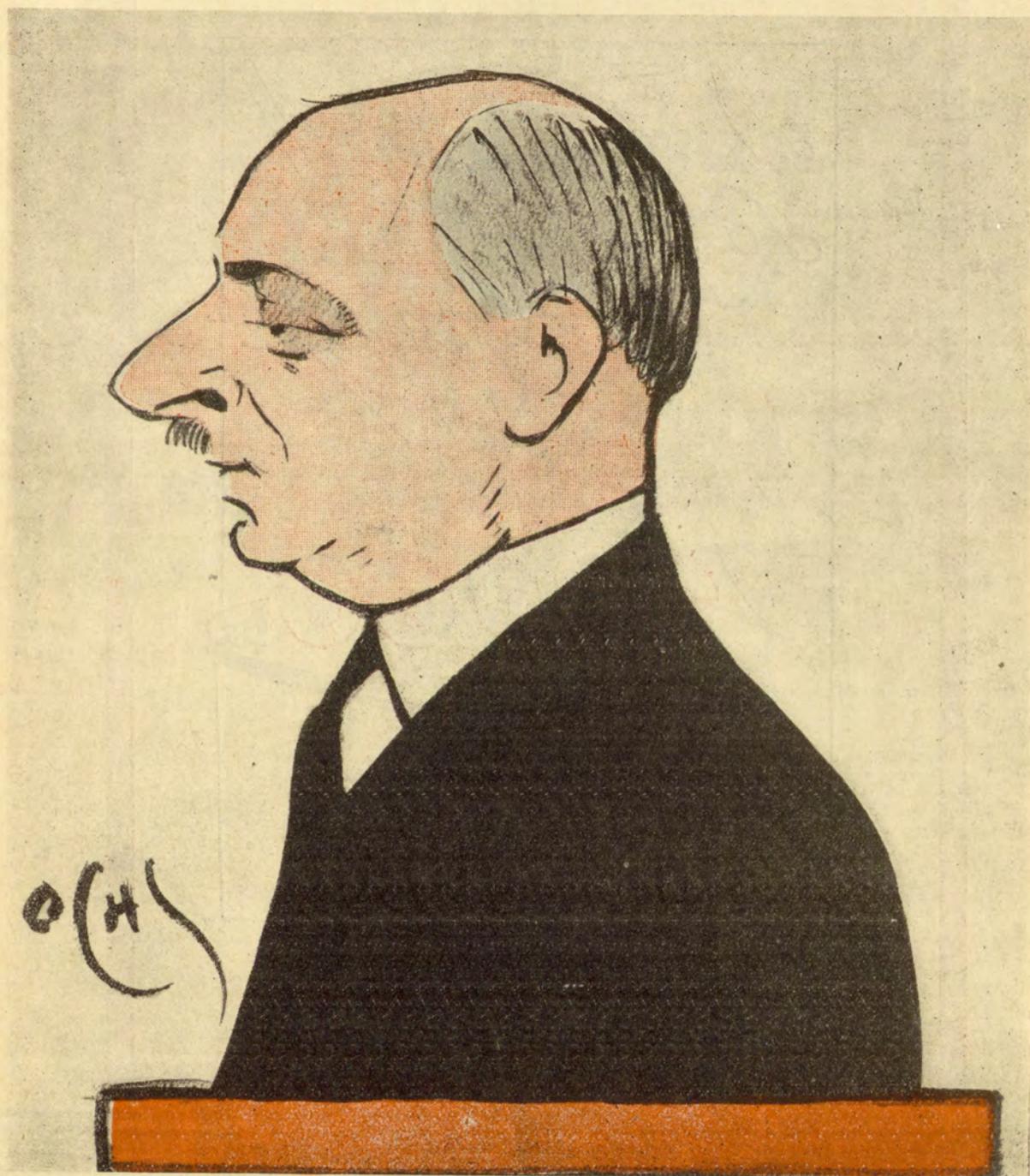


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul Le Tellier

Ministre de Belgique à Moscou

Le savez-vous déjà?

La **FORD V-8**
NE COÛTE QUE

29.900 frs

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles, Ixelles, Charleroi, Gand



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Paul Le Tellier

I

L'histoire des rapports diplomatiques entre la Belgique et la Russie comporte un de ces retours imprévus et piquants qui font méditer le sage et dont La Fontaine eût tiré une fable voisine de celle du Lion et du Moucheron.

En 1831, lorsque nous nous débattions à Londres au milieu de la mauvaise humeur des puissances, un des points noirs de notre horizon politique fut le mauvais gré de la Russie de Nicolas I^{er}, rempart de la Sainte-Alliance... Quoi! Ces Brabançons insolents se permettaient de saboter l'œuvre du Traité de Vienne, conçue à Toeplitz, nouée à Chaumont! La France leur donnait son appui en dépit de Talleyrand, l'Angleterre l'imitait, encore que Palmerston et Wellington y fussent secrètement hostiles! C'en était trop, et le Tsar, s'enveloppant dans une bouderie majestueuse, fut le dernier des monarques de droit divin qui reconnut le nouvel Etat et y accrédita un ministre.

Nous avons rendu la pareille à la Russie des Soviets, pendant près de dix-sept années, et sans pousser la grenouillère enflure jusqu'à présumer qu'elle en ait été incommodée, au point où nous préoccupa jadis la mauvaise grâce des Russes, on peut croire que ceux-ci ne sont pas fâchés de voir se rapprocher d'eux une puissance dont les habitants ont la fâcheuse habitude de minimiser leur crédit moral, mais qui n'en jouit pas moins d'un prestige très considérable.

Les adversaires de la reprise des relations avec la Russie avaient, jusqu'à ce jour, fait valoir qu'il était dangereux de laisser la propagande soviétique prendre pied chez nous par la porte d'une légation. On leur a répondu que cette propagande avait peu de chance d'entamer notre bon sens national et de troubler notre ligne politique; on a ajouté qu'elle aurait pu d'ailleurs s'exercer sans qu'un représentant officiel de la Russie siégeât à Bruxelles, et qu'au surplus, les Soviets entretenaient à Anvers, depuis plusieurs années déjà, un légat officieux sans que

nous ayons eu à déplorer des immixtions insidieuses dans nos affaires de famille; on a assuré, enfin, que le gouvernement soviétique avait renoncé à diriger son prosélytisme vers l'Occident.

D'autre part, les avantages commerciaux qui pouvaient résulter d'une reprise des relations étaient assez séduisants. Ils emportèrent la décision de nos diplomates et M. Paul Le Tellier, qui demain nous représentera à Moscou, est un de ceux qui pensent que nous pouvons encore trouver là-bas des débouchés sans cesse plus larges.

II

Pourtant, M. Paul Le Tellier n'est pas du tout suspect de nourrir pour l'œuvre de Lénine et de Trotsky, une de ces sympathies doctrinales qui peuvent aveugler un homme d'Etat sur des intérêts les plus brutalement visibles. M. Le Tellier est exactement l'opposé d'un révolutionnaire de n'importe quelle vêtue — qu'il s'agisse du smoking, des espadrilles ou du cache-col. M. Le Tellier est catholique-romain, au sens le plus sympathique du mot, c'est-à-dire le plus franc. Il répudie avec une fermeté tranquille les blandices d'une espèce de néo-christianisme agité, déclamatoire et maladroitement apostolique que certains petits jeunes mettraient volontiers à la mode; il pousse même le courage jusqu'à déclarer paisiblement :

« Je ne suis pas même démocrate. Non. Je suis conservateur, comme mon père, mon grand-père et avant moi, sans aucun doute, mes aïeux. »

Et si quelque « néo » s'en va colportant à propos de sa nomination, une épigramme dans ce goût : « Décidément, les terrains zélandiens constituent une couche géologique où l'on rencontre encore pas mal de fossiles ! » M. Paul Le Tellier riposte sans émotion qu'il a pris l'habitude, depuis trente-quatre ans qu'il est dans la carrière, d'être insensible à la critique et d'aller là où on l'envoie.

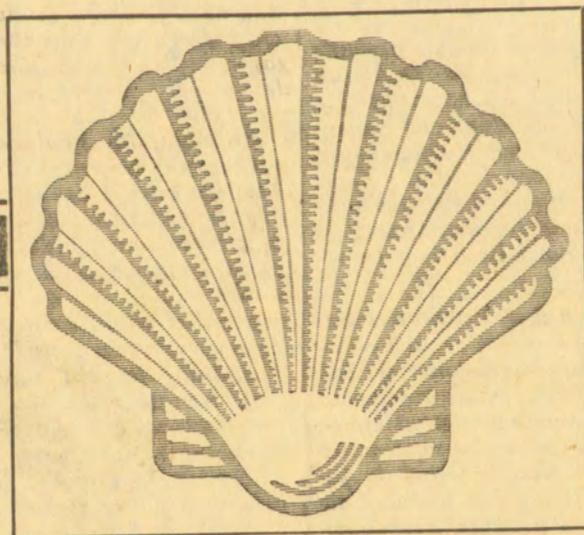
Pour nous, qui ne détestons pas les gens fermes

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON «AUX PROVENÇAUX» (Ancien «CHAPON FIN») 22-24, rue Grétry. -- Ses dîners à 25 et 35 francs. -- Tout 1^{er} ordre.

AUTOMOBILISTES !

Il n'y aura pas d'hiver pour
votre moteur, si dès mainte-
nant, vous employez
comme lubrifiant la

SINGLE SHELL



EN VENTE CHEZ TOUS LES GARAGISTES

Belgian Shell Co

Société Anonyme

47, rue Cantersteen, BRUXELLES. — Tél.: 12.31.60

dans leur dessein, nous ne pouvons qu'applaudir à cette attitude.

M. Paul Le Tellier n'a d'ailleurs rien du tout de ce que nous appellerons le diplomate volumineux. — vous savez : haute carrure, teint hâlé, large poitrine faite pour la broderie et la ferblanterie; une façon, comme pas un, de porter le bicorne, le monocle, l'épée; une bonne grâce non pareille à vider des portos au club des seigneurs du cru, la capacité d'un Pouyer-Quertier en face d'un Jéroboam, l'œil de Bismarck s'il s'agit d'abattre un chevreuil... Il n'a rien non plus du diplomate à col de cygne et revêtement de duvet, suave, disert, la coqueluche des dames, le favori du « Château », de Beust, ou Metternich.

C'est un homme à la voix modeste et presque étouffée, au visage grisâtre, fortement sculpté, au maintien neutre, surveillé, affable pourtant et rempli de franchise. Quelque chose de scrupuleux, d'appliqué, de prudent. Une de ces physionomies d'hommes de devoir et de travail qui ne trompent guère l'observateur. Mais cette austérité extérieure n'a rien de celle du cuistre, du cagot ni même du pape-rassier blanchi sur des rapports. Paul Le Tellier a toute l'aisance de l'homme du monde, et avant d'être diplomate, catholique et homme d'étude, il est un Le Tellier, c'est-à-dire le fils d'une vieille famille de robe que son éclat patricien place au premier rang de ses pareilles, dans sa province où elle persiste à vivre et à tenir, comme disaient nos aïeux, état de gentilhommes.

III

Cette famille, nous voudrions tâcher d'en restituer l'atmosphère, d'en dire l'origine. Car elle est exemplative; et, de l'évoquer, l'on songe à ces lignées traditionalistes qu'Henry Bordeaux, René Bazin et de nos jours, François Mauriac, ont fixées à jamais pour les sociologues à venir.

Les Le Tellier sont français d'origine et leur premier ancêtre connu, Le Tellier dit de la Pensée, était porte-enseigne aux Gardes du Corps, sous Louis XIV. Ce Le Tellier était-il apparenté à celui dont l'Histoire a fait le rival de Colbert, Le Tellier, marquis de Louvois? Au jésuite Le Tellier, confesseur de Sa Majesté, frère du grand commis, et que Saint-Simon a dépeint ou pour mieux dire, vitriolé? Cela est possible, probable même; Paul Le Tellier pourtant, avec cette minutie prudente que nous signalions, se refuse à l'affirmer. Quoi qu'il en soit, au XVIII^e siècle, les Le Tellier vinrent aux Pays-Bas, et s'y allièrent avec de puissantes familles, notamment avec les de Carpentier, qui fournirent un directeur à la Compagnie des Indes, et dont l'impératrice Marie-Thérèse tint un enfant sur les fonts baptismaux. Ils se fixèrent à Beaumont à la fin de l'Ancien Régime et la Révolution vint les y trouver, saccageant le domaine et la maison.

Là-dessus, l'aïeul, qui fut membre des Etats généraux et du Congrès National, vint se fixer à Mons. Il y acheta, rue de la Grande Triperie, un hôtel qui est resté dans la famille, et qui appartenait aux Coupéry de St-Georges, gentilshommes d'origine bretonne. — Cet hôtel, avec sa cour d'honneur, ses hautes fenêtres Louis XVI, ses nobles salons un peu sombres, tout remplis de chaises et de bronzes anciens, ses aubussons aux teintes délicieusement fanées et l'accueil de ses bergères tapissées au petit point, quelle demeure de haute mine et comme

on aimerait à y feuilleter les cartons pleins de gravures précieuses, de bois que signa Durer, d'estampes où s'arrondissent les grâces contemporaines du Bien-Aimé!

Cadre digne d'un de ces romans patriciens que nous évoquions tantôt. Le vieux château de Maizières, acheté plus tard, compléta le train des Le Tellier. Le père du diplomate, qui fut bâtonnier à Mons et le premier avocat catholique de la ville, vécut entre ces deux demeures une vie d'incessant travail. Quelque somptueux que fût ce décor, les Le Tellier n'avaient point ce qu'il est convenu d'appeler de grands biens : et c'était l'écrasant labeur du père qui permettait à sa lignée ce genre de vie auquel il tenait non point par snobisme, mais par esprit de tradition.

Dans ces demeures si vastes, il convenait que vinsent à pousser beaucoup d'enfants. Il en poussa tout un semis. Mais les vastes salles n'étaient point comblées encore. Les Le Tellier, dès leur installation à Mons, se mirent à recevoir et n'ont point cessé de le faire.

Jeunes officiers et jeunes magistrats, ingénieurs de bonne souche et étrangers de marque que le hasard envoie dans le Sahara provincial, puisse le ciel vous faire connaître une maison où l'on « reçoit »! Elles étaient nombreuses jadis en Belgique, et toute la cavalerie belge de jadis se souvient qu'à Ypres, par exemple, l'hôtel Merghelynck était ouvert aux gens de qualité. Tel fut celui des Le Tellier à Mons, et plus d'un homme du monde se souvient avec attendrissement de cette maison charmante qu'égayaient des jeunes filles rieuses devenues depuis de graves mamans, de ce salon où il y avait place pour une jovialité de bon ton, où l'accueil était d'une cordialité sans égale, mais où l'on ne dédaignait cependant pas de lire, de causer, voire de dissenter.

Nous ne voudrions pas médire du high life hennuyer... Mais la sincérité nous force à le déclarer : Il est intellectuellement très... « apathique », et les



SEMAINE DU

Paridessus



12711
PARDESSUS
CROISÉ, forme mode,
tissu nouveauté
Fr. **235.-**
MÊME MODÈLE
Du 15 au 18 ans. 195.-

12712
PARDESSUS
MODÈLE HABILÉ,
draperie marine,
noire ou marengo.
Fr. **395.-**
MÊME MODÈLE
Du 15 au 18 ans. 355.-

12713
PARDESSUS
CROISÉ modèle
élégant, tissu mode.
Du 15 au
18 ans.
Fr. **245.-**
Pour GARÇONNETS
Le 7 et 8 ans. 190.-
+ 5 Frs. par 2 éges.

12714
PARDESSUS
CROISÉ, avec cein-
ture mobile et martin-
gale, belle draperie
Le 7 et 8 ans.
Fr. **250.-**
+ 5 Frs. par 2 éges.
Du 15 au 18 ans. 225.-

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES • BRUXELLES • ANVERS • LIÈGE • BRUGES.

châtelains de ce pays méritent le trait que leur déco-
chait un jour une étrangère, la comtesse D... de B...
« Une réception ici, disait-elle, c'est d'abord un
dîner excellent; puis on s'en va faire un tour de
potage, en parlant des gages que l'on donne à son
cocher. »

IV

Dans ce milieu assez vide, les Le Tellier tran-
chaient par leur culture, leur goût des lettres et des
arts. L'un de leurs gendres, le capitaine Termonia,
passait pour avoir un grand avenir : le temps l'a
prouvé. Le plus jeune fils s'appretait à reprendre la
place du père, un autre était entré en religion. Le
diplomate passait, entre deux missions, et apportait
à cette table hospitalière les nouvelles du dehors.
Mais ce qui distinguait avant tout cette famille,
c'était l'inépuisable charité de M^{me} Le Tellier, la
mère du nouveau ministre. Tout Mons connaissait
cette silhouette infatigable. Elle mendiait pour ses
pauvres par tous les temps, organisant œuvre sur
œuvre, y allant bon temps bon argent, ne se con-
tentant pas de donner à pleines mains, conseillant
les miséreux, arbitrant leurs conflits, les chapitrant
au besoin...

Lorsqu'elle mourut, la nuit de son départ, elle avait
fait les comptes de ses pauvres jusqu'à trois heures
du matin.

Aux obsèques, Sainte-Waudru était pleine : Tous
les misérables y étaient. Et il y a de la place, à Sainte-
Waudru.

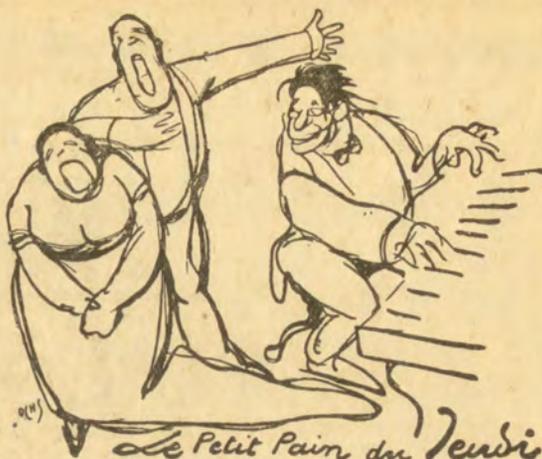
Telle fut l'ambiance de celui qui part pour Moscou.

Washington, Caracas, le Mexique où l'on élevait
le coup d'Etat à la hauteur d'une fête annuelle, la
Syrie et l'Angleterre, tout cela a contribué à faire
le diplomate. Ce que nous venons de raconter, c'est
l'homme.

Comment sera-t-il reçu là-bas?

Très bien, croyons-nous, non pas en dépit de l'at-
mosphère qu'il apporte, mais en raison de cette at-
mosphère. Les Russes veulent voir chez eux des
gens avec lesquels ils savent à quoi s'en tenir : c'est
pourquoi Londres leur a envoyé un lord, pas moins!
Ils veulent aussi qu'un diplomate soit un homme de
son pays, et non pas un Protée. Peut-on
leur donner tort?

Et pourquoi celui qui a été élevé dans le respect
des pauvres ne pourrait-il point trouver un lieu de
rencontre, même sur le terrain de l'esprit, avec ceux
qui prétendent abolir la pauvreté ? Au surplus, Paul
Le Tellier va à Moscou avec un but très précis,
un but commercial. Partir de cette base de deux
cents millions d'exportations vers la Russie que l'on
nous concède, et puisque ce n'est qu'une base, tâ-
cher de la dépasser rapidement. Il songe aussi à des
échanges intellectuels. Et il n'hésite pas à dire : « La
Russie sera pour moi une table rase : j'en ignore
l'histoire dès que j'y mets les pieds. Je tâcherai de
comprendre, d'étudier les hommes et les institutions,
et je crois fermement que j'y trouverai matière à
sympathiser sur plus d'un point, sans cesser d'être
moi-même ». Voilà, nous semble-t-il, qui est parole
de diplomate, et le gage que notre nouveau légat
ne s'étonnera de rien : ni du brouet soviétique si
d'aventure on lui en sert, ni de la vaisselle d'or que
M. Litvinoff, dit-on, tire du garde-meuble pour ses
dîners de gala.



A Monsieur X...

Commerçant à Harrar

Vous venez, Monsieur, de faire une affaire que les
journaux résumant ainsi :

« Pour prouver que l'esclavage existe toujours en
Ethiopie l' « Evening Standard » publie aujourd'hui
un reçu et une photographie qui lui ont été adressés
par un Anglais résidant à Harrar. Celui-ci révèle

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 16 AU 31 OCTOBRE 1935

Mercredi 16. FAUST

Mme E. Deulin ; MM. José Janson Van Obbergh, Mancel.

Jedi 17 MIGNON.

Mes L. Mertens, Floriaval, Denié; MM A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Vendredi 18. GIUDITTA (sous la conduite de M. Franz Lehár)

Mes Kâthe Walter, S. de Gavre; MM José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boyer.

Samedi 19. HENRI VIII.

Mes Hilda Nysa, Pauwels ; MM Mancel, Verteneuil.

Dimanche 20, matinée. CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

En soirée. LA FAVORITE

Me D. Pauwels ; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Lundi 21 : GIUDITTA (dernière)

(Même distribution que le Vendredi 18) (Voir ci-dessus).

Mardi 22, à 19 30 h (7.30)

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.

Mes A. Bellio, S. Ballard; MM Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

Mercredi 23. LE BARBIER DE SEVILLE.

Me S. de Gavre ; MM. d'Arkor, Andrien Van Obbergh, Boyer.

Jedi 24 CARMEN.

Mes D. Pauwels, A. Rambert ; MM. Lens, Richard.

Vendredi 25 : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Dimanche 20 en matinée). (Voir ci-dessus).

Samedi 26 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert, MM. J. Lens, E. Colonne

Et le ballet LES SYLPHIDES

Dimanche 27, en matinée : HENRI VIII.

(Même distribution que le Samedi 19). (Voir ci-dessus).

En soirée WERTHER.

Mes D. Pauwels, Denié ; MM Rogatchevsky, Colonne.

Et le ballet LE BOLERO.

Lundi 28, à 19 30 h (7.30 h.) :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.

(Même distribution que le Mardi 22) (Voir ci-dessus)

Mardi 29 LA FILLE DE MME ANGOT.

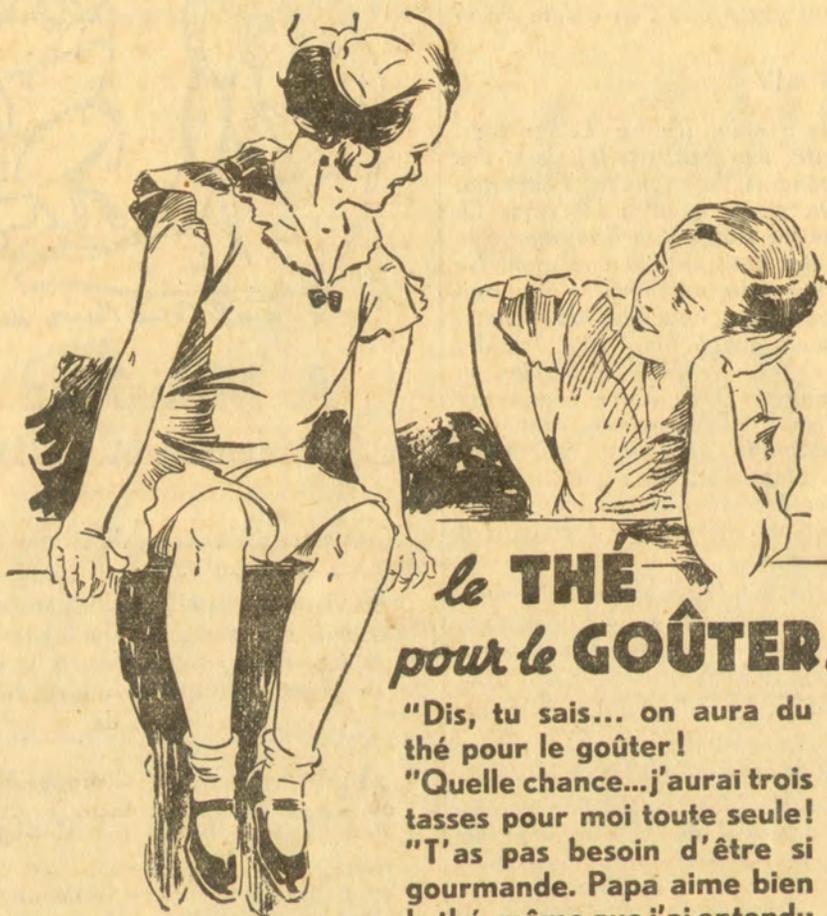
Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 30 : FAUST.

Mme E. Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Jedi 31 : HENRI VIII.

(Même distribution que le Samedi 19). (Voir ci-dessus).



le THÉ pour le GOÛTER!

"Dis, tu sais... on aura du thé pour le goûter!"

"Quelle chance... j'aurai trois tasses pour moi toute seule!"

"T'as pas besoin d'être si gourmande. Papa aime bien le thé, même que j'ai entendu qu'il a demandé à maman d'en servir tous les jours!"

"Oui, c'est parce que maman le prépare si délicieusement!"



VOICI COMMENT LE PRÉPARER:

① Versez un demi-litre d'eau fraîche bouillante sur 10 grammes de thé. (Contenu d'une mesure à thé.)



③ Laissez infuser de 3 à 5 minutes et remuez le contenu de la théière pour répartir convenablement l'infusion.

② Veillez à ce que l'eau soit bien bouillante et réchauffez la théière avant d'y mettre le thé.

④ Buvez votre thé additionné de sucre et de lait (une cuillerée à café de l'un et de l'autre par tasse).

Les mesures à thé s'obtiennent dans les grands magasins et à l'adresse ci-dessous au prix de fr. 1.— pièce

OFFICE DE PROPAGANDE DU THÉ

15 AVENUE MARNIX BRUXELLES

qu'il a pu récemment acheter, en secret évidemment, une jeune esclave abyssine pour la somme de quatre livres sterling et huit shillings (330 fr. franç.)

» L'informateur occasionnel de l'« Evening Standard » déclare que s'il avait voulu une esclave vierge, il lui aurait fallu payer un peu plus cher. »

Nous disons donc : 330 francs, en notant que ce sont francs français et qu'il faut, pour nous rendre bien compte, doubler ce chiffre : 660 francs belges. Vous voici donc à la tête, si nous osons ainsi dire, d'une jeune personne abyssine, non vierge — ce détail étant, ce nous semble, accessoire, sauf pour les amateurs éclairés. La question est : qu'est-ce que vous allez en faire, de cette jeune personne?... Car ce n'est pas tout d'avoir une esclave, il faut être assuré de demeurer son maître et que les situations ne soient jamais interverties.

Ici, une anecdote authentique. Deux ans avant la guerre, le gouverneur général de l'Algérie s'aventura jusqu'à la frontière marocaine. Il mit le pied sur le sol de l'empire chérifien et reçut les politesses des envoyés du sultan et parmi ces politesses se trouvaient deux fort jolies filles d'une teinte café au lait avec des yeux comme ça et des... — je ne dirai pas quoi à cause du docteur — comme ça aussi. C'était un cadeau.

Un cadeau en pleine propriété, avec droit d'user et d'abuser, tout au moins dans l'esprit du généreux donateur.

Que faire de ces jolies filles? Les renvoyer au sultan en disant qu'il y avait erreur, c'était un affront... Les manger? c'était la solution gastronomique. Stanley s'était bien offert, jadis, le spectacle d'un repas de cannibale dont un gosse rondouillard faisait les frais... Mais le proconsul républicain n'avait pas les goûts de Stanley.

Emmener ces vierges? (A propos, étaient-elles vierges? L'histoire ne le dit pas, mais ça fait bien dans le tableau.) Il y avait une grosse difficulté : la France interdisait d'emprunter, au bénéfice de l'Algérie, les sujets marocains. Ce fut cependant à cette solution que s'arrêta le gouverneur... Il dut commencer par faire un faux en donnant un état civil légal à chacune de ses conquêtes dûment libres sur le sol français. Au Palais d'été, à Alger, Madame la Gouvernante fit un sort à ces personnes, elle les habilla de façon « couleur locale », soies et verroteries, elles furent soubrettes, femmes de chambre... Silencieuses, félines, souples dans le décor oriental, marbres et jets d'eau... C'était fort beau, cela ne dura pas. L'une d'elles faillit faire sauter le palais en se servant innocemment d'un chauffe-bain au gaz... Plus tard elle disparut. L'autre, ayant suivi une fois à Paris son auguste maîtresse, débuta en rouant de coups de parapluie un commissionnaire de la gare P. L. M. qui ne la servait pas assez vite... Puis elle se fit inscrire à une ligue émancipatrice... Puis elle lança son pagne par dessus la Tour Eiffel et devint danseuse quelque part vers Montparnasse. Sans doute qu'au bon vieux Maroc de telles incartades auraient été punies par l'application d'un pal judiciaire... En France... à Paris... au vingtième

siècle... Le Gouverneur fit : « Ouf! » et pensa : « Bon d'barras. »

Et vous, M. John... que penserez-vous de votre esclave non vierge du coût de 330 francs (660 francs belges) après que se sera manifesté de n'importe quelle façon votre droit de propriétaire?...

— Amène-moi ce brigand que tu as capturé, ordonnait le brigadier Moustache au gendarme Pitou...

— Je ne peux pas, répondait Pitou, il me tient...

Et il y avait un pauvre type à qui un petit bout de femme, revêche, hargneuse, rendait la vie insupportable. On lui conseillait :

— Divorce, mon vieux.

Il répondait en gémissant :

— Je ne peux pas, nous ne sommes pas mariés.

A supposer, Monsieur, que vous en ayez bientôt par dessus la tête de votre esclave jeune et non vierge, qu'en ferez-vous? D'abord, vous avez pour elle cet attachement de propriétaire qui fait qu'on ne se débarrasse pas d'objets démodés. On conserve, fût-ce dans un coin, une vieille soupière, un fauteuil boiteux, une lampe à pétrole périmée... Votre esclave non vierge, jeune hier, mais moins jeune demain, perd chaque jour de sa valeur marchande. D'ailleurs, chrétien et Anglais, vous n'avez pas le droit de la vendre. Ni de lui donner ses huit jours avec un bon certificat.

Vous l'emmènerez — supposition! — en Europe, où elle cesse « ipso facto », en touchant le sol, d'être esclave... Ouitche! A moins qu'elle ne soit sottée, elle ne se prévaudra pas de ce changement de statut... John! votre situation est celle-ci : vous avez perdu le même jour quatre livres sterling et huit shillings, soit 330 francs français (660 francs belges, mais ce calcul nous paraît faux) et votre liberté.

C'est une leçon pour les commerçants en tous genres.

Il n'y a peut-être à votre triste situation qu'une solution. Epousez l'enfant (ne vous arrêtez pas à un petit détail). Epousez, vieux John... Après quoi, il y a le divorce.

Et nous parions qu'on ne vous y reprendra plus.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur X..., commerçant à Harrar	2339
Les Miettes de la Semaine	2342
Le Tram et moi	2360
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2362
T. S. F.	2371
Bruxelles-Kermesse	2372
Petite correspondance	2378
Le Bois Sacré	2378
Le Coin des Math	2380
Blanc et Noir (« Pourquoi Pas ? » au cinéma)	2382
Chronique du Sport	2384
Echec à la Dame	2385
Faisons un tour à la cuisine	2388
On nous écrit	2388
Les conseils du Vieux Jardinier	2396
Le Coin du Pion	2397
Correspondance du Pion	2398



Nouvelles de la guerre?

On vend dans les rues de Bruxelles des cartes de l'Abysinie. Les stratèges du « Britannique », de l'ancien « Huls-kamp » et autres abreuvoirs où se fabrique l'opinion moyenne pourront s'amuser à suivre les opérations, mais s'ils s'en tiennent aux dépêches que publient les journaux, ils auront beaucoup de peine à s'y reconnaître. Selon qu'elles viennent d'une source anglaise ou d'une source italienne, elles sont absolument contradictoires.

A en croire les journaux de Rome et les communiqués italiens, tout se passe avec une régularité parfaite, l'état-major a tout prévu et les légionnaires de Rome, soldats colonisateurs avancent dans le pays conquis le fusil dans une main, la pelle et la truelle dans l'autre, ouvrant des routes, construisant des écoles. C'est magnifique. Lisez les journaux anglais. C'est une autre gamme. Le pays résiste; la guerilla s'organise. Adoua a été prise et reprise — à l'arme blanche — cependant, le général de Bono y a fait son entrée solennelle avec un monument sous le bras — les tanks tombent dans des pièges à éléphants; le climat fait son œuvre et les soldats italiens meurent comme des mouches. »

Qui croire?

Beaucoup de journaux non seulement anglais et italiens, mais aussi américains et français ont là-bas des envoyés spéciaux et non des moindres: Edouard Helsey, les Tharaud, Henry de Monfreid, Jean d'Esme, mais ils n'envoient rien ou des broutilles. Censure...

Censure ou impossibilité de se procurer des nouvelles

Les dernières nouveautés, les plus belles créations de Paris, Londres, Vienne, et aux meilleurs prix, s'achètent à la plus ancienne et plus importante fabrique belge.

Ganterie Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b. ch. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boulevard Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; Leur nouvelle succursale, 210, rue Marie-Christine, à Laeken, est ouverte.

Aucune succursale face à la Bourse de Bruxelles.

A ANVERS : 55, place de Meir; 17, r. des Tanneurs. 132, rue des Trois-Rois, Berchem lez-Anvers.

MALINES,	ALOST.	TIRLEMONT,
ROULERS,	LOUVAIN,	TOURNAI,
ST-NICOLAS,	LA LOUVIERE,	HUY,
NIVELLES,	SOIGNIES,	COURTRAI,
		HASSELT,

dans un pays où tout est organisé pour la diffusion du bobard et rien pour la connaissance de la vérité. L'impression unanime est que pour le moment du moins ces messieurs s'embêtent mortellement à Addis-Abeba et même à Djibouti. Alors les plus consciencieux font du pittoresque, de ce pittoresque exotique qui commence à devenir extrêmement banal, et les autres inventent des nouvelles.

Au fond d'ailleurs, ce qui se passe là-bas est pour nous d'un intérêt médiocre. Le drame est ailleurs. Il est au palais Chigi, au quai d'Orsay, au « Foreign Office ». Il est surtout dans le cerveau de M. Mussolini.

Décidément, « Pourquoi Pas? » renonce à envoyer un de ses collaborateurs militaires à Addis-Abeba...

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Cette guerre est absurde

Cette guerre est absurde, absurde et odieuse.

Absurde parce qu'elle ne peut mener à rien. « Si jamais on publie un livre jaune, blanc ou gris sur l'activité diplomatique qui a précédé l'entrée en campagne de l'Italie, nous disait un homme politique français qui a toutes les raisons d'être bien informé, l'attitude de Mussolini paraîtra tout à fait incompréhensible. Ce qu'on lui offrait à la conférence de Paris lui donnait des espérances et des possibilités d'action beaucoup plus substantielles que celles qui étaient accordées à la France au Maroc après la conférence d'Algésiras. En moins de dix ans, avec un peu de patience et de diplomatie, il aurait établi sur l'Abysinie un protectorat que tout le monde aurait accepté: il répondit avec superbe: « Pas intéressant ». De plus, il déclama sa presse contre l'Angleterre et lui permit les propos les plus insultants. On eût dit qu'à ses yeux l'Angleterre ne comptait plus dans le monde. La réponse a été lente mais péremptoire: la mobilisation de la « Home fleet » en Méditerranée. Maintenant, il s'est mis sur les bras une guerre terrible qui, si favorablement qu'elle tourne, et rien n'est moins sûr, ne peut lui rapporter que de maigres avantages, car il lui faudrait au moins vingt-cinq ans pour organiser le pays conquis, on lui laisse ses conquêtes. Il faisait figure de grand homme d'Etat, ne serait-il qu'un aventurier?

Oui, en vérité, cette guerre est absurde et de plus en plus elle risque de prendre un caractère de plus en plus odieux. Quoi qu'on pense du Négus et de son Abyssinie féodale, esclavagiste et à demi-barbare, il n'en est pas moins vrai que l'entreprise italienne se présente avec tous les caractères d'une guerre de conquête: « Nous avons besoin de colonies; ce pays nous convient; nous le prenons ». Précédent dangereux. De plus, les Abyssins se défendent avec des procédés de primitifs: embuscades, assassinats, trahisons, férocités. A des procédés cruels les Italiens se verront forcés de répondre par d'autres procédés cruels, comme les Anglais lors de la révolte des Indes, comme les Français en Algérie du temps de Saint-Arnaud. Que de sang, que de haine en perspective!

A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'Hôtel de Suède.

L'attitude de l'Angleterre

Explicable pour des raisons historiques et psychologiques, l'attitude de l'Angleterre n'est ni plus raisonnable ni au fond plus désintéressée que celle de l'Italie. L'archevêque de Cantorbéry, le prédicateur méthodiste, la vieille fille d'œuvres et l'homme dans la rue sont certai-

nement sincères quand ils déclarent qu'en défendant le covenant avec une noble intransigeance, le gouvernement de Sa Majesté est le champion de la justice et de la moralité internationales, mais nous autres continentaux, qui savons ce que tant de championnats pour la justice et le droit ont rapporté à la vieille Angleterre, nous avons le droit de nous méfier. « Gladstone a plus d'un tour dans son sac, disait Disraeli, mais il dit toujours que c'est le Bon Dieu qui les y a mis ». M. Eden et Sir Samuel Hoare sont comme M. Gladstone. On constate que ces défenseurs de la morale et du droit sont étrangement d'accord avec la Cité, l'Amirauté et l'« Intelligence Service », et une forte odeur de pétrole se répand dans le temple, au lieu des parfums « païens » de l'encens, quand le prédicateur monte en chaire pour flétrir les Amalécites de Mussolini... La première conséquence, et peut-être la seule, des sanctions, c'est que les marchands de canons et de mitrailleuses, et notamment la « Vickers », les marchands de pétrole de Londres et de New-York vont pouvoir faire de larges fournitures au Négus. Celui-ci ne peut pas les payer en argent, mais il les payera en concessions, de telle manière que, de quelque façon que tourne la guerre, son pays sera largement hypothéqué et « protégé » par les plus encombrants des maîtres. De grandes affaires sont déjà amorcées. M. Rickett a été un précurseur.

Réponse aux sanctions

Pour parer au manque de charbon qui va se faire durement sentir, l'Italie va sans doute doter toutes les installations de chauffage central de brûleurs automatiques. D'où économie de 30 à 70 p. c., et augmentation du confort par la stabilité de la température.

Evidemment, on choisira le dernier cri dans ce domaine, le « Sabrulec ». Avec lui, pas d'explosions : il marche en dépression et non en surpression.

Renseignements à la S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, à Bruxelles. — Tél. 21.10.84.

Passion et bon sens

Entre ces loups dévorants, l'un portant la chemise noire et l'autre la redingote du pasteur, qui se disputent pour savoir qui boulottera le gibier abyssin, le bon sens serait de ne pas prendre parti et de faire des vœux pour que ni « nos amis italiens », ni nos « amis britanniques » ne sortent trop mal en point de la bataille. Nous pourrions nous amuser en spectateurs à collectionner les bobards dont les journaux de Rome et de Londres assaisonnent le patriotisme de leurs lecteurs : la soumission enthousiaste des populations délivrées de la tyrannie des Ras, la mobilisation des lions, des singes et des anthropophages.

Mais il est bien question de bon sens ! Les passions sont déchaînées. Selon qu'on est de droite ou de gauche, on est pour ou contre Mussolini avec une sombre fureur. On se dispute dans les cafés, on commente avec passion un fort bel article de Béraud qui vitupère l'Angleterre avec autant de talent que d'imprudences et de déraison. Et ainsi se développe peu à peu dans toute notre malheureuse Europe une psychose de guerre religieuse qui est bien ce qu'il y a de plus dangereux.

Du rêve à la réalité!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc., etc. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 560 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en 10, 15, 20 mois sans payer d'intérêts.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Guerre de religions

Toute l'Europe est profondément divisée. Deux mystiques s'opposent, c'est-à-dire deux « complexes psychologiques » dans lesquels entrent toutes sortes d'éléments, des souvenirs religieux, des intérêts de classes, des habitudes de pensée, d'obscurs instincts de race. D'un côté, c'est la mystique de l'ordre, de la grandeur nationale, de l'autorité. De l'autre, c'est la mystique démocratique et révolutionnaire. Dans ce que l'on pourrait appeler l'« idéologie » des deux partis, il entre beaucoup de contradictions. Nos philofascistes ont une admiration sans bornes pour Mussolini ; étant nationaux, ils ont la crainte de Hitler représentant des dangereuses ambitions allemandes, mais ils ne peuvent se défendre d'une certaine sympathie pour son système de gouvernement. Nos démocrates socialistes sont attirés vers la Russie soviétique, adversaire de l'hitlérisme, mais dont le régime politique n'est rien moins que démocratique. Peu importe le sentiment, la passion emporte tout. On est philofasciste ou antifasciste. Les sages essaient de garder la neutralité du bon sens. Pour peu que cela continue, ils ne pourront pas conserver cette attitude. Les religionnaires des deux partis les pressent de choisir.

Rude ou doux, l'Hiver n'exclut pas l'élégance, si l'on se gante aux **GANTERIES MONDAINES**.

On y trouve de jolis gants **Schuermans**, seyants et coquets, aux prix les plus avantageux.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

M. von Ribbentrop et M. Van Zeeland

Tandis que l'on s'occupe avec passion de la guerre d'Abyssinie, de la mobilisation de la flotte anglaise, de l'intransigeance du « Foreign Office » et de l'entêtement guerrier de Mussolini, M. von Ribbentrop continue à chasser chez les ministres et à déjeuner chez les hommes d'Etat. On sait à peu près aujourd'hui ce que fut sa lon-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

gue conversation avec M. Van Zeeland. M. von Ribbentrop causa à bâtons rompus, fit avec notre aimable Premier un tour d'horizon, manifesta le désir de l'Allemagne de reprendre des relations normales avec la Belgique, surtout au point de vue économique. « Pourquoi, lui dit-il en substance, ces armements considérables, cet amas de précautions? »

— Votre Führer lui-même, répondit opportunément M. Van Zeeland, ne soutient-il pas que les nations doivent être fortes pour maintenir la paix?

— Dans tous les cas, aurait dit M. von Ribbentrop, vous n'avez rien à craindre de nous. Nous respecterons le traité de Locarno. Eupen, Malmédy, l'Alsace et la Lorraine, nous avons renoncé à tout cela, une fois pour toutes. La France a tort de nous craindre. Le Führer n'est plus du tout dans l'état d'esprit de « Mein Kampf ». Son rêve est de constituer avec la France et l'Angleterre, et naturellement la Belgique aussi, le bloc occidental qui sauvera l'Europe du communisme russe. Nous étouffons dans nos frontières; qu'on nous laisse les mains libres à l'Est; loin de menacer la paix de l'Occident, nous ne demanderons qu'à collaborer avec lui pour le salut de la civilisation européenne. »

Bien entendu, ce ne sont pas là les termes dont s'est servi M. von Ribbentrop. Nous ne rapportons que le sens général de ses propos, auxquels, bien entendu, M. Van Zeeland aurait répondu que la Belgique ne pouvait qu'être fidèle à ses engagements, qu'elle ne menaçait personne et demandait à vivre en paix avec tous ses voisins.

Plus de 5000 personnes

ont visité déjà l'exposition permanente du portraitiste Ed. Moulu, 2, rue des Petits-Carmes, et ont hautement apprécié sa nouvelle technique dans l'art photographique.

L'autre danger

L'Allemagne hitlérienne a-t-elle vraiment l'espoir et l'ambition de former un bloc antirusse dans lequel entrerait bien entendu la Pologne. Le fait est qu'on en est intimement persuadé à Moscou, et cette menace de guerre, orientale mais européenne, est peut-être plus redoutable pour nous que le conflit anglo-italien qui menace de sortir du conflit italo-abyssin. Les Soviétiques assurent qu'ils savent de source certaine que l'Allemagne, liée par un accord secret avec la Pologne, est décidée à les attaquer. Sous prétexte de défendre la civilisation occidentale contre le marxisme, croisade de la « Kultur » — Hitler avec l'aide ou du moins la neutralité de la France et de l'Angleterre réaliserait ainsi le vieux rêve germanique: l'extension vers l'Est. La Russie lui servirait de colonie.

C'est par crainte de ce péril que l'armée rouge est sans cesse accrue et fortifiée. C'est pour cela aussi que M. Litvinoff déploie tant d'activité à Genève, c'est pour cela enfin que le même Litvinoff par flatterie, menace, chantage, cherche à attirer la France dans une véritable alliance avec la Russie.

Préférez
une
4 places
FIAT!
23950^f

France-Russie

On sait qu'il existe un accord franco-russe. M. Laval l'a trouvé dans l'héritage de M. Barthou, sans trop de plaisir, dit-on, mais cet accord qui a terriblement inquiété et mécontenté l'Allemagne est assez vague. Au fond, il ne contient rien. Le gouvernement soviétique voudrait bien y mettre quelque chose. M. Laval renâcle; cet Auvergnat possède, quand il le veut, une force d'inertie à nulle autre pareille. Il ne tient pas plus à envoyer des soldats français se battre sur le Rhin pour la sécurité de M. Staline qu'il ne désire exposer les marins de son pays pour les beaux yeux de Mussolini, d'Albion ou du Négus. Il ne marche pas plus contre les Allemands pour les Soviétiques que contre l'Italie, contre l'Angleterre. Seulement à Moscou, on croit avoir le moyen de le contraindre ou de le renverser. C'est pour cela que depuis quelque temps Moscou intervient de plus en plus indiscrètement dans la politique intérieure de la France. Les jeunes turcs du radicalisme, aussi bien que les petits journaux socialistes et communistes, sans compter « L'Humanité », dont le moscovitisme est à peu près officiel, trouvent à l'Ambassade tous les appuis dont ils ont besoin. M. Laval commence à la trouver mauvaise, mais il lui est bien difficile d'agir ouvertement sans risquer des bagarres dont il n'a que faire en ce moment-ci.

Plaisirs

Tous les goûts sont dans la nature. Et ils diffèrent presque pour chaque individu. Il y a cependant trois plaisirs qui retiennent les suffrages de chacun: voyager, boire et manger. Ce qui revient à dire que tout le monde doit lire « La Treille », gazette mensuelle de tourisme et de gastronomie. Agréablement rédigée et présentée, elle ne peut pas ne pas vous plaire. Achetez-en donc un numéro chez le plus proche marchand de journaux et vous le lirez chaque mois. Le numéro de 32 pages. 1 franc.

L'offre gratuite de trois numéros spécimens reste encore valable. Ecrire à « La Treille », 48-50, boulevard Léopold II, Bruxelles. Se recommander de « Pourquoi Pas ? ».

L'armée belge à Gibraltar?

Nous étions, l'autre soir, dans un café de faubourg. A une table voisine de la nôtre se trouvaient quatre braves garçons qui, en dégustant un verre de gueuze, discourent sur les événements du jour. L'un d'eux parla de la réunion que les gauches libérales de la Chambre et du Sénat avaient tenue le matin. « La séance, disait-il d'un air très renseigné, a été très importante. Les journaux ont annoncé que le président avait demandé aux assistants de garder le secret sur ce qui s'était dit à la réunion. Mais, je sais, de bonne source, qu'interrogé sur les sanctions que la Belgique allait appliquer à l'Italie, le ministre de la Défense Nationale a déclaré qu'à la demande de l'Angleterre cinq mille hommes de l'armée belge allaient partir pour Gibraltar, afin d'y renforcer la garnison anglaise. »

On s'étonna tout de même: « Est-ce que vous êtes sûr de ça, Monsieur Philippe? », demanda le patron du stammet. Mais Mossieur Philippe maintint ses dires contre vents et marées: « Puisque je vous le dis... »

Et nous nous demandions, en quittant ce café, ce que des loustics du genre du paroissien bien renseigné que nous venions d'entendre pérorer, pouvaient bien raconter dans les autres cafés de la commune...

Dimanche passé marqua un record

d'entrées à l'Exposition... Ce fut aussi un record pour les nombreux établissements qui débitent les bières de la « Chasse Royale » (dont notamment la Lorraine et la fameuse Vox-Pilsner). A votre prochaine visite à l'Exposition, ne manquez pas d'aller de préférence dans un des cafés de la « Chasse Royale »...

Ces bières exquises rendent gai et jamais malade...

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Nos finances

Parlant, la semaine dernière, de l'opinion publique et du ministère Van Zeeland, nous disions que des discours comme celui que venait de prononcer, à Roulers, M. Sap, oiseau de mauvais augure, étaient de nature à semer la panique parmi les contribuables taillables et corvéables à merci, et combien il était souhaitable que pareilles allégations fussent aussitôt rétorquées.



Le ministre des Finances l'a compris qui a aussitôt communiqué à la presse une note sur la situation de la Trésorerie. Nous ne sommes pas grand clerc en fait de finances,

et les tours de gobelet des faiseurs de budget ont trompé plus d'une bonne âme comme la nôtre. Il semble cependant que le compte établi par M. Max-Léo Gérard démontre à tout le moins que le budget ordinaire sera équilibré, mais que, malgré les 3,730 millions que la dévaluation de l'encaisse-or de la Banque Nationale a fait entrer dans les caisses de l'Etat, le pays n'est pas délivré de ses préoccupations financières : force sera, en effet, à l'Etat de recourir à l'emprunt pour financer les grands travaux qu'il prévoit à l'extraordinaire pour résorber le chômage.

Conclusions : 1) nécessité de plus en plus impérieuse de comprimer les dépenses publiques; 2) M. Sap ferait mieux de se taire que d'ajouter, pour le seul plaisir de montrer qu'on a eu tort de se priver de ses services, aux justes alarmes d'une opinion qui n'a déjà que trop de raisons de devenir pessimiste.

P. S. — M. Sap, dans le « Standaard », revient sur ses allégations et affirme qu'il est resté, à Roulers, en dessous de la vérité.

Mais ça, c'est assez dans la manière de M. Sap. S'il était brusquement nommé ministre des Finances...

Pour de l'éclectisme, en voilà !

Un type, que ce colonel Van Deuren, docteur en sciences pures, père du mortier qui enthousiasme encore les vieux briscards de la grande margaille, dompteur résolu du Congo impétueux, protagoniste des autostrades, etc., etc.

Et voici sa dernière : le brave colonel, qui a l'âme très sensible, souffrait de voir les accortes cyclistes souffler, peiner, s'esquinter dans les raidillons du Botanique; en scrutant la technique de l'effort de ces charmants moilets, il vient d'accoucher de la fameuse roue dentée « thétique » qui fait sensation dans le monde cycliste. Les côtes, le vent, la fatigue, tout est maintenant vaincu avec le sourire. N'est-ce pas de l'éclectisme, cela, et du meilleur ?

Rik en Luxembourg

Ah! qu'il est loin le temps où M. Henri Heyman, ministre de l'Industrie, occupait la rue Lambertmont et paraissait à la table d'honneur des banquets officiels! Le grand homme de Saint-Nicolas-Waes faisait la joie des convives à qui sa façon de tout en cuirs et en velours enlevait la respiration. M. Corbin, présentement ambassadeur de France à Londres, doit avoir de savoureux souvenirs sur le président de la Ligue des Travailleurs Chrétiens. Mais M. Heyman, Rik dans l'intimité, avait la foi du conquérant. Rien ne le rebutait. Il allait de l'avant, de la



mâchoire et de la langue.

Sa belle ardeur ne l'a point abandonné, si le maroquin

PLAZA

Le succès du jour

Jean MURAT
et YERA KORENE dans

un film passionnant

2^{me} BUREAU

l'espionnage

Séances : 12^h30 14^h30 16^h30 18^h30
20^h30 — 22^h30

l'a quitté. Toujours égal à lui-même, il perfectionne sa connaissance de la langue française et précise, partout et dans les deux idiomes, le programme de ses troupes. Ainsi le vit-on, l'autre jour, à Libramont, en plein Luxembourg, à l'occasion d'un congrès provincial destiné à resserrer les liens, assez lâches à la vérité, en dépit de l'Union, entre les catholiques de droite et ceux de gauche.

Diplomate de race, Rik fit de discrètes avances à la maison d'en face :

— Messieurs, déclara-t-il dans son français le plus soyeux, la population ouvrière de la Belgique représente 60 p. c. de la population totale. Dès lors, si les ouvriers chrétiens avaient voulu s'enrôler sous les bannières socialistes, le gouvernement serait aujourd'hui aux mains des travailleurs! Ils ne l'ont pas voulu parce qu'ils veulent rester fidèles à leur idéal religieux. Ils ont donc droit à une grande reconnaissance de la part des catholiques...

Ja! Zeker! Et qu'on se le dise!

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20.

Chauffage central automatique

Le progrès, dans le domaine, c'est « Sabrulec », nettement supérieur aux brûleurs plus anciens. Demandez renseignements et devis sans engagement à la S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles. Tél. 21.10.84.

POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max

Tél.: 17.64.90

Buco vous permet de correspondre avec quiconque sans donner votre nom et adresse.

AUCUNE FORMALITÉ à remplir, votre courrier vous sera remis sur simple énoncé de votre numéro ou pseudonyme.

Si vous le désirez, votre correspondance vous sera réexpédiée à l'adresse que vous désirez et vous suivra dans tous vos déplacements.

Habitant la province ou l'étranger, vous trouverez chez Buco votre courrier.

Tout abonné peut téléphoner pour s'informer s'il y a du courrier pour lui; donc PLUS DE DEPLACEMENTS INUTILES.

ABT: 15 fr. par mois (nombre de lettres illimité).

POUR LES NON-ABONNÉS: Il suffit de composer vous-même un nombre de 5 chiffres et de faire adresser votre correspondance à ce numéro chez Buco. Vos lettres vous seront remises sans aucune formalité à l'énoncé de celui-ci. Il n'est pas nécessaire de nous en informer au préalable.

Prix par lettre: 2 francs.

Vérités officielles

Le Belge moyen assiste, depuis quelques mois, à une véritable inflation oratoire; c'est le Belge supérieur, autrement dit le personnel gouvernemental, qui la lui administre avec un zèle auquel il convient de rendre hommage.

Inclinons-nous donc aujourd'hui devant la conscience professionnelle de M. Rubbens. On croyait le ministre des Colonies plongé dans l'étude de la carte congolaise et ruminant du soir au matin les rudiments de la gestion africaine. Erreur! Il suivait d'un oeil scientifique les expériences rénovatrices de son chef, au point d'en pouvoir entretenir deux heures durant les membres du « Katholiek Standenverbond » d'Ostende et environs.

Il faudrait d'incommensurables trésors de bonne volonté pour découvrir quelque originalité au discours dominical de l'enfant de Zele, lequel, en effet, a bien récité la leçon zeelandiste. Mais il y mit un accent de sincérité brutale dont les bonnes gens de l'arrondissement auront sûrement apprécié la pertinence :

— Nombreux sont, sans doute, ceux d'entre vous qui sont venus ici avec un sentiment de découragement et de méfiance... Je le comprends fort bien. Nous avons rencontré ces derniers temps tant de revers au point de vue politique et économique que la tendance n'est pas à l'optimisme. » (sic).

Le très honorable M. Spaak ayant dit, la semaine précédente, à peu près la même chose à Huy, et M. Max-Léo Gérard ayant souligné, de son côté, dans sa réponse à l'attaque du sapeur Gustave, qu'un budget — même le budget « équilibré » de 1936 — n'a jamais été dans aucun pays qu'une simple prévision de recettes et de dépenses, il semble que le propos de M. le ministre des Colonies ne soit pas trop tendancieux...

Chronique de l'abrutissement

Mon premier est un artiste	:	LO-pin.
Mon deuxième est en colère	:	TER-rage.
Mon troisième ne dit pas la vérité	:	I-man.
Mon quatrième a un dard	:	E-pique.
Mon cinquième a du plaisir	:	COLO-ris.
Mon sixième est une poule	:	NI-ppon.
Mon septième va-t-en guerre	:	AL-arme.
Mon huitième chasse	:	E-tire.
Mon tout sème l'or à profusion.	:	

Les libéraux et le vote des femmes

Un congrès libéral va se tenir à Bruxelles demain et dimanche. Son ordre du jour est copieux. Il comprend, notamment, la question du vote des femmes aux élections législatives et l'on dit que cette question sera passionnément discutée.

Les gens bien renseignés prétendent que les vétérans du parti sont disposés à se montrer tout à fait galants : ils reconnaissent que sous le régime du suffrage universel la femme peut exercer son droit de vote aussi bien ou aussi mal que les hommes. Les jeunes, eux, ne veulent rien entendre. Qui expliquera ? Les jeunes craindraient-ils la concurrence ?

Les femmes sont cependant admises, dans les associations libérales à prendre part au poll pour la désignation des candidats et l'on raconte que ceux-ci se montrent, avant le poll, d'une amabilité charmante envers celles dont ils sollicitent les faveurs... électorales. Au surplus, les femmes ont le droit de se faire élire : à la Chambre, on peut admirer la grâce de Mlle Lucie Dejardin et, au Sénat la sagesse de Mme Spaak qui, depuis que son fils est ministre, parle beaucoup moins et se contente d'admirer son prodige.

Qui, des vieux et des jeunes, l'emportera demain ?

Detol - Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 150.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Charles Weyler

Il avait beau être « Monsieur le gouverneur », on l'appelait toujours à Anvers « De Karel ». Karel Weyler était une figure sympathique et puissante de la vie anversoise. Un peu indolent, très breughélien, aimant la bière et la bonne chère, il représentait exactement le type de l'Anversois moyen de la fin du siècle passé, doté d'un solide fond de culture, taquinant au besoin la Muse, flirtant avec la politique et le barreau, hantant cabarets et brasseries.

Le jour où il fut nommé gouverneur de la Flandre Orientale — nomination qui devait le consoler d'un échec en politique — Charles Weyler traversa une période de spleen. Gand n'avait pas le dynamisme d'Anvers. Les Gantois, volontiers collets montés, affectaient d'ignorer ce solide Anversois aux manières un peu frustes, pas assez flamingant pour les pointus du mouvement, pas assez « fransquillon » pour la haute bourgeoisie et la noblesse de la cité des « katoenbarons ». Weyler ne réussit jamais à s'acclimater à Gand. Il ne renonça d'ailleurs jamais à son domicile anversoise, et il passait à Anvers au moins tous les « week-end ».

Georges a raison

d'acheter des « Brillants chimiques » chez JULIEN LITS, car ce sont les plus parfaites reproductions de gemmes véritables.

Spleen

Lorsqu'il revenait dans sa cité natale, ce n'était ni pour hanter les salons, ni pour fréquenter les milieux politiques libéraux dont il était issu. C'était pour gagner, dare-dare, tel café très connu de la place Verte — coin charmant au bord de la vieille ville — où il aimait déguster la bière blonde dans une pinte ornée de son chiffre. Là, parlant le bon vieux flamand d'Anvers, Weyler se retrouvait dans son élément, risquant de temps à autre sa chance aux cartes, commentant les derniers potins locaux.

C'était, au demeurant, un homme d'un commerce agréable et d'une scrupuleuse honnêteté. Echevin durant la guerre, aux côtés des Strauss et des Baelde, il fit magnifi-

quement son devoir et se dévoua sans compter pour la population. Anvers aimait ce gros homme confortable, qui n'aurait pas fait de mal à une mouche et qui gardait, sous des dehors frustes, une âme tendre et de rares qualités de dilettante.

C'est à Gand qu'il est mort, dans l'hôtel, trop grand pour ses rêves, du gouvernement provincial où il s'ennuya à mourir. Il est certain que, jusqu'à son dernier soupir, Karel Weyler, vieux « sinjoor » sympathique, aura pensé à sa bonne ville d'Anvers qu'il avait chérie par dessus tout.

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Candidats...

Ainsi donc, M. Jules Ingenbleek va monter sur le trône de la Flandre orientale ? Une fois de plus, le sénateur limbourgeois aura été l'outsider. Car, si l'on croit tout ce qui se dit plus ou moins officieusement dans la bonne ville de Jacques Van Artevelde, nombreux étaient les compétiteurs depuis que M. Weyler avait abandonné le pouvoir effectif. Mais l'excellent M. Weyler tenait fermement à son sceptre et ne prétendait le céder à personne.

Pas même à M. Vanderstegen, lequel avait, pourtant, l'appui de ses amis politiques, aussi puissants que persévérants. Hélas ! nous avons un gouvernement de jeunes, et le vénérable bourgmestre se trouvait handicapé dès le départ. D'autant plus que ses « congénères » de la capitale, sauf respect, ne brûlent point pour lui, dit-on encore, d'un amour héroïque, suivant en cela l'exemple de MM. Van Zeeland, du Bus de Warnaffe et consorts. A supposer, d'ailleurs, que M. Vanderstegen quittât l'hôtel de ville pour le palais provincial, une invraisemblable pagaille naissait à Gand, où M. Carpentier, sénateur, échevin et plutôt fransquillon, risquait, en effet, de ceindre l'écharpe mayorale : en théorie, du moins. On n'a pas voulu cela. Et des gens généralement bien informés sont prêts à jurer sur la tête de leurs père et mère qu'une éminentissime personnalité belge a daigné le signifier de vive voix, voici quelques jours à peine, au distingué fonctionnaire qui fait fonction de gouverneur.

En même temps s'évanouissaient les derniers espoirs, et ceux de M. Feyerick, qui... que... dont... Bref, M. Ingenbleek marchait d'un pas assuré vers le poteau final. Y sera-t-il reçu avec fleurs et fanfares ? Lui fera-t-on la vie plus agréable qu'à son prédécesseur ?

Imperméable à la poésie, à la musique communale et aux effusions de la camaraderie, M. Ingenbleek est au-dessus de tout cela. Et ce pourrait être un gouverneur dans le genre de M. Damoiseaux, le grand maître du Hainaut : un proconsul exemplaire... et un Duracuire.

FROUTÉ suggère... toujours
des fleurs idéales

une présentation spéciale, des prix convenables.
20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

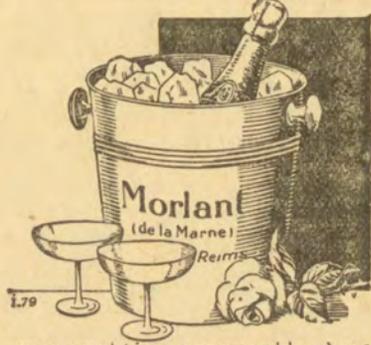
Encore de l'absentéisme

Cette solennité de la distribution des récompenses de l'Exposition Universelle de Bruxelles devait, ainsi que le veulent l'usage et la tradition, revêtir le caractère d'une éclatante manifestation nationale et internationale.

Le prince Charles, représentant le Roi, le Premier ministre entouré de la plupart de ses collègues, le corps diplomatique au grand complet et toutes les « huiles » des corps constitués rehaussaient la cérémonie par leur présence décorative.

Toutes ? Au fait, nous n'avons aperçu, dans l'énorme tra-

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

vée réservée, en place d'honneur, qu'une paire de sénateurs, en pékin et deux ou trois députés ; l'un d'eux, qui avait obéi au protocole en arborant son écharpe tricolore, s'était du reste empressé de dissimuler cet attribut de sa dignité dans l'échancrure de son gilet, de crainte sans doute de marquer, par sa présence isolée, l'absentéisme de ses collègues.

Si vous nous demandez maintenant les raisons de cette extraordinaire abstention, vous nous trouverez bien embarrassé.

Muflerie envers les créateurs et les animateurs de cette œuvre incomparable d'audace qu'aura été l'Exposition de Bruxelles ? C'est difficile à admettre puisque à ses débuts l'Exposition bénéficia de la sympathie admirative de la plupart de nos législateurs et puisqu'ils furent très nombreux à assister à la cérémonie inaugurale ainsi qu'au banquet qui en fut l'inévitable suite.

Et depuis, M. Max, regnante au Comité Exécutif, a eu pour ses collègues de la rue de la Loi toutes les attentions. Ils avaient été aux premières loges dans toutes les fêtes officielles et leurs De Sotos avaient le privilège de circuler librement dans toutes les allées du parc du Heysel.



est ouvert
21, rue du Champ de Mars, 21
BRUXELLES

Le coquet établissement du
VIEUX-BRUXELLES

restera ouvert jusqu'à la fermeture de l'Exposition
ORCHESTRE ET ATTRACTIONS
Souper à prix fixe et à la carte.

L'art de se faire oublier

Alors quoi ? Est-ce que les longues vacances parlementaires auraient, à ce point, détaché nos législateurs des choses du pays qu'ils en seraient à ignorer ou à sous-évaluer ce que représente pour la Belgique la réussite d'une aussi formidable entreprise ?

Elle a érigé, pour six mois, sur un emplacement grand comme la moitié de la cité de Bruxelles et peuplé, à certains moments, de près d'un demi-million d'habitants, une ville internationale.

Ont-ils eu l'idée du volume des transactions industrielles et commerciales qui ont eu le plateau du Heysel comme champ d'action et comme point de départ ?

Se représentent-ils ce que l'exposition a apporté de tra-

■ BRILLANTES CARRIÈRES ■ DANS LA RADIO

■ Un avenir merveilleux est assuré à ceux qui, les premiers, se seront spécialisés en RADIOÉLECTRICITÉ, RADIOPHONIE, TÉLÉVISION. Vous pouvez, sans avoir de connaissances spéciales, quel que soit votre âge et sans quitter votre emploi, devenir en peu de temps un TECHNICIEN accompli. — Pour la première fois en Europe, une grande École technique met à votre portée l'atelier, l'usine, le laboratoire. Consultez-la. — Cours sur place permanents et cours par correspondance. Demandez le programme, No 6 gratuit, à l'ÉCOLE CENTRALE RADIODÉTECTRICE, 53, Avenue de la Couronne, 53, Bruxelles. Téléphone 48.38.76.

vail à des milliers d'ouvriers, d'employés, de commerçants et d'artistes?

Ont-ils réalisé ce qu'une exposition aussi complète et aussi réussie peut obtenir au point de vue du développement des connaissances culturelles et du resserrement des relations internationales?

Si tous ceux qui dans le pays représentent quelque chose ont tenu à participer à l'hommage reconnaissant que méritaient bien et les milliers d'exposants et ceux qui les avaient conviés à Bruxelles, les parlementaires, qui prétendent être la nation incarnée, auraient bien pu en être.

A moins qu'ils ne préfèrent s'entendre dire qu'ils n'ont rien de commun avec tout ce qui a si profondément impressionné et ému les multitudes de notre peuple.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Le boycottage raté

Quand nous disions que ce n'est pas à vrai dire de l'hostilité que nos parlementaires ont témoigné à notre exposition, ce n'est pas tout à fait exact pour quelques-uns d'entre eux.

Il est avéré qu'au printemps, quand l'exposition allait ouvrir ses portes, des flamingants pointus, exaspérés par l'interdiction de leur manifestation pour marcher, comme ils disaient, à la conquête de la capitale, avaient décidé par représailles, de boycotter l'exposition.

On peut encore retrouver dans quelques petites feuilles du pays thiois les échos du mot d'ordre. Vous savez comment il a été suivi.

Il suffisait de voir le dimanche, et même pendant les jours de semaine, les centaines d'autocars ayant déversé dans l'exposition des villages entiers de braves gens venus du beau pays de Flandre, s'aligner dans toutes les voies du quartier du Heysel, pour comprendre que tous ces braves gens ont fait à ces mauvais bergers un magistral pied de nez.

Ils ont marché sur Bruxelles pour être séduits et conquis par elle.

On parle actuellement beaucoup

de la « Chauve-Souris » — nouveau dancing qui ouvre ses portes fin novembre en plein centre de notre capitale.

Destiné à l'élite de la Société bruxelloise, cet établissement à l'ambiance artistique, que savent si bien créer les Russes, aura de particulier et de nouveau que le public — pour le prix modique de la consommation, en plus d'une belle piste de danse mise à sa disposition — verra se dérouler devant ses yeux un spectacle permanent, composé des meilleurs numéros du célèbre théâtre de la « Chauve-Souris ». Aux chansons mimées et numéros chorégraphiques, comme les « Bateliers de la Volga », « Les Hussards Noirs », « L'Angelus », « Katinka », « Parade des petits soldats de bois », interprétés par les meilleurs artistes russes en costumes et décors signés « Géo », succéderont des pièces genre Grand-Guignol et sketches amusants, présentés par des artistes français et belges.

La formule paraît plaisante... attendons les détails...

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Loustics

Mais il n'y eut pas que les inexaucés du flamingantisme rabique pour avoir l'air d'ignorer la féerie de l'exposition.

Il est hélas aussi, d'autres députés de province, qui n'arrivent pas à se dégager de leur phobie de la capitale.

Ils sont de ceux qui lui ont infligé l'horreur antiesthétique de la Jonction pour le seul plaisir, qu'ils disent, d'embêter les « Brusseleers ». L'un d'eux, — mais ce n'est peut-être qu'un jovial humoriste — s'avisa un jour de taquiner un collègue bruxellois en lui disant: « Nous allons fonder la société des députés qui ne visiteront pas l'exposition. »

Le mandataire brusseleer tiqua. Il faillit même se fâcher mais s'étant repris, il déclara flegmatiquement: « Le droit d'association est illimité en Belgique. Il vous est aussi permis de créer le club des collectionneurs de faux timbres, ou la confrérie des amateurs de fautes de syntaxe. Mais n'oubliez pas de vous faire reconnaître comme société sans but lucratif et de publier vos statuts dans le « Moniteur ».

Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
Anthracites 20/30 extra 280.—
Anthracites 80/120 concassés 245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51.

M. Van Isacker ou « le banquet contraire »

Un soir de la semaine dernière, dans un restaurant de l'Exposition, le Commissariat général français offrait un

banquet. Ambassadeurs et ministres, grosses légumes diverses et leurs femmes échangeaient des politesses et des réflexions, pleines d'intérêt, comme toujours, en attendant qu'on vint les prier de passer à table. Mais ce moment tardait.

A 9 heures, on chuchotait que M. Van Isacker, ministre des Affaires économiques, personnage indispensable dans un banquet d'Exposition, n'était pas encore arrivé!

Cela ne surprit guère les initiés, car on sait que cette Excellence malinoise est fréquemment victime de pareilles distractions... Jaspas, Broqueville, Theunis, ne sont jamais dit-on, arrivés à une cérémonie une minute après l'heure fixée! Nos rois non plus. Mais jadis M. Heyman et aujourd'hui celui qui a repris la moitié de son département ont d'autres habitudes.

A 9 h. 1/2, les invités français et belges, morts de faim, apprenaient que M. et Mme Van Isacker étaient, insouciantes et rieurs, à la table d'honneur d'un banquet suisse au commissariat général belge!

Il était arrivé tout simplement que le Ministre, voyant des voitures devant le pavillon du comte van der Burch, était entré! Et ici, un peu surpris, sinon enchanté de le voir arriver, on s'était précipité, on l'avait congratulé longuement et poliment pendant qu'on ajoutait deux couverts et qu'on chambardait l'ordre de la table d'honneur.

Pendant ce temps-là...

Le Vieil Hermitage de Saint-Antoine

au faite du coteau dominant la Vallée de l'Aisne, dans les sapins et les genêts, à 500 m. d'alt., à Harre-Werbomont, est un hôtel moderne (avec eaux courantes, piscine, salle de bains, tennis). De l'air frais, de l'espace, Dem. tarifs.

L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle).



MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie

Pas d'avion?

Sait-on que dans un pays comme le nôtre — et qui se dit à l'avant-garde — on peut se trouver, à de certains moments, dans l'impossibilité totale d'avoir à sa disposition d'urgence, un avion capable de décoller ?

C'est cependant ce qui s'est produit dans cette tragique matinée d'août où la reine Astrid trouva la mort. Il n'y avait pas, dans tout le royaume, un zinc en état de prendre l'air.

Et alors, dira-t-on, comment M. Van Zeeland, comment le baron Capelle et la vicomtesse de Lantsheere gagnèrent-ils Haslihorn ?

Dans un avion particulier, propriété de M. M..., directeur d'un important organisme financier, qui s'offrit avec son appareil et conduisit vers le lieu du drame ceux que leur devoir appelait auprès du Roi.

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET F^{rs}, 71, M. de la Cour

M. Bonnet à Bruxelles

A part les tapis, les plantes vertes et le détachement militaire d'honneur, M. Georges Bonnet, quand il vient à Bruxelles, n'a rien à envier au Président de la République. On l'a reçu mardi soir avec un empressement qui confinait à la pagaille et une exubérance de kermesse. Tout cependant était noir dans cette « station du Midi », porte grande ouverte sur la France amie, depuis le quai plongé dans la pénombre jusqu'aux innombrables « buses » qui le hérissaient. Par bonheur, le magnésium éclairait par endroit les lieux; et la foule put, l'espace d'une seconde, admirer le visage allongé du sympathique ministre français du Commerce.

Dès que l'envoyé de Pierre Laval parut sur le marche-pied de la voiture-fourgon de tête, à vingt-cinq mètres du peloton de personnalités qui avaient mal repéré l'arrêt probable de la locomotive, ce fut une ruée diplomatique vers lui. M. Laroche, précédé de l'ambassadrice, pensait arriver le premier; mais il fut devancé par les porteurs et le menu fretin en imperméable; et ce fut M. Bonnet qui s'avança au devant de ses hôtes bientôt serrés autour de lui comme feuilles d'artichaut. Il n'est pas certain que l'unique représentant du gouvernement belge parvint à lui présenter les hommages de M. Van Zeeland.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Galopade

Puis ce fut la galopade traditionnelle vers la sortie, sous l'œil ahuri des abonnés du soir et la garde d'une armée de casques blancs, l'embarquement dans la cour des taxis et l'arrivée en cortège à l'ambassade, où l'hôte de M. Laroche prit avec plaisir un bon dubonnet avant d'aller présider le banquet de la Chambre de Commerce française de Bruxelles. Agapes sans histoire, mais non sans discours, M. Georges Bonnet marquant, en effet, et sans détour son désir de faciliter « par des actes précis » l'importation des marchandises belges en France. Et quand le ministre de l'Industrie reprit le train de Paris, après une visite-éclair de l'Exposition agonisante et une demi-douzaine de réceptions gastro-politiques, il aura certes emporté l'impression que le commerce des Belges, sinon le commerce belge, est plein d'agréments.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

Après les repas, il sentait que « ça n'allait pas »

Comment ce voyageur de commerce améliorera sa digestion et supprimera sa constipation.

Cette lettre intéressera certainement tous ceux qui sont obligés de manger vite :

« J'ai un tempérament très constipé et un métier qui n'est pas fait pour faciliter la digestion; je suis voyageur de commerce, mes repas sont souvent pris à la hâte et mes menus mal composés. Il y a deux ans environ que j'emploie les Sels Kruschen et j'en suis enchanté. Aussi mon flacon de Kruschen me suit-il dans tous mes déplacements. Je n'éprouve plus comme auparavant cette sorte de lassitude du matin ni cette impression pénible, surtout après les repas, que « ça ne va pas ». Me voici désormais plein de courage et d'énergie. » — M. J. O..., à T...

Si vous digérez mal, si vous êtes sujet à la constipation, vous serez certainement enchanté d'avoir fait « l'expérience Kruschen ». Le témoignage reproduit ci-dessus n'est qu'un des milliers parmi tous ceux qui ont été envoyés à Kruschen sur le même sujet. Ce qui a réussi à tant d'autres personnes doit vous réussir à vous aussi. Kruschen contient exactement tous les principes nécessaires pour aider un estomac fatigué, pour réveiller un intestin paresseux. Il n'est pas d'exemple en particulier qu'il se soit montré inactif dans les cas de constipation. Avec Kruschen, vous digérez bien, vous éliminez bien et — tout naturellement — vous êtes gai et dispos.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Le jubilé de la Chambre de Commerce française

La Chambre de commerce française de Bruxelles fête le cinquantième anniversaire de sa fondation. Banquets, discours, numéros spéciaux. La Chambre, depuis cinquante ans qu'elle existe, est si intimement mêlée à la vie bruxelloise qu'on peut dire que tout le monde commercial de la ville participe à la fête.

Les Français de Bruxelles, malgré toutes les frictions d'ordre économique qui ont parfois paru refroidir les relations des deux peuples, ont toujours été les meilleurs artisans de l'amitié franco-belge et d'autant plus qu'à force de vivre parmi nous ils ont pris nos habitudes et sont parfois devenus plus bruxellois que des autochtones.

Ecrivant à M. Foulon, l'actuel président de la Chambre, M. Laroche, notre nouvel ambassadeur de France, lui disait que le jubilé qu'il célébrait était pour lui « un sujet de réconfort parce qu'il lui permettait d'apprécier et d'exalter le magnifique exemple de travail, de courage et d'union que donnent ses compatriotes établis en Belgique ».

Le travail, le courage! Très bien, mais l'Union de la colonie française est assez récente et il ne faut pas être très vieux pour se souvenir d'un temps où la scission de la Chambre de Commerce française divisait la ville en deux camps, car les Belges naturellement prenaient parti.

Brr... Quel mauvais temps... Je ne crains cependant rien, j'ai chaud, car j'ai mon beau et bon pardessus de chez JEAN POL, 56, rue de Namur. Quelle coupe et quel tissu ! Pardessus faits d'avance à partir de 550 francs.

30 à 70 % d'économie

en rendant automatique votre chauffage central, par l'adjonction du « Sabrulec », le plus perfectionné des brûleurs. Avec lui, pas d'explosions. Rens. à la S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles. — Tél. 21.10.84.

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES
importés de **PORTO-RICO**
aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

Suite au précédent

La Chambre de Commerce française de Bruxelles a été fondée en 1885 par Charles Rolland, un personnage qui, tout Français et bon Français qu'il était, était devenu un des types bruxellois à la fois les plus populaires et les plus discutés. Excellent commerçant, plein d'allant et de bonne humeur, la parole et le louis faciles, il avait énormément d'amis, mais en sa qualité de pur produit de la république radicale, il introduisait la politique, sa politique, partout et avec une certaine indiscrétion. Sous le règne du combisme, il était fort puissant; il se croyait tout puissant, promettait à tout le monde des palmes académiques et des légion d'honneur et donnait l'impression dans « le bas de la ville » qu'il était le véritable ministre de France. Or, la République en ce temps-là était représentée à Bruxelles par M. Auguste Gérard, diplomate courtois, lettré, discret, fort bien en cours auprès de Léopold II et qui, prenant son rôle au sérieux, ne tarda pas à supporter très mal ce coadjuteur officieux et encombrant. Il y eut quelques premiers froissements. Rolland, qui avait fait passer le pauvre M. Gérard pour un « infâme réactionnaire », bien que ce fût un ancien ami de Gambetta, ne tarda pas à annoncer à tout Bruxelles qu'il aurait la peau du ministre.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,

CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre

Re-suite au précédent

Et de fait, à propos de tout et à propos de rien, Rolland prenait le train pour Paris, voyait ses amis de la Chambre, emplissait le ministère du Commerce des éclats de sa voix et revenait en déclarant que l'affaire était dans le sac et que ce... de ministre allait être rappelé. Mais M. Gérard avait pris le train suivant; il avait vu son ministre qui était M. Delcassé et il était rentré rassuré sur son sort. Il ne quitta Bruxelles que pour aller occuper l'ambassade de Tokio, ce qui était un assez bel avancement. M. Gérard avait du reste trouvé des partisans dans la colonie française de Belgique, si bien qu'il y eut bientôt deux Chambres de Commerce françaises, une officielle que ne présidait pas M. Rolland et une non officielle qui, parce qu'il la présidait, faisait beaucoup plus de bruit. Et cela dura jusqu'à la guerre et même jusqu'à la mort de Rolland. M. Klubowski, malgré toutes ses attaches radicales, ne put ramener l'irréductible. Il fallut la présidence de M. Denis Bodden qui, lui, ayant fait la guerre, savait ce que c'était que l'union sacrée; il fallut la volonté expresse de M. Herbet pour que la fusion des deux Chambres s'opérât. La fusion faite, on se demanda ce qui les avait séparées.

Ce sont là de vieilles histoires. Le numéro jubilaire du bulletin les a complètement oubliées et cela vaut beaucoup mieux ainsi. La Chambre de Commerce française unie célèbre un glorieux anniversaire.

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles
Recherches - Surveillances - Missions - Renseign. dep. 50 fr.
ORGANISME DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

In memoriam

La *Revue du Travail* n'est pas précisément une revue littéraire, mais son directeur, notre ami Louis Lagasse de Locht, a, pour parodier une expression spécifiquement républicaine, la tripe royaliste.

Sous le coup de l'émotion qui a secoué tout le pays lors de la mort de la reine Astrid, il a publié en mémoire de la malheureuse souveraine une belle page d'émotion lyrique qui mérite de figurer dans l'anthologie du deuil royal que la Belgique littéraire a consacré à sa Souveraine.

VITE ET BIEN ne vont pas de pair, dit-on.

Sobruco seul réalise cette devise. La remise en cave de son charbon se fait avec soin et rapidité, poids et qualité garantis.

SOBRUCO, 79-81, Quai de l'Industrie, t. 21.00.00 (3 lignes)

Dans les cavitjes

On avait continué à discuter les chances des Italiens et des Ethiopiens; on estimait que ces... chameaux d'English, avec leurs em...bêtements, nous conduisent à la guerre en Europe et on en était à la sixième demi-gueuze. Le cousin de M. Peperbol hochait la tête.

— Moi, je sais, dit-il, que Mussolini est très embêté.

— Tu sais ça, toi?

— Waie, quand on lui a dit que le Négus avait fait distribuer un tas de poignards et de lances et de baïonnettes à ses soldats, il a fait une g... et il a crié comme ça : « Aïe! Il essaie l'acier!... »

Après la demi-minute d'abrutissement de rigueur, il y eut un hurlement effrayant et général: « Hailé Sélassié! Hailé!... »

Et l'on conclut:

— Jos'phine, encore une demi-gueuze...

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

De mal en pis...

On s'étonne de voir les fils du vieil Aymon
A quatre, enfourchant un gros cheval de trait.
En Afrique, dit-on, c'est plus fort qu'on verrait.
Deux fois cinq Abyssiens chevauchent Aliboron.

Moralité.

A dix, à dada!

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél 11.44.85. Livraison domicile.

La semaine du silence

Que ce titre prometteur ne crée pas d'illusions; il n'est pas question du tout, même à titre exemplatif, de prier tous ceux qui ont la manie des discours, orateurs de réunions publiques, debaters parlementaires, académiciens, conférenciers de l'I. N. R., etc., etc., de la fermer pendant au moins huit jours. Il ne faut pas tenter l'impossible.

Ce sont les claksons des autos qui devront pendant une semaine, dans toute l'agglomération anversoise, rester muets. On verra bien si, de la sorte, les règlements sur la police de circulation pourront être observés sans bruit ni

tapage. Si l'expérience tentée dans la métropole est concluante, elle sera généralisée pour tout le pays.

Après avoir fait ainsi l'éducation du chauffeur, il sera peut-être indiqué de commencer celle du piéton; car les fameuses Semaines de la Circulation, organisées périodiquement, semblent ne rien lui avoir appris.

DES DESSINS SUGGESTIFS,

des idées neuves pour votre publicité?
Renseignements gratuits. ADVERTA, Brux. tél. 11.95.29

Avis au piéton

Il n'arrive pas à comprendre, le piéton, que du moment où, sur la chaussée, la rapidité du passage d'un véhicule est de huit à dix fois supérieure au moins à l'allure de la marche du pédestrian, chaussée et trottoir sont deux choses essentiellement différentes. Circuler sur la chaussée, en la suivant longitudinalement ou la traverser en oblique, c'est à proprement parler une tentative de suicide. S'y aventurer étourdiment pour la traverser en ligne droite, sans s'être au moins assuré que la voie est libre, est une dangereuse imprudence. Mais allez donc dire aux hommes, et aux femmes, aux femmes surtout, qu'à ce moment il faut se préoccuper non pas de vouloir aller de l'autre côté en pensant à tout autre chose, mais de savoir si l'on peut traverser. Et l'on ne pense pas à cela. C'est à peu près comme si l'on demandait s'il faut réfléchir avant d'agir. Et cela, voyez-vous, ça ne s'apprend pas, même par une propagande intensive de quelques jours qui ne touche pas tout le monde, qu'on oublie facilement à moins que, suivant les habitudes bien belges d'indiscipline et de rouspérance, on ne tienne ce raisonnement: « Imbécile! la route est à moi et c'est au chauffeur à faire attention! »

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai! sauf les succès toujours grandissant de l'intime et ravissant bodéga, le « George's Wine » de Bruxelles, à cent mètres de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert. Tout y est impeccable!

Défense...

C'est à l'école, dans les usines, dans les milieux familiaux que ces vérités élémentaires devraient être répétées et rafraîchies sans cesse, afin que cette consigne logique devienne un réflexe instinctif. En attendant, l'autorité doit agir avec une égale fermeté envers les chauffeurs et les piétons, qui n'observent pas les règlements destinés à les protéger tous deux. Il avait bien raison ce maître d'une petite cité du Brabant wallon qui fit un jour afficher l'ordonnance de police que voici:

« Le trottoir appartient aux piétons. La chaussée appartient aux véhicules. Défense aux véhicules de monter sur le trottoir. Défense aux piétons de circuler sur la chaussée sans nécessité absolue. »

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette Téléphone: 26.71.97

A la mémoire de F. Neuray

La Ligue des amis de la « Nation Belge » organise, le dimanche 20 octobre, à 14 heures, à Etalle, une cérémonie au cours de laquelle un monument sera inauguré pour commémorer le souvenir de Fernand Neuray, journaliste, né à Etalle, décédé dans les circonstances dramatiques que l'on sait en mars dernier, au cours d'une croisière en Méditerranée.

KASAK Cabaret Dancing - Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur, 23, rue Stassart, tél. 11.58.65.
Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches.

Sans tambours

ni trompettes

En Belgique, les plus de quarante ans n'ont pas oublié les fameux sels Burgraevé, du Professeur émérite de l'Université de Gand, qui créa, il y a une soixantaine d'années, avec Charles Chanteaud, la médecine dosimétrique.

Ils apprendront, non sans plaisir, que ces sels existent toujours et que, sans bruit, en ce siècle tapageur, ils continuent leurs cures merveilleuses.

Ils s'appellent aujourd'hui « Sedlitz-Chanteaud », du nom des laboratoires qui, depuis la mort du Professeur Burgraevé, et selon sa formule, continuent à les préparer. C'est là qu'ils sont chimiquement débarrassés des impuretés qu'ils contiennent à leur sortie du sol, purification qui leur enlève leur âcreté et qui fait du « Sedlitz-Chanteaud » un médicament si doux, si parfaitement assimilable et si actif.

Pour bien vous porter, vous débarrasser des toxines qui s'accumulent en vous et vous empoisonnent, pour assurer le parfait fonctionnement du foie, de l'estomac et des intestins, prenez-en quelques grains chaque matin; vous serez enchanté des résultats.

Le grand flacon « Sedlitz-Chanteaud », toutes pharmacies: 16 francs (suffisant pour trois mois).

En l'honneur de Maurice Wilmotte

La rentrée de l'Université de Liège a été l'occasion d'une manifestation en l'honneur de M. Maurice Wilmotte, fondateur d'une chaire de philologie romane qu'il a illustrée et qui a fait de nombreux élèves. On lui a offert son buste que l'on a placé dans la salle où il enseigna. Fort belle cérémonie universitaire et savante. Envoyons au jubilaire notre compliment.

Pour illustrer le compte rendu de cette cérémonie, la « Nation Belge » a publié une amusante photographie. Sous le buste de Wilmotte, buste où on l'a fait encore plus voltairien que nature, on voit le héros de la fête flanqué de M. François Bovesse en grand uniforme ministériel, l'épée au côté, la poitrine barrée du grand cordon. Wilmotte sourit derrière ses lunettes avec un petit peu de mélancolie comme il convient, mais aussi avec ce pli sarcastique de la lèvre qui en a fait le plus beau collectionneur d'ennemis de la Belgique contemporaine.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une **17.65.65**
auto de luxe au tarif taxis.

Suite au précédent

Les ennemis, ce jour-là, avaient désarmé; le discours de M. Georges Doutrepoint, professeur à l'Université de Louvain, était plein d'éloges à laquelle toute l'assemblée applaudissait, mais Wilmotte, lui, ne désarmait pas. Le sourire le dit mieux que n'importe quelle phrase: il garde et il gardera jusqu'au bout le courage de ses hérésies et le goût du sarcasme. Il a toujours persévéré dans sa ligne et c'est une des raisons que nous avons de l'admirer.

Quant à Bovesse, il sourit aussi, mais d'un tout autre sourire. Le bon Bovesse, l'air d'un empereur romain un peu engraisé, regarde son jubilaire avec un étonnement amusé. Et, en effet, c'est le jubilaire qui a l'air du jeune homme. Sans doute l'exercice du pouvoir et les grands cordons donnent-ils une maturité que ne confère pas nécessairement l'éméritat universitaire. Professeur émérite, académicien de diverses académies, congressiste infatigable, conférencier inlassable, éditeur et directeur de revue, Wilmotte n'a pas changé depuis quarante ans. « Ad multos annos ».

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Urbanisme ou vandalisme à Anvers

Lorsqu'ils se mettent à « urbaniser », les Anversoïses n'ont pas toujours la main heureuse. On vient d'en avoir une fois de plus la preuve. L'administration communale vient de décider le raser le bloc de maisons formant le quartier de la rue des Serments, de la rue des Orfèvres, de la rue du Fromage et du Canal au Sucre, en vue d'y édifier des locaux modernes pour les services communaux.

Depuis longtemps, il était question de modifier ce coin si pittoresque du Vieil-Anvers, et il nous souvient de certaines mémorables séances du conseil communal d'Anvers — à cette époque, un des plus bruyants conseils communaux du pays — où l'on discuta de l'opportunité de boucher la trouée qui ouvre la Grand-Place du côté du Canal au Sucre. Le projet, si nous ne nous trompons, fut même approuvé, du temps de M. Van Cauwelaert. Mais on l'enterra très heureusement dans les cartons administratifs.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Mais voici...

Voici qu'aujourd'hui on prémédite un autre sacrilège. La rue des Serments est cette petite venelle ténébreuse qui s'allonge derrière l'hôtel de ville. C'est une porte entr'ouverte sur le vieux port et ses ruelles obscures et interlopes où foisonnent encore les vieux pignons, les façades vénérables. Avec ses vieilles demeures lézardées, qu'une administration négligente a laissées, d'ailleurs, dans un scandaleux état d'abandon, la rue des Serments a beaucoup d'allure. Les étrangers sont frappés par son pittoresque. Elle fait partie du Vieil-Anvers qu'aimait si passionnément Max Elskamp, le doux poète de la rue Saint-Paul.

Détruire la rue des Serments pour y édifier un « building », c'est commettre un nouveau crime contre l'Anvers de jadis. Or, les amoureux de la vieille ville n'ont pas oublié l'aventure de l'horrible gratte-ciel dont la silhouette massive écrase si inopportuement la fine flèche de Notre-Dame. Ils craignent une récidive. Et ils se sont émus.

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Protestations

Aussi le vénérable cercle d'archéologie d'Anvers vient-il d'élever une vigoureuse protestation contre le projet voté par le conseil communal. Il faut être Anversoïse pour savoir ce que représente, dans la métropole, le « Antwerpen's Oudheid kundige Kring ». C'est un groupe de vieux « sinjoren » amoureux des choses du passé et passionnés pour tout ce qui touche, de près ou de loin, à l'Anvers de jadis. Le « Kring » a son local dans le joli musée de feu Frans Claes, bourré de bannières et de médailles de Gildes, tout parfumé de l'odeur du passé. Ce cercle organise des conférences très suivies. Il se tient généralement à l'écart de toute politique. Il vit dans l'ombre de ses souvenirs.

Pour qu'il en sorte, il a fallu cet événement : la menace qui pèse sur la rue des Serments. Et aussitôt le Cercle Archéologique a décidé de remuer ciel et terre. Il proclame,

avec raison, d'ailleurs, que les maisons des gildes de l'antique rue des Serments représentent une page de l'histoire économique de la cité, que certaines de ces maisons possèdent des pignons qui sont classés parmi les plus beaux spécimens architecturaux de ce qui subsiste de l'ancienne ville et que l'ensemble de ce bloc de maisons anciennes forme un tout du plus haut intérêt esthétique.

Du soleil en flacons...

Voilà le bon vieux vin ! Du soleil et des fleurs ! Voilà les inimitables Papiers Peints Belges U. P. L.

Que fera le maieur ?

Que fera, en présence de ces protestations, l'administration communale d'Anvers ? Il est à craindre qu'elle ne s'en soucie guère. Elle s'est moquée, jadis, de tous les urbanistes, de tous les architectes — et non des moindres — et de tous les archéologues qui affirmaient qu'un gratte-ciel à côté de la cathédrale constituerait une hérésie. Mais de ce temps-là, c'était M. Van Cauwelaert qui faisait la pluie et le beau temps à l'Hôtel de Ville. Or, M. Van Cauwelaert n'a jamais brillé par le bon goût ni par la culture.

Autre chose est de M. Camille Huysmans qui fait volontiers figure d'esthète et qui, entre deux séances du collège, figole des conférences sur Thyl Ulenspiegel et Reinaert de Vos. Laissera-t-il périr la vieille rue des Serments ? Vaut-il s'aliéner les sympathies de tous les vieux « sinjoren » ? Nous attendons...

Le Trio de Salon

a repris comme par le passé ses auditions au « FLAN BRETON », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

Jules Gaspar

Le cabaret du *Diable-au-Corps* a disparu, démoli à coups de pioche, voici quelque cinq ou six ans. Jules Gaspar, qui en avait été le « patron » pendant une trentaine d'années, vient de disparaître à son tour. Il ne reste désormais plus rien du vieux cabaret de la rue aux Choux, qu'un souvenir amusé, mélancolique pour beaucoup.

A la fin de 1928, au moment où les murailles du *Diable* allaient s'écrouler, nous avions interrogé Gaspar et voici ce qu'il nous avait conté :

« Etudiant à Gand, correspondant, sous Max Hallet, de l'*Etudiant*, sous George Garnir, du *Journal des Etudiants*, mon père trouva, un beau jour, que j'avais usé suffisamment de culottes dans les environs de l'Université et me coupa les vivres.

En 1895, installé à la *Bristol Tavern*, au Marché-aux-Herbes, je vis arriver chez moi, présidés par Pierre Graux, les étudiants libéraux de l'U. L. B. Siégeaient là, le joyeux *Belgian-Bulgarian Club*, dont faisaient partie Fernand Bette, Auguste Biernaux, Camille Ferrand, Robert Péqueur. »

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Sarah Bernhardt au « Diable au Corps »

« En 1898, la compagnie artistique du *Diable-au-Corps* ayant émigré à la *Maison de l'Etoile*, je repris le cabaret. Les étudiants m'y suivirent. Un beau jour, je vis arriver Albert Devèze avec Emile Laude, une des premières victimes de la guerre à Francorchamps. Ils m'annoncent sans rire qu'ils ont invité Sarah Bernhardt à les venir voir au *Diable*. Je crois à un bateau... ce n'en était pas un. La Grande Sarah, en représentation à la Monnaie, arriva en

effet rue aux Choux. On lui débita des compliments en vers et en prose, puis, voiture dételée, les étudiants la reconduisirent au *Grand Hôtel*.

» A cette époque, un cercle de fumistes, *Le Cénacle*, dont Désiré Leclercq, de *l'Etoile belge*, le sculpteur Matton, le poète Emile Martin, le docteur Wuilbaut, Fernand Larcier, tenait séances au *Diable*. S'y réunissaient aussi les membres du cercle d'art *L'Œuvre*, dont Paul Leduc, Jules Cran, Van Haelen, d'autres encore. Quelques jeunes y fondèrent *l'Étincelle* pour débiter, devant un public d'invités, leurs productions littéraires. »

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Et les années passent joyeusement

« En 1900, la compagnie artistique du *Diable-au-Corps* revient rue aux Choux. Amédée Lynen y monte le *Cortège des Arts*. Wicheler y donne des revues. Gilberte Legrand fait ses débuts de commère, derrière la toile. Enthoven et Maurice Say chantent des chansons rosses. Puis, nouvel exode de la compagnie vers d'autres lieux.

» Dès lors, les étudiants sont presque seuls à fréquenter régulièrement le *Diable-au-Corps*. Le cercle le plus fameux fut le cercle des *Nébuleux*, dont les deux animateurs furent Léon Lepoivre et Jules Malbrun. Le premier est aujourd'hui notaire et député; le second est magistrat.

» Pendant la guerre, on fait la nique aux Boches. La porte d'entrée est fermée; les patrouilles allemandes ne se doutent pas de l'existence d'un cabaret au fond de la cour.

» A l'armistice, les étudiants — les fils de ceux de 1895 — reprennent le chemin de la maison et, aujourd'hui encore, malgré l'éloignement des locaux du Solbosch, y viennent prendre leurs pintes et chanter leurs chansons.

» La *Renaissance d'Occident*, sous la direction de Maurice Gauchez, se réunit au *Diable-au-Corps* le premier dimanche de chaque mois. »

Et voilà tout ce que nous apprimes de la bouche même de Gaspar, en buvant une bouteille de gueuze « avec deux verres ».

En plein Bruxelles

subsiste encore une demeure seigneuriale de l'époque bourguignonne: Le Ravenstein. Aujourd'hui comme toujours, vous y trouverez dans ce cadre des diners fins composés de quatre plats au choix, deux demi-bouteilles de vin et café compris à 35 francs. — Tél. 12.77.68.

Les adieux

Quelques mois plus tard, au cours d'un grand banquet de plusieurs centaines de couverts, les amis, les vieux et les jeunes, du « Tavernier du Diable » lui faisant des adieux touchants, bruyants, éloquents, tintamarresques, ainsi que le voulait la tradition. Et l'on y découvrit un Gaspar que personne n'avait appris encore à connaître: un vrai orateur, délicat et fin, plein d'idées et de souvenirs, parlant d'abondance avec une étonnante précision dans les mots et avec, dans le cœur, une chaleur prenante et joyeuse. Les convives sautèrent par-dessus les tables pour aller plus vite lui serrer les mains et l'embrasser.

Puis, ce fut la retraite dans la petite villa de Watermael, où la plupart de ses anciens « clients » allèrent souvent parler avec lui du passé, des bonnes années au cours desquelles il avait été le centre de ralliement de tant de bonne humeur et de bonne camaraderie.

TANGANIKA. Ses apéritifs servis à la française! Ses Pale Ales Worthington avec friandises... 52, Marché aux Poulets, Brux. — Pick-up, plaques dern. nouveautés et radio.

L'étude de la science sexuelle

et de l'Hormonothérapie

La sexualité joue un rôle primordial dans l'existence humaine, mais ce n'est que depuis quelques années seulement que la science s'est attachée à cette étude.

On sait à présent que ce sont les hormones, sécrétions de glandes endocrines, qui régissent notre vie sexuelle. Le professeur Urbantschich, notamment, prétend que des sentiments comme le ravissement, l'amour, sont causés par l'influence des hormones.

La médecine moderne a acquis la certitude que la déficience glandulaire, c'est-à-dire lorsque les glandes ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, amène certains phénomènes comme: sénilité précoce, neurasthénie sexuelle, diminution des facultés physiques et intellectuelles.

Il serait souhaitable que chacun, homme ou femme, connaisse à fond le problème de la sexologie et sache que la science peut remédier à présent à cette insuffisance glandulaire ou déséquilibre sexuel.

Grâce aux progrès récents de l'hormonothérapie, on peut aujourd'hui lutter également contre la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité.

A cet effet, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris met gratuitement à la disposition des intéressés des études documentaires remarquables par leur texte, leurs graphiques, leurs illustrations en couleurs.

La brochure N° P 151 traite de l'impuissance et de la frigidité; la brochure N° P 152 de la beauté des seins et de leur raffermissement; la brochure N° P 153 des rides et des peaux fanées; la brochure N° P 154 de la constipation et de l'obésité.

Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris: 63, rue du Foubon, à Bruxelles. La brochure est envoyée gratuitement sous pli fermé.

L'ancien « Diable au Corps »

Cela remonte à quarante ans environ. L'invention d'une espèce de gentilhomme cabaretier bruxellois, fils d'ailleurs d'une excellente bourgeoisie, mais animé par l'exemple de Salis, gentilhomme cabaretier montmartrois, avait organisé, créé peut-on dire, ce pittoresque cabaret, centre d'art et de zwanze, de pipes et d'ombres chinoises, de chansons et de discours. D'ailleurs, il y avait eu un prologue dans un appartement du centre de la ville que nous ne connaissons point, mais où il y avait tant de punaises, nous dirent des explorateurs, que les murs avaient l'air d'être recouverts de cuir de Cordoue, — endroit maléfique et que même des artistes, philosophes indurés et fumeurs de pipes, fuirent pour des lieux plus salubres.

Mais déjà le groupe du « Diable-au-Corps » avait ses chansons, son journal, ses collaborateurs, ses chroniqueurs. Déjà, ils avaient commenté l'Exposition d'Anvers en un album élégant et spirituel. Déjà la notoriété de Lynen, de Léon Dardenne de Gustave Jongbeys, de Rhamsès II s'épanchait par la ville. Adolphe Lemesre, gentilhomme cabaretier, héritier de quelque fortune ramassée par ses parents dans le commerce du savon, leur créa un local digne d'eux. Ce fut ce cabaret charmant, reconstitution d'un cabaret du bon vieux temps que tout Bruxelles a connu.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Les belles soirées

Tout Bruxelles l'a connu, mais pas assez. On peut se demander maintenant pourquoi ce « Diable-au-Corps » n'a pas connu l'immense, la grande fortune. Les lettrés en aimaient l'atmosphère, et même les avocats, et même le corps diplomatique. On y vit Valère Mabile organisant des soirées fastueuses et on y vit aussi Elisée Reclus avalant

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

presque un menu végétarien. On y vit Edmond Picard, et qui encore ?

Les soirées du « Diable-au-Corps » étaient créées avec des ombres découpées dont quelques-unes étaient très près du chef-d'œuvre. Il y avait là un bouillonnement de vie et de joie qui méritait l'attention. Des chansons parlaient de cette rue aux Choux, narquoises, goguenardes. Nous nous souvenons d'une certaine « Brabançonne » à la blague tout fait drôle.

*Je ne suis pas, as, le com, om, te de Flan-an-an-dre,
Je n'ai pas deux cent mille francs d'appointments, ents.
Mais mon pays, je saurai le défen-en-endre
Jusqu'à la der-nièr goutte de mon ...g...*

On tint, dans cette cour mirifique, un meeting électoral où il nous souvient qu'Amédée Lynen, au nom des peintres, demandait que fût mis un impôt sur les murs nus. On s'amusait, on faisait du tapage.

Peut-être cela manquait-il d'une organisation commerciale parfaite. Lemesre n'avait pas le génie de mercanti de son émule Salis qui, pourtant, vint une fois avec sa troupe faire visite à ce « Chat-Noir » bruxellois, et puis... il mourut. Et puis... il y eut des scissions au « Diable-au-Corps ». Celui de la rue aux Choux fut un moment gouverné par Goudesky, tandis que les schismatiques s'en allaient Grand'Place, à la « Maison de l'Etoile » et révélaient au monde attentif Wicheler, Enthoven et d'autres.

Mariage et hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 46, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Le vieux cabaret

C'est alors que Gaspar reprit le cabaret. Une porte étroite, massive et lourde comme une porte de prison, un long couloir sombre, et l'on débouchait dans une large cour tapissée de vigne vierge. Dans la cour, des tables rustiques et des bancs de même, peints en vert sombre. Au fond, un jeu de vogelpick. Le seuil du cabaret franchi, on se trouvait dans une vaste salle, éclairée par un jour avare réparti par les petites vitres des fenêtres aux rideaux campagnards. Un grand poêle de Louvain aux cuivres « blinqants », une multitude disparate de carreaux de Delft tapissant les murs, un rouet dans la cheminée, un interminable ratelier supportant des douzaines de longues pipes en terre, d'énormes lanternes de cuivre suspendues aux solives du plafond, tout un musée de faïences et de porcelaines suspendues aux montants du comptoir et courant le long des murailles, l'escalier casse-cou

de la cave où attendait la provision sans cesse renouvelée des vins, des alcools et des bières et, sur la porte de la cave, la « blafetur » où s'alignaient en colonnes les comptes des victimes de la mouise... Deux grands cadres montraient sous leur vitre l'avis violemment colorié: « Crédit est mort »; ce n'était pas vrai; Gaspar l'avait ressuscité. Il y avait également sous verre, une exhortation impérieuse: « Hier vloekt men niet! » et un œil farouche: « God ziet ons ». Ce n'était pas toujours vrai non plus... Il y avait, d'ailleurs, le plus souvent, dans le cabaret, une fumée tellement intense que l'on pouvait invoquer sans crainte la divinité; Dieu n'aurait pu reconnaître les coupables...

Il y a d'autres bonnes maisons à Bruxelles

mais incontestablement, c'est Kléber qui détient la vogue gastronomique et le « Tout-Bruxelles » de la finance, des arts et de l'industrie s'y donne rendez-vous... C'est pourquoi il est prudent de retenir sa table en téléphonant à Mme Kléber, au 17 60 37. Pour rappel, tous les midis et tous les soirs les Menus de Lucullus à 30 et 40 fr. (avec choix illimité et vins à discrétion). Kléber, restaurant fameux, passage Hirsch, Bruxelles-Centre.

Le « Chat Noir » au « Diable au Corps »

Vers 1896, quand la Compagnie du « Chat Noir », alors dans toute sa splendeur, venait à Bruxelles, les poètes et chansonniers avaient coutume, avant la représentation, de venir dîner rue aux Choux.

La nourriture était saine et abondante et ce n'est pas la bonne humeur qui manquait à table. Jules Jouy, Paul Delmet, Vincent Hyspa, Salis étaient les commensaux de la maison. Les habitués venaient plus nombreux ces jours-là pour le plaisir de causer avec ces gens célèbres.

Un jour, le peintre Lucien Wollès eut l'idée de faire le portrait de Jules Jouy, entreprise difficile, car le chansonnier était l'ennemi de toute pose.

Par l'appât d'une longue pipe de terre, bourrée de véritable tabac d'Obourg, on parvint à avoir notre homme, assis sur un siège et à peu près immobile, dans le jardin. Le lendemain, seconde séance; cette fois, on avait changé l'appât et c'était du véritable Roisin qu'on offrait à fumer au chansonnier. Bref, Wollès en sortit et quand il montra sa tête à son propriétaire, celui-ci prononça ces simples paroles:

« Y a pas à dire, c'est bien ma trombine ».

Puis, empruntant au peintre son crayon, il inscrivit sur le portrait le quatrain suivant:

Amis, buvons de la bière exquise,
Aux rythmes de joyeux accords,
Afin que le bourgeois se dise
Que nous avons le Diable-au-Corps.

Jules Jouy.

Ce portrait fut longtemps exposé dans la salle à manger de l'établissement. Qui peut bien en être aujourd'hui l'heureux détenteur ?

Le CHALET DU BELVEDERE, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, à Tervueren, tél. 02 — 51.62.91, chez Charles Wurtz, tous les samedis, sa véritable choucroute avec les huit garnitures. Son dîner, le dimanche, à 25 francs, avec ses spécialités.

La politique au « Diable au Corps »

C'est vers cette époque aussi que, piqués par la tarentule politique ou le démon de la zwanze, les littérateurs et artistes de la maison formèrent une liste et se présentèrent aux suffrages des électeurs de l'arrondissement de Bruxelles.

La liste portait notamment les noms d'Amédée Lynen, Léon Dardenne, Gustave Jongbeis et d'autres, mais si les

candidats étaient conscients, ils étaient mal organisés pour la politique et ne réussirent pas à se faire envoyer à la Chambre.

Les meetings contradictoires qui se donnèrent à cette occasion dans la cour de l'établissement ont laissé de joyeux souvenirs. Il y avait une plate-forme électorale, mais une vraie plate-forme; c'était celle qui couvrait les W. C. de la maison; on y accédait au moyen d'une courte échelle (la politique, quoi!). Une table et quatre chaises servaient à ces messieurs du bureau et l'orateur avait une balustrade pour y pérorer à son aise.

Ce qui put se débiter à ces meetings, nous ne le savons plus; mais, au pied de l'échelle, et armé d'un plano mécanique, un Italien du voisinage était chargé, toutes les deux minutes, d'interrompre les discours au moyen d'une « dontje » bien moulue.

On a vu des réunions électorales moins pittoresques; mais parmi les candidats des « autres partis » qui réussirent à se faire envoyer au Parlement cette année-là, beaucoup ont vu, depuis lors, à la Chambre, leurs discours interrompus par des musiques beaucoup plus cacophoniques que celles de l'Italien de la rue aux Choux.

Soixante-quinzième anniversaire

A la montagne de congratulations et de souhaits qui s'est amoncelée, cette semaine, devant MM. Raymond et Georges Vaxelaire, à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation du *Bon Marché*, ajoutons avec joie la gerbe de nos félicitations.

Ce fut fête carillonnée, samedi : M. Max, en grand arroi, visita les magasins et leurs coulisses: entendez la clinique et l'infirmerie à l'usage du personnel, et les installations spéciales pour son alimentation et ses heures de récréation.

Et la pensée de bien des assistants se reporta, ce jour-là, vers le fondateur de cette maison prospère, dont la figure énergique, qui se lisait toute la courtoisie française, est présente encore à la mémoire de bien des Bruxellois et dont le nom demeure attaché à des œuvres d'assistance créées par lui et qui, tout autant que la vaste entreprise du *Bon Marché*, perpétuent son souvenir.

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établi peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. But de promenades.

Les à-peu-près de la semaine

M. Louis de Brouckère, pacifiste inégal : *L'homme dans la nue*.

M. Sap, semeur bénévole de panique : *L'alarme à l'ceil*.
Le ministère de M. Delattre : *Le département du chômage central*.

L'intervention chirurgicale de l'Angleterre à Genève : *la part aux Tommys*.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pigeons malpropres

Les pigeons de la place Saint-Lambert ont divisé les Liégeois en deux camps. Ces oiseaux familiers qui garnissent les corniches et les murs du Palais des Princes-Evêques des innombrables témoignages de la générosité avec laquelle ils sont nourris, possèdent leurs adversaires comme leurs fidèles. Les premiers s'insurgent au nom de la propriété et de la sauvegarde des monuments publics. Les seconds qui gardent traditionnellement un cœur de « colébeus », estiment qu'il faut tout passer aux pigeons citadins, hôtes du Palais de Justice.

Il faut avouer cependant que l'excès en tout est un défaut. La cathédrale de Metz en offre un affreux exemple. Là aussi un imposant bataillon de pigeons, respectés comme des oiseaux sacrés, a élu domicile à l'intérieur du



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantiné

portail, dans les gargouilles et les clochetons. Les statues de saintes et de vierges, couvertes de larmes de fiente, présentent un lamentable aspect. Leur écœurante blancheur rebute le touriste étonné qui, aux abords de la cathédrale, patauge dans une crotte d'albâtre que sa pétrification rapide ne rend pas plus alléchante. Si un jour les pigeons de la place Saint-Lambert devenaient assez nombreux pour exercer de tels sévices sur le Palais, il faudrait, avec regret évidemment, se décider à en vouer une bonne quantité à la casserole.

Une discussion qui finit bien

Deux jeunes politiciens assez férus en géographie discutent stratégie en Ethiopie. Ils s'échauffent inutilement quand le plus sensé dit à l'autre : « Assez discuté, tout cela ne vaut pas un « Fondant Extra ». Je t'en offre un bâton pour conclure la paix. La chocolaterie « Suchard » ne discute pas, elle travaille. Imitons-la. »

Foire de Liège

Chaque année, la pittoresque foire d'octobre à Liège a son clou. Il varie suivant les saisons, le goût du public et le choix des baraques. Cet automne, c'est l'homme homard qui paraît cristalliser l'attention des foules citadines auxquelles le dimanche, pour peu que le temps soit propice, s'ajoute un imposant contingent paysan. L'homme cercueil garde certes des fidèles, mais à côté de l'homme homard son auréole pâlit.

La seule campagne ne fournit pas le principal appoint de badauderie à ces spectacles ingénus. Car la campagne qui ne présente guère de phénomènes en liberté est tout de même un peu blasée par la répétition des autres attractions que lui apportent ses fêtes paroissiales, attractions qui indiquent combien nos vaillantes populations rurales sont douées d'imagination et de fertilité dans l'invention plaisante.

La Maison Mystérieuse

de 15 h. à 5 h. du matin

3, rue du Champ de Mars - Porte de Namur

La queue de cochon

Car les jeux en honneur au village les dimanches et lundis de fêtes témoignent d'un extrême éclectisme et se renouvellent heureusement. La course à l'œuf par exemple est d'invention assez récente. Il s'agit, à bicyclette, d'écraser de sa roue de derrière une série de six ou douze œufs arbitrairement disposés sur la route. Le jeu de la

queue de cochon est aussi fort palpitant. Un cochon est dessiné à la craie sur une porte de grange, un cochon sans queue. Les concurrents, les yeux bandés, doivent aller l'orner de ce qui lui manque à l'endroit précis où tire-bouchonne cet appendice caudal. Mais on ne saurait trop engager les organisateurs de festivités rurales piqués d'émulation et disposés à introniser ce divertissement louable dans leur village, à dessiner le cochon sur une porte de grange faite de planches très larges et autant que possible sur une seule planche. En effet, on a remarqué que des gagnants déloyaux enlèvent le prix après avoir sournoisement compté les planches et repéré les clous, de façon à pouvoir trouver à tâtons l'endroit précis où leur craie devait dessiner l'appendice vainqueur. Que voulez-vous? le monde est toujours plus malin, même au fond des provinces lointaines.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Un drame au bureau des passeports

Notre bureau des passeports est installé rue de Louvain, à Bruxelles, dans une sorte de loge de concierge.

Supposez que, vous trouvant en province, vous appreniez un samedi matin que vous avez à partir pour l'étranger, le lundi suivant, vers midi.

Votre passeport étant périmé, vous téléphonez au susdit bureau et vous convenez de lui faire parvenir par la poste ce passeport périmé, moyennant quoi vous pourriez venir en retirer un nouveau le lundi entre 9 et 10 heures.

Vous faites dare-dare l'envoi voulu, en ayant soin d'y joindre les deux photos requises et, aux jour et heure dits, vos billets de chemin de fer en poche, vous vous présentez rue de Louvain.

Au guichet, on ne sait rien. Mais le chef de bureau, heureusement, est au courant. Seulement... il s'agit de voir où est passée votre lettre.

Il est dix heures, mais elle ne figure pas à « l'indicateur d'entrée ». On veut bien téléphoner au bonze chargé du dépouillement du courrier quotidien, à d'autres encore, mais c'est en vain. Votre lettre n'est pas arrivée et c'est la faute de la poste... à moins, cependant, que votre lettre ne soit chez M. le Directeur Général par les mains de qui passe tout ce qui arrive à son département.

Les Jardins français du Château d'Annevoie:

L'Ermite démissionne

A la suite de l'affluence des touristes qui visitent les jardins cette année, l'Ermite a avisé le propriétaire de ce que son ermitage n'était plus tenable pour un ermite. Il cherche un nouvel ermitage et le propriétaire un nouvel Ermite. Avis aux amateurs.

L'inaccessible

Où est-il, ce Directeur Général? Pourquoi ne va-t-on pas voir chez lui? Vous en avez de bonnes; si vous croyez qu'on dérange un général de fonctionnaires comme cela, parce qu'un vague contribuable va manquer le train, où sa place est retenue et payée!

Et il ne serait que naturel, dans ces conditions, que vous le manquez, votre train, si des fonctionnaires aimables et détonant dans ce milieu par leur esprit d'initiative, ne prenaient sur eux, non pas d'aller importuner M. le Directeur Général — vous n'y songez pas! — mais de vous délivrer votre pièce sans autre forme de procès, en utilisant une photo figurant dans les archives depuis l'établissement du passeport précédent.

Au moment où tout est fini, s'amène tranquillement un huissier, avec une enveloppe portant, en grandes lettres, la mention « Urgent ». Cette mention est de votre main et l'enveloppe contient votre envoi de l'avant-veille, enfin sorti du cabinet de M. le Directeur Général.

Mais vous vous en f... maintenant! Vous sautez dans un taxi, vous obtenez, sans attendre, la paire de visas qui vous sont nécessaires et vous arrivez à la gare juste à temps pour voir partir le convoi qui devait vous emporter.

Il ne vous reste plus qu'à filer à Haren, d'où un avion part peu après dans la même direction, ce qui vous permettra de rattraper votre train en cours de route. Tout cela parce que le bureau des passeports est mal organisé et parce que le courrier, même urgent, qui lui est destiné fait de longues et inutiles escales chez un Directeur Général.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES SURVEILLANCES, EXPERIENCES. 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Théâtre

Un rédacteur de la « Meuse » a eu l'occasion d'interviewer, au Gymnase, de Liège, au cours d'une répétition de la « Dame aux Camélias », l'artiste chargée du rôle de Marguerite Gauthier.

Il n'a pas manqué de lui demander de lui parler de l'œuvre de Dumas fils.

L'artiste a émis ce jugement :

— L'œuvre de Dumas fils est admirable et toujours jeune. Elle est, d'ailleurs, classée parmi celles qui abordèrent la formule du théâtre libre. S'il y reste un rien de convention, elle tient dans les paroles du père Duval, quand il discourt au nom de la morale.

Comment il faut jouer la « Dame aux Camélias »? Voici:

Cette pièce, évidemment, ne doit pas être jouée dans le style « mélo », mais être interprétée sur le plan de la fine comédie, c'est-à-dire très parlée.

Une dernière question : « Quelle est votre conception du rôle de Marguerite ? »

R. — Elle est celle de l'auteur, sans plus.

— Merci, madame! a dû s'écrier Dumas fils, du haut du Ciel, sa demeure dernière, en s'inclinant et en ôtant son chapeau...

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Maternelle, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé!

Les « p'tits Chasseurs »

Si le 2^e chasseurs à pied fait maintenant partie intégrante de la vie de Charleroi, et si le recrutement régional n'a fait que resserrer davantage encore les liens qui rapprochent la population de sa garnison, il n'en reste pas moins que le premier régiment de la même arme a laissé à Charleroi les souvenirs les plus vivaces. C'est à Charleroi, en effet, que le 1^{er} chasseurs avait ses quartiers avant la guerre et c'est de là qu'il partit avec son double, le 4^{ème}, le 3 août 1914. Hélas! 1.556 de ces braves chasseurs ne devaient jamais revenir.

C'est en leur honneur et à leur mémoire que fut inauguré, dimanche matin, le monument dû à l'initiative de la Fraternelle des 1^{er} et 4^{ème} chasseurs et au talent de MM. Sauvegarde et Vereycken, anciens chasseurs eux-mêmes: c'est dire que l'un et l'autre y ont mis tout leur cœur. Quant à la population, point n'était besoin de la convier pour qu'elle s'associât à l'hommage que son bourgmestre, M. Tirou, rendit en termes émus aux morts du 4^{ème} chasseurs à pied, du premier régiment tout court, qui tint garnison à Charleroi et qui inspira, plus d'une fois, Jacques Bertrand, chantre du Pays Noir et de sa capitale.

Anachronisme ?

Érigé en bordure du parc communal et à front de la rue du Ravin, cette rue que des générations et des générations de chasseurs ont tant de fois descendue pour aller à l'exercice, et que certains descendirent pour aller au feu, le monument a vraiment belle allure, tant par la sobriété de ses lignes simples que par la scène du départ qui se présente en relief. Seulement, il y a un seulement. Alors qu'une inscription, burinée en grandes lettres sur le socle, rappelle que « D'ici sont partis, le 3 août 1914, les 1er et 4e chasseurs », les partants portent déjà le casque de tranchée dont ils ne devaient être dotés que d'assez nombreux mois plus tard. Mais ce petit anachronisme n'enlève rien à la valeur de l'œuvre, ni à sa noble inspiration.

Et un précédent

Au reste, il ne faut voir que l'intention, l'intention de bien faire, sans quoi l'on pourrait s'étonner aussi qu'un autre monument, élevé un peu plus haut, dans la même rue, celui qui rappelle le sacrifice héroïque de Trésignies, soit apposé contre une caserne où le valeureux caporal n'a jamais mis les pieds, mais qui n'en porte pas moins son nom pour cela. Ainsi l'a voulu, en effet, le changement de garnison décidé au lendemain de la guerre et qui remplaça, à Mons, le 2^{ème} chasseurs par le 1^{er}, et à Charleroi, le 1^{er} par le 2^{ème}.

On s'en étonna bien un peu à l'époque. Mais, comme disent les paroles que les anciens ont mises pendant la guerre en musique, du régiment de Trésignies, « le deuxième vaut bien le premier, pour... claquer »; le 2^{ème} chasseurs à pied fut bien vite aussi populaire à Charleroi que le 1^{er} l'avait été. Qu'importe le numéro, n'étaient-ils pas, en effet, tous des chasseurs? Aussi, comme avant la guerre on chante encore à présent à Charleroi :

Vivent les p'tits chasseurs,
Ma mère,
Vivent les p'tits chasseurs,
Ce sont des gens qui n'ont pas peur.

Et les six régiments à « floche » verte l'ont suffisamment montré pendant la guerre, quel que fût leur numéro d'ordre.

Les grands travaux parisiens

Il est évident que ce n'est pas sans mélancolie que la plupart des Parisiens voient s'écrouler sous la pioche des démolisseurs ce grand diable de Palais du Trocadéro, que tout le monde jugeait affreux, mais auquel on avait fini par s'habituer... Mais d'autres travaux intéressent en ce moment la badauderie parisienne. Quelle occasion de musarder au long des délicieux quais de Seine que l'élargissement des ponts d'Iéna et du Carrousel! C'est du reste, travail cyclopéen et bien fait pour frapper l'imagination. Ces formidables madriers enfoncés dans le fleuve à coups de marteau-pilon; l'assèchement des arches, toute une mise en œuvre des moyens techniques les plus puissants et les plus modernes.

On a enfin l'impression que les pouvoirs publics s'occupent autrement qu'en paroles et circulaires de l'Exposition Internationale de 1937.

Après l'Art italien, l'Art flamand

Après le branle-bas occasionné par la triomphale exposition d'art italien, le Petit Palais des Champs-Élysées et ses magnifiques collections — les collections Duthait et Tuck, notamment — viennent d'être remis en état. Mais le conservateur Raymond Escholier ne s'endort pas sur ses lauriers. Il prépare, assure-t-on, une exposition d'art flamand, une exposition qu'il veut aussi complète et synthétique que le fut celle de l'art italien.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence général, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Y verra-t-on l'« Agneau Mystique » ?

Même si l'on ne parvient pas à retrouver le panneau des « Juge intègres », l'exposition à Paris du polyptyque de l'« Agneau mystique » produirait la meilleure impression. Lors d'une précédente exposition d'art belge, ancien et contemporain de nombreux amateurs d'art ont regretté les difficultés, finalement surmontées, que le chapitre de Saint-Bavon a suscitées contre le prêt de cette œuvre capitale. Et ils opposent actuellement ce mauvais gré à la générosité avec laquelle Hollandais et Italiens s'empressent de prêter à la France, chaque fois qu'elle les leur demande, les meilleures illustrations de leur patrimoine artistique. Evidemment. Et l'ombrageuse méfiance du chapitre de Saint-Bavon ne l'a pas empêché de se faire chaparder. Cependant que Mussolini n'a pas à regretter d'avoir mis à la disposition de la France le meilleur de la production italienne.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

La mort de Dranem

Il vient de mourir, Dranem, qui connut, au café-concert, un succès presque égal à celui du légendaire Paulus. Mais si Paulus mourut dans la misère, après avoir gagné des millions qu'il dilapida dans des entreprises insensées, Dranem, prévoyante cigale, laisse une fortune appréciable. Et n'est-ce pas tant mieux ainsi ?

Il faut bien dire que, tout d'abord, c'est-à-dire au début de ce siècle, les farces de Dranem et de son camarade Polin irritaient les élites qui les trouvaient grossières. La jeunesse se refusait à rire des calembours plus ou moins bien venus, débités par Dranem. Et Polin, en tourlourou, paraissait excédant à des jeunes hommes nourris de poésie symboliste et de théâtre ibsénien.

— Voire, disait Antoine. J'ai monté les pièces de François de Curel, cet Ibsen français, et qui laisse d'être un auteur gai. Mais cela ne m'empêche pas de discerner et d'admirer le talent scénique sous toutes ses manifestations. Et croyez-m'en, Dranem est un bougre de tout premier ordre et qui possède, ne vous y trompez pas, l'ensemble des qualités qui font un grand comique.

Et André Antoine d'ajouter :

— Je me réserve, du reste, d'en administrer prochainement la preuve...

L'Album du Souvenir

SOUSCRIPTION NATIONALE

Pour satisfaire à la demande des libraires et marchands de journaux, qui eux-mêmes sont sollicités par leurs clients retardataires, la Direction de la revue « L'Art Belge » a décidé de reporter au 31 octobre la date de la clôture de la souscription. Le prix reste donc fixé à vingt-cinq francs belges, jusqu'à concurrence de 100.000 exemplaires. Il est prudent de s'inscrire immédiatement. Compte chèques-postaux n. 928.80, « L'Art Belge », 62, avenue Louise à Bruxelles.

Dranem et Sganarelle

Antoine, directeur du théâtre national de l'Odéon, y sut rajeunir et revivifier le répertoire classique. Autodidacte, il avait été frappé, quelques années auparavant, par les remarquables représentations des « Plaideurs » de Racine, données par les chanteurs de café-concert du théâtre Bobino. C'est ce précédent qui l'induisit à prier Dranem de tenir le rôle de Sganarelle dans le « Médecin malgré lui » de Molière, sur la scène de l'Odéon. Dranem ne laissa pas de se faire tirer l'oreille, mais en fin de compte, accepta. Et ce fut un prodigieux succès qu'enregistra la critique dramatique de l'époque.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Par la suite

Evidemment, cela nous changeait des « P'tits Pois », des « Bonsoir, M'sieurs Dames » et autres « Tu sens la menthe » du répertoire de Dranem, assez inepte, somme toute. Dranem le comprit et évolua. Après cette expérience du « Médecin malgré lui », où il s'était révélé comédien fin et stylé, il aborda l'opérette et, à Trianon-Lyrique notamment, se montra tout à fait remarquable dans « Mam'zelle Nitouche »... D'où la fin de sa carrière aux Bouffes-Parisiens et aux Nouveautés.

L'ancien petit commis épicier de la Porte Saint-Denis, et qui avait fait d'humbles débuts dans un beuglant du Champ-de-Mars, était fondé à prétendre, sans fausse modestie, au titre de très grand comédien.

HOTEL DU PHARE, 263 bd Gen Jacques. Tél. 48.83.48
Son Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets
Prop. M. JASON Même maison: SPA: Restaurant du Lac.

Il meurt officier de la Légion d'honneur

Dranem était très fier de posséder ce titre. Il devait la rosette non seulement à son talent, mais aussi aux immenses services qu'il rendit à sa corporation. C'est à son initiative que fut créée, à Ris-Orangis, la maison de retraite des vieux comédiens, pour laquelle il se dépensa et se dévoua avec le plus louable zèle.

Il ne se contentait pas de payer de sa bourse. Sans cesse, il se rendait à Ris-Orangis et, par sa présence et son entraînement, reconfortait ses vieux camarades affectés par l'âge et l'impécuniosité, s'ingéniant à leur donner l'illusion d'un foyer et d'une famille.

TAVERNE COUR ROYALE, PLACE DE LA MONNAIE
Spécialité buffet chaud et froid, son menu à 14 fr. Tête de veau vinaigrette et en tortue, choesels madère tous les jeudis.

Naïf orgueil

Dranem avait une très haute idée de lui-même et de son talent. Et, dame, s'il mesurait le chemin parcouru depuis son obscur point de départ !... Il affectait toujours de mépriser la gloriole. Et « Comedia » raconte que, à la clinique de la rue de l'Université, où il était soigné, le bon comique disait : « Si je viens à mourir, j'espère bien qu'on ne consacra pas de grands articles à ma fin, mais qu'on se contentera de dire « Le grand Dranem n'est plus. » Un tel vœu n'est-il pas infiniment touchant ? Et combien a-t-on raison dire que les comédiens, sont en général, de grands enfants !

Ce que Carco dut à Mayol

Fin observateur, Francis Carco a très bien noté le rôle de la chanson de café-concert dans le milieu où il situe en général l'action de ses romans. Lui-même interprète

avec beaucoup de verve et d'entraîn les meilleures pièces du répertoire de Mayol. Or, ainsi qu'on le verra par la suite, ce genre de talent exerça une influence de tout premier ordre sur sa réussite littéraire. « Je dois à Mayol, confesse Carco, la publication de mon premier roman, « Jésus la Caille », qui, sans ses chansons, aurait encore attendu Dieu sait combien de temps ! »

Les choesels au madère :

en dégustation tous les jeudis soir au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

Et voici comme

Voici une quinzaine d'années, Mme Rachilde, au « Mercure de France », mariait sa fille au neveu du poète Paul Fort. De nombreux écrivains et artistes avaient été conviés à cette fête. Carco, qui se trouvait dans l'assistance, eut l'idée de l'égayer par un petit tour de chanson. Il fut désopilant. Rachilde, qui n'en pouvait plus de rire, s'approcha de ce jeune homme, qu'elle ne connaissait pas autrement, pour le féliciter. Carco, qui ne perdait pas le Nord, lui répondit : « Très touché de vos compliments, Madame, mais combien serais-je plus heureux d'avoir des nouvelles du manuscrit que, depuis plusieurs mois, j'ai déposé et soumis au « Mercure » ! »

Rachilde promit de s'en occuper en toute diligence. Et vingt-quatre heures après, Francis Carco, enchanté, apprenait l'acceptation de son premier roman.

Pour vous rendre gai et vous émoustiller, venez au « WAGRAM » (Cercle Privé), 5, rue des Vanniens, près la place de Brouckère Bruxelles. Tél. 12.26.97 Toutes les fines consommations et les cocktails savants, au « WAGRAM ».

Quia

Pour répondre au « Quid ? » de la semaine dernière, un autre lecteur confirme qu'à l'Institut cartographique militaire, dans les couloirs accessibles au public, et qui par un fâcheux hasard longent des locaux occupés par des ateliers du service cinématographique, des écriteaux espacés depuis l'entrée, réitérent, en effet, avec persistance, la consigne: « Défense de Fumer. » Et il est tout aussi vrai qu'au dessous de chacun de ces écriteaux est placé un cendrier.

Mais ces cendriers, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne sont pas du tout placés là en manière d'invitation à en griller une, ils sont destinés aux gens — beaucoup plus nombreux que l'on ne pourrait l'imaginer — qui se conformant à la consigne, jettent leur « sèche » sur le plancher.

Et voilà, espérons-le, une énigme qui cessera d'être cruelle pour nos lecteurs.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Confiance et loyauté

Les journaux nous montrent l'éventaire d'un marchand de journaux parisien qui s'en est allé flâner à quelque distance, à moins que ce ne soit une bonne femme qui a lâché ses papiers pour aller faire tremper sa soupe. Elle a laissé l'écriteau dont voici le texte:

« N'oubliez pas la caisse, le bon Dieu vous regarde. »

Et on s'étonne. On s'étonne à Bruxelles; mais nous pouvons bien dire qu'on ne s'étonne pas du tout à Paris. A Paris, vous trouverez constamment des « aubettes » (expression belge) d'où le tenancier s'en est allé, laissant sa marchandise à la merci du passant, parfaitement confiant en la loyauté de celui-ci, et cette confiance, paraît-il, n'est jamais trompée. Tout au moins, le marchand, s'il fait quelque perte due à des malandrins, s'y retrouve-t-il parce que, enfin, avec ce système-là, il pourrait bien gérer

cinq ou six « aubettes » à la fois. Nous ne pensons pas que le système soit à recommander à Bruxelles.

Réponses de jeunes élèves

— Comment appelle-t-on un homme qui soigne les pieds?
Un cordonnier.

? ? ?

— Qu'est-ce qu'un squelette?

— (Textuel) 1° Un homme mort à l'hôpital et qu'on a enlevé la chair;

2° Un homme qui a été mort et qui a été mangé par des petites bêtes;

3° C'est un homme qui a été mort et qui a maigri tout le temps et qui est devenu un squelette.

? ? ?

Géographie:

— Que savez-vous d'Ostende?

— C'est la capitale de la mer du Nord.

???

— Qu'est Jules César?

— Jules César est le premier roi des Belges qui a battu Napoléon à la bataille de Waterloo...

???

— Nommez deux gouverneurs de la période espagnole?

— Don Juan de Requijens et le Pentagone.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Zèle

Un négociant rentrant de voyage appelle son nouvel employé, et lui demande divers renseignements sur ce qui s'est passé en son absence.

L'employé ne sait rien.

— Ecoutez, dit le négociant. Voilà quinze jours que vous êtes ici et vous n'êtes au courant de rien. Je pars demain pour huit jours. Si à mon retour vous n'êtes pas mieux au courant, je vous mets à la porte.

— Bien, Monsieur.

Huit jours après le patron revient et sonne l'employé.

— Voici le courrier, Monsieur. Et il fournit d'amples renseignements sur les affaires traitées.

— Bien, Merci. Combien a-t-on expédié de kilos de boullons ?

— Trois cent quarante-deux kilos, Monsieur.

— Apportez-moi l'Indicateur des chemins de fer. Je dois consulter l'heure des trains pour Liège.

— Je les connais, Monsieur. Vous avez un excellent train à 10 h. 12 ; il y a un wagon-restaurant, trois voitures de premières, quatre de secondes et...

— C'est très bien... Dites à la dactylographe de venir me parler.

— Elle est absente depuis trois jours, Monsieur.

— Elle est malade ?

— Non, Monsieur, pas avant le 23.

On ne dit pas si l'employé a reçu une augmentation.

Miettes de la Foire

A l'Art ancien

Il vient de fermer ses portes. Sa disparition va soulever des regrets unanimes. Faisons-y une dernière incursion, notre mémoire, toute fraîche encore des beautés admirées, y sera d'autant moins rebelle qu'elle évoquera un maître du pinceau : Gustave Courbet, pour qui le paysage était « une affaire de tons ». Un jour, une dame lui pose

cette question : « Comment vous y prenez-vous pour faire de si beaux paysages ?

— Je cherche un ton, c'est bien simple.

Et, en effet, il demeurait tout d'abord comme embarrassé au moment de se mettre à peindre, cherchant le ton sur sa palette et, le ton trouvé, l'étendait au couteau, puis terminait rapidement son travail.

Ce qu'il appelait ses « morceaux de peinture » lui prenaient au plus trois ou quatre heures.

Il prétendait encore réussir parce qu'il était « ému ». Enfin il avait la coutume de dire : « C'est dans les doigts qu'est la finesse ».

Il y a cinquante ans

que Materne fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

Exploitation

Courbet contait volontiers cette petite anecdote. En 1877, il était en Suisse, près de Vevey. Une dame se disant Marsellaise le vint voir un jour. On lui dit que le peintre était au café. C'était exact. Elle l'y trouva jouant avec des amis aux dominos.

Après force compliments, la visiteuse lui offrit de faire avec elle une partie et proposa un enjeu de 300 francs. Courbet se récria ; mais elle ajouta aussitôt : « Je paierai, monsieur Courbet, si je perds, et si c'est vous qui perdez, je ne veux pas d'argent, mais un petit souvenir ; tenez, le portrait de mon petit chien que voici » Elle l'avait sous le bras.

Courbet, pour se débarrasser de la collante importune, accepta et perdit. La dame s'en fut, pas pour longtemps.

Le lendemain, de bonne heure, elle arrivait avec son chien, à l'atelier de l'artiste. « Je viens, monsieur Courbet, je suis pressée. Je pars tout à l'heure et comme vous êtes, sans nul doute, un homme d'honneur... »

Courbet peignit le chien. La dame emporta illico la peinture toute fraîche... et l'alla vendre à Genève pour 800 francs.

A l'Art moderne

C'est à Le Sidaner, peintre affiné et poète très averti qu'est due « La Grand'Place à Bruxelles » portant le n. 655. On connaît de cet artiste les magnifiques paysages enveloppés d'une délicieuse atmosphère de mélancolie. Né à l'île Maurice en août 1862, venu tout jeune à Paris, il fut tôt épris des aspects légèrement ouatés ou mouillés des campagnes nordiques et il advint que son goût connut les préférences que Georges Rodenbach accusait en ses vers. Venu pour passer une journée à Bruges, il y resta... deux ans. La poésie prenante de cette ville unique au monde l'avait envoûté au point qu'aux Salons parisiens, il exposa des aspects brugeois pendant quatre années consécutives.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 81, 52 et L.—T. 26.85.10

La femme-sardine

C'est celle « au foulard bleu » (n. 613) que nous présente M. Kisling qui — au contraire de ceux qui peignent avec leur âme, avec leur cœur — prétend peindre simplement avec les doigts. Il « tâte, pour ainsi dire, en aveugle, les lignes et les volumes et ressent un plaisir physique à employer telle ou telle couleur ». Mais combien difficiles furent ses débuts, comme pour tant d'autres d'ailleurs ! La trouvaille la plus amère que ses détracteurs eurent à son endroit, c'est de l'avoir sacré l'inventeur d'un type de beauté : la femme-sardine.

dain, feignant une vive inquiétude, je lui dis par manière de facétie :

— Attention!... Vous avez un tram devant vous!...

Il me répondit :

— Merci... Et... derrière moi, savez-vous qu'est-ce que j'ai?

J'avoue qu'il m'est plusieurs fois advenu de m'entendre, à tort ou à raison, traiter d'imbécile, mais rarement de façon aussi inattendue.

IV

J'étais sur la plate-forme arrière avec un ami wallon qui parle et entend le langage savoureux du Borinage. Toutes les places assises étaient occupées par des dames, sauf les deux premières, joutxte la porte. Là, l'un en face de l'autre, un monsieur paraissant fort âgé et un tout petit jeune homme se prélassaient. Monte une dame à l'air visiblement fatigué. Elle avance le torse dans l'intérieur et allait se retirer lorsque le vieux monsieur se lève en rechignant et s'adressant à l'adolescent :

— De mon temps, jeune homme, on était plus...

Mais l'autre ne le laissa pas finir et l'interrompit :

— Din vô djôn' timps, Grand Pé, n'avo ni d'tram!

V

Dans le tram populaire de la rue Blaes. Des ouvriers, retour du travail, occupent les banquettes et somnolent parmi les musettes, les bissacs et les sacs à outils. Une vieille dame monte à l'arrêt; elle est visiblement lasse et se tient avec peine sur ses jambes. Le receveur interpelle en flamand un jeune ouvrier calé dans le coin de la banquette :

— Vous ne pouvez pas donner votre place à cette vieille personne?

Et l'autre, immobile, de répondre :

— Compassen es dûûd! (1)

Dans l'œil mauvais et dur de l'ouvrier, il m'a semblé voir, à ce moment, un reflet du vieux quartier des Marolles, autrefois, le samedi soir, quand le mari, ayant bu la moitié de sa paie, rentrait dans la mansarde, ivre de genièvre, battait sa femme et maltraitait les enfants...

VI

J'ai promis de ne pas révéler sur quelle ligne ceci s'est passé. J'avais découpé dans la « Nation Belge » un problème d'échecs, et je l'examinais. Lorsque le receveur me demanda ma carte, j'eus l'air d'être victime d'une distraction et je lui tendis le petit rectangle de papier représentant la partie d'échecs, pour voir quelle serait sa réaction. A ma profonde stupéfaction, il l'examina un instant et me la rendit en disant :

— Ma pince n'a pas les mâchoires assez longues pour perforer la bonne case, mais je crois qu'il faut jouer le cavalier ici, en f2.

Sans doute était-ce le même qui savait la date des Thermopyles.

VII

Dix-neuf trous effrangeaient déjà ma carte. Il ne m'en restait qu'un seul, non pour braver encore Scilla, mais, plus prosaïquement, pour payer ma place. Lorsqu'il eut subi le sort commun, je la repris en disant au percepneur, d'un air lamentable et las :

— Vous l'avez tuée... Vous êtes un assassin!

Sans s'émouvoir, il me fit remarquer :

— Ça est vrai. Elle est morte. Mais, vous savez, je peux la ressusciter pour 12 francs. Il y a beaucoup de meurtriers qui voudraient pouvoir en dire autant.

(1) Compassion est morte.

VIII

J'étais seul dans le compartiment du tram. Vint à monter une jeune femme très jolie et d'aspect déluré. Lorsque le prix de sa place lui fut réclamé, elle se mit à fouiller dans son sac, sous l'œil goguenard du percepneur, sortant et y remettant les objets les plus variés, mais sans arriver à un résultat. A la fin, je m'inclinai et, tendant ma carte, je lui dis :

— Voulez-vous, Madame, me permettre de vous offrir un petit trou?

— Volontiers, Monsieur, me répondit-elle: j'ai oublié ma carte et je n'ai pas de monnaie.

Puis, me regardant bien en face :

— Mais vous savez? Pas de malentendu... Ce n'est pas à charge de revanche.

IX

A l'intersection de la chaussée de Charleroi et de la rue Berckmans. Il y a plusieurs mois de cela. On venait d'installer un savant système de signalisation automatique, extrêmement ingénieux, avec triples feux superposés, plaque en travers du pavé pour déclencher l'allumage au passage des voitures, etc. Mais, malgré tout, une mécanique, si astucieuse en soient les constructeurs, à moins de discernement, de sens de l'a-propos, qu'un « homo sapiens », même de l'espèce dite sergent de ville. Deux autos s'étaient rentrées l'une dans l'autre. Nous avons dû attendre un moment que la place fût déblayée et le passage libre.

J'avais pour voisin un petit monsieur grassouillet, très brun, fleurant l'ail sans discrétion. Avec un robuste accent marseillais, il me faisait part depuis la Bourse de l'émerveillement où le plongeaient les beautés de la capitale. Au moment du petit arrêt forcé, il leva les bras au ciel et prit un air stupéfait pour me dire :

— Té!... Faut-il qu'il y ait des gens blagueurs. Je m'étais laissé conter qu'en Belgique les assidangs étaient formellement énterdis.

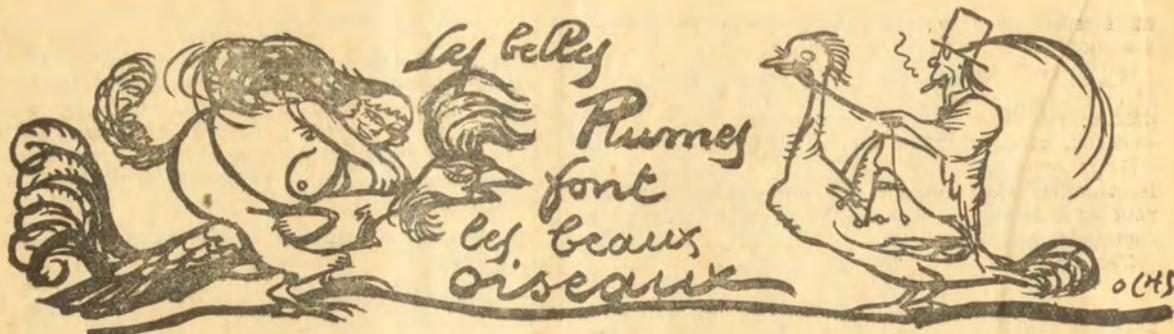
Baron de CONTENSON.

SOCIETE DE BRUXELLES pour la Finance et l'Industrie (BRUFINA)

Le bilan au 30 juin montre, pour un capital de 500 millions de francs, auxquels s'ajoutent les réserves de 280 millions 516.000 francs, un actif réalisable de 1 milliard 69 millions de francs et un passif envers les tiers de 285.842.000 fr.

Ce bilan constitue pratiquement un bilan de départ de la Société sous sa nouvelle forme; le compte de profits et pertes ne concerne, en fait, que la période de transition qui s'est écoulée depuis la date où la Banque de Bruxelles ancienne a apporté son activité bancaire à la nouvelle Banque de Bruxelles, en même temps qu'elle lui cédait un surplus d'actif de 24 millions de francs avec l'obligation de répartir 20 francs à chacune de ses anciennes actions de 500 francs.

L'excédent que fait apparaître le bilan n'est que le solde des différentes opérations résultant des modifications imposées par la nouvelle législation bancaire. Il n'a pas d'autre signification, puisqu'il ne comporte d'une part, aucun profit de l'activité bancaire et que, d'autre part, une partie très importante du portefeuille de la Société de Bruxelles, provenant de la Compagnie pour l'Industrie absorbée la veille de la clôture de l'exercice, n'a évidemment eu aucune influence sur les revenus de la Société.



Les propos d'Eve

Le préjugé de l'inusable

Un vieux ménage de mes amis avait acheté un poste de T. S. F. C'est là le divertissement idéal pour les vieillards, du moins pour ceux qui, ayant perdu le goût de s'agiter, de « sortir », ont cependant gardé celui de s'intéresser à toutes les manifestations de l'esprit humain, et entendent bien ne pas se tenir à l'écart du mouvement contemporain. Ils y participent sans avoir le souci d'y faire figure; la musique, le théâtre viennent à eux sans qu'ils aient besoin d'aller les chercher. Pour ceux qui ont plus ou moins pris retraite et désirent faire succéder à une vie laborieuse d'aimables loisirs, la radio est un inestimable bienfait. Mes vieux amis jouissaient donc de leur poste avec cet émerveillement des gens qui, aujourd'hui quinquagénaires ou sexagénaires, ont vu naître le miracle et en sont restés éblouis — pour leurs petits-enfants, il n'y a plus de miracle.

Quand, l'autre jour, des gargouillements, des sifflements, des grondements sinistres sortirent de leur boîte magique. Mes deux vieux amis, après avoir tourné et retourné les boutons et vitupéré les parasites, durent bien se convaincre qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas. Ils envoyèrent chercher leur petit-fils. Pour un garçon de dix-huit ans, les ondes aujourd'hui n'ont plus guère de mystère. Il ausculta le poste, le tapota, remit quelques petites choses en place, et déclara :

— Voilà, grand'mère, votre truc est réparé. Mais que voulez-vous, il est vieux, ce machin-là!

— Vieux! s'écria la bonne dame. Vieux, il n'a pas deux ans!

— Deux ans, ça commence à compter! Je vous conseille fortement de le vendre. Dans l'état où il est, vous en aurez facilement la moitié du prix d'achat. Et vous en achèterez un autre, bien plus perfectionné. Ça sera une bonne affaire. En attendant encore, vous n'en ferez plus quatre sous...

— Vendre mon poste! répétait ma vieille amie consternée, vendre mon poste!

On sentait que l'idée de se séparer de ce vieil ami, même pour le remplacer avantageusement, la chagrinait en la choquant.

Le galopin s'amusa :

— Eh bien oui! Vendre votre poste! Je ne vois pas ce que ça a de tragique, puisque vous en aurez un autre qui sera meilleur, et qui attrapera tout, vous entendez le monde entier, grand'mère! Pourquoi s'entêter? Le progrès, ça marche, et rudement vite. Un truc comme ça, c'est épataant un an; l'année suivante, ce n'est déjà plus ça; deux ans après, c'est moche, tout à fait moche... C'est comme votre auto...

— Bonté du ciel! Tu ne vas pas nous faire vendre notre auto, si docile, si confortable!

— Mais votre auto, grand'mère, je la regardais hier au garage : ce qu'elle est démodée! En bon état, je ne dis pas. Moteur intact, carrosserie soignée. En la vendant tout de suite, vous en auriez un bon prix. Et quelle jolie petite bagnole vous auriez à la place! Un bijou, avec la ligne aérodynamique...

La grand'mère se bouche les oreilles, son mari sourit doucement, et le garçon s'emballe :

— C'est extraordinaire comme vous vous accrochez aux

choses, et quelle peine vous avez à renouveler ce qui vous entoure! Si tout le monde était comme vous, ce qu'on piétinerait! C'est comme cette vieille maison, encombrée, assombrie, sans vrai confort moderne, si j'étais vous, ce que je m'en débarrasserais, et vite! Et j'aurais un joli appartement à la page, bien clair, bien net, bien pratique. Fini les courses dans l'escalier, et les jeux à recharger, et les centaines de bibelots à épousseter... Vous me direz que vous l'habitez depuis près de quarante ans, qu'elle est solide et de bonne pierre que les tentures n'ont pas changé depuis le jour de vos noces, que ces vieux fauteuils ont reçu les séants de trois générations sans avoir besoin d'être renouvelés, que tout ce qui vous entoure a fourni longtemps de bons et loyaux services et qu'on ne se sépare pas sans raison, ni regrets, de fidèles serviteurs qui sont devenus de vieux amis. Je respecte votre sentiment, je le comprends difficilement; parce qu'enfin, changer, avoir du neuf, améliorer, désencombrer, aérer, c'est la joie de la vie... Il ne faut pas avoir le préjugé de l'inusable...

Le vieil homme attire la tête de sa femme sur son épaule :
— C'est vrai pourtant, dit-il doucement, que nous avons tous deux le préjugé de l'inusable...

EVE.

P. S. — J'ai reçu une lettre touchante signée « Un pauvre vieux ». Je compte bien y répondre dans un prochain article.

Toute femme élégante et de bon goût verra
la superbe collection d'hiver des couturiers

RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Froncements... de corsage

La fronce règne en maîtresse sur les collections d'hiver. Nous avons des manches froncées, des encolures froncées, des poignets froncés, des hanches froncées... Il n'y a que les sourcils que nous n'avons pas froncés.

On fronce à nouveau le devant des corsages de bas en haut. Cette mode qui n'est pas nouvelle, est quelquefois très jolie quand l'échelle de fronces n'est pas trop longue, l'étoffe très souple et la personne qui la porte très mince et gracieuse. C'est le type du corsage pour fausses Lillian Harvey. Mais il faut bien avouer qu'il ne convient guère aux silhouettes un peu plus rebondies qui sont de mode actuellement.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Capitonnage

Car nous avons évolué assez rapidement du squelette intégral aux aimables rondeurs qu'appréciaient tant nos pères. Si cela continue, nous serons bientôt franchement boulottes.

Il nous a fallu cinq ou six ans pour engraisser normalement. Il nous faudra peut-être moins de temps pour reve-

nir à cette « graisse superflue » qui nous faisait horreur il y a encore si peu de temps.

Quand on revoit un film datant de quatre ou cinq ans, ce ne sont pas tant les toilettes qui nous paraissent démodées, ce sont les femmes. Est-il possible que nous ayons pu envier et admirer ces planches ?

Heureusement pour celles qui sont restées « planches », la mode leur vient en aide. Les fronces n'ont jamais passé pour amincissantes, et toute la mode vise, cette année, à engraisser, à épalsir.

C'est une mode qui réjouira les gourmandes !

Les tendances de la mode actuelle

rendent le choix des toilettes vraiment compliqué, à moins de se laisser guider par le couturier Serge, lequel sera heureux de recevoir votre visite, sans aucune obligation pour vous.

Le couturier Serge, dont les magnifiques collections sont réputées, vous conseillera : la robe, le manteau, le tailleur, s'adaptant le mieux à votre personne et... à votre budget

Le Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles

Echancrures et décolletés

La maigreur ne convient pas du reste aux décolletés largement ouverts que nous portons cette année.

Les décolletés-bateau réclament de royales épaules, et rien n'est plus affligeant que le triste steppe d'un grand décolleté en pointe que viennent seules ballonner deux omoplates saillantes.

Mais si le décolleté reste généreux, il se voile, il se meuble, il s'agrément de mille motifs : guirlandes de fleurs, ruches, bretelles entrecroisées qui viennent atténuer l'impression que donnent tous les très grands décolletés : à savoir qu'on a voulu en montrer le plus possible.

Et pour les décolletés-bateau, plus rares que l'hiver dernier, ils ressuscitent la coquetterie chère aux héroïnes de Balzac dont les robes tenaient aux épaules tout en ayant l'air toujours prêtes à glisser.

Chez Natan

le nombre inégalé de commandes enregistrées confirme le bon goût et la sobriété de ses modèles ainsi que ses prix raisonnables en fourrure et couture

158, avenue Louise.

De la toque au diadème

Les tailleurs du soir, mode charmante, et bien pratique, ont posé la grave question du chapeau du soir. Le style « tailleur » de ces vêtements appelle le chapeau. Leur jupe longue, la somptuosité de leur tissu le rejettent.

Que faire ? nous demande une lectrice hésitante.

C'est bien simple : si votre tailleur du soir est de coupe « tailleur », portez un chapeau. Dans le cas contraire, allez tête nue.

Mais quel chapeau ? C'est ici que gît la difficulté, le point crucial comme on dit en style moderne.

Le chapeau du soir doit être somptueux mais petit. Il ne faut pas gêner ses voisins au théâtre. Vous avez le choix entre la toque d'aigrettes, les turbans, les madras, les capsules de plumes ou de paillettes ou encore le demi-chapeau en manière de couronne. Mais le choix de ce dernier est bien délicat : il faut bien peu de chose pour en faire un diadème et, dame, le diadème ça ne se sort qu'aux grands soirs !

VALROSE

Choix complet de robes de lainages et d'après-midi.

Blouses nouvelles et jupes sport.

Prix toujours très étudiés.

41, Chaussée de Louvain (Place Madou)

L'ère du cinéma amateur !...

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

VAN DOOREN

LE PREMIER SPÉCIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 ——— 27, rue Lebeau

Les douilles

En juin 1911, à la Chambre française, M. Marcel Sembat prononça, à l'occasion du budget, un discours qui lui permit de placer cette anecdote :

...L'aventure s'est passée en fin d'année au ministère de la Marine, où un haut fonctionnaire s'était trouvé sous le coup d'une véritable catastrophe. Il lui restait 60.000 fr. de crédits inemployés ! Naturellement, il avait convoqué tous ses agents pour tâcher d'aviser ensemble aux moyens de dissiper ce fâcheux surcroît de crédits qui menaçait de compromettre l'honneur de sa division vis-à-vis de la Chambre et de la Commission du budget. (On rit.) Or, voici ce qu'on a découvert et comment on a procédé à la dépense : on a commandé des douilles de cartouches pour un modèle de cartouches aboli, de façon que les douilles commandées exclusivement pour employer l'argent disponible, pussent passer directement du magasin du fournisseur à celui des vieilles matières. (Exclamations.)

En ce temps-là, la France était riche et la Chambre s'amusa de bon cœur de cette histoire...

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

Suite au précédent

Elle nous rappelle, cette histoire, « a contrario », la façon dont un ministre belge fit, vers cette époque, l'économie d'un poste budgétaire. En épiluchant le projet du dit budget, il constata qu'une somme relativement élevée était inscrite pour nourrir des chats chargés, dans un vaste immeuble de l'Etat, de faire la chasse aux souris. Le ministre supprima le poste d'un coup de plume en justifiant cette mesure par cette annotation en marge :

« Si ces chats mangent réellement les souris, il est inutile que l'on fasse des dépenses pour les nourrir ; si ces chats ne mangent pas les souris, qu'on supprime les chats. »

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la ligne jeune.

Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.

Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

Les dents du général

Le général Pershing, sur l'avis d'un médecin de Washington, fut un jour obligé de se faire enlever un certain nombre de dents. A une semaine de là, il apprend que des échantillons de sa mâchoire sont en vente comme « souvenir » dans divers magasins de la ville, à sept dollars la dent. Une étiquette prometteuse annonce : « Dents d'un général célèbre. »

Pershing, furieux, décidé à soustraire ses molaires et ses canines à l'avidité d'un patriotisme morbide, jette à travers Washington trois aides de camp, les charge de récupérer, racheter, rapporter tous ces débris de sa personne.

Les jeunes officiers s'élançèrent. Ils revinrent le soir, fatigués, mais satisfaits, les poches vides d'argent, mais pleines de dents. Ils en avaient trouvé 175.

Monsieur...

Crâne chauve fait vieux, malgré figure jeune !
Le traitement de trois mois du coiffeur **CASSART**, 234, rue du Noyer, 234, à Bruxelles, vous rendra vos cheveux et votre jeunesse.
Son procédé spécial est basé sur la grande efficacité des produits capillaires « **ALPECIN** ».
Le traitement « Alpecin », lotion, huile et shampooing, suffisant pour un mois, ne se vend que 52 francs.

Eloquence judiciaire

Mon adversaire a enfourché son grand cheval de bataille, mais ce Pégase a fait long feu.

On voulait faire passer les deux maisons sur la tête de l'enfant naturel.

Cette vie sur la branche est absolument impossible à ma cliente.

Il avait des cicatrices aux globes de l'oreille.

C'est un cannibale qu'on monte contre moi.

Messieurs, nous réclamons une condamnation au nom du père et du fils.

Oui, c'est de la folie, de la folie méchante, de la folie voulue, de la folie consciente.

Et maintenant, venons-en au mari, prenons le taureau par les cornes.

Chapeaux nouveaux

Natan, modiste, présente en ce moment sa collection de modèles de Paris.

Ceux-ci ne sont pas exposés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Encore...

Le train était tapi comme une bête derrière la bifurcation.

A notre demande le défenseur répondit en des termes insultants, par un silence dédaigneux.

Avec cette automobile il fait des expériences sur notre dos.

Le demandeur est un faux jésuite.

L'adversaire a revêtu tout cela d'un vêtement juridique qui amplifie son système.

Cette pauvre femme n'a pour tout potage que sa chemise.

Le contremaître alors gifle l'apprenti. Cette gifle est à peine partie que tous les ouvriers en font autant.

Histoire marseillaise

Marius se promène fièrement dans les rues de Marseille; il est revêtu d'un superbe pull-over.

Il rencontre son ami Olive, qui, après échange de politesses, lui dit :

— Té, Marius, quel magnifique pull-over tu as... Tu l'as sans doute acheté sur la Canebière ?

Marius, se rengorgeant, de répondre :

— Mieux encore, Olive, il vient de chez

DUJARDIN-LAMMENS

34 à 38, rue Saint-Jean, à Bruxelles
et 18, rue de l'Hôpital.

Humour anglais

La nouvelle bonne. — Madame, j'ai une plainte à vous adresser. Monsieur m'appelle constamment « ma chère »...

La patronne. — Il ne faut pas vous offusquer pour si peu, Mary. Il m'appelle comme cela aussi parfois !

Le combat des bêtes féroces

— Venez demain, chez moi, dit Marius à ses amis; il y aura quelque chose de pas ordinaire; vous verrez un spectacle... Je vous garantis que vous vous amuserez !

— On dansera ?

— Eh ! non...

— On chantera ?

— Eh ! non...

— Au moins, tu ne vas pas nous offrir une course de taureaux ?

— Mieux que cela, bande de fada's ! Un vrai combat de bêtes féroces : on mettra des sangsues à ma belle-mère !

Se faire habiller par José

est pour vous, Madame, le plus sûr garant de votre élégance, de votre charme, de votre personnalité.

JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

La chronique de l'abrutissement s'allonge

Un « fidèle lecteur » dont la lessiveuse est, confesse-t-il, rudement secouée par les événements d'Afrique, nous envoie la devinette suivante :

Sans lui, l'aïoli n'est que fade boustifaille.

Mon second, de la vache, est sorti des entrailles.

Mon troisième a sa place à toutes nos ripailles.

Mon quatrième, souvent (hélas !) vous étripaille !

A mon tout, pour finir, le Duce fait bataille.

Réponse :

Ail, lait, sel, acier... (Haïlé Selassié).

Voilà ! Et c'est signé :

L'Idiot du coin.

La modiste AXELLE

ne copie pas... elle crée

SES CHAPEAUX... RIEN QUE DES MODELES

SES PRIX... 75-95-110 francs

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi

Les événements vus de Marollie

Jefke rend visite à Mieke, sa fiancée, qu'il trouve occupée à lire le journal.

LUI. — Quoisque tu lie là, Mieke?

ELLE. — Och, Jef, ça est la guerre avec les Abyssins. Och erme, ils ont perdu Aida et Atchoum, les pèvres!

LUI. — Puisque tu t'intéresses à eux, lève-toi et mets ton pied sur cette chaise. Bien, lève un peu ta jupe.

ELLE. — Yommo, Jef, pas de floskes, est-ce pas?

LUI. — Pourquoiisque tu me prends donc, Mieke? Lève donc un peu. Bien. L'autre jambe maintenant. Bien. c'est tout-à-fait comme Addis.

ELLE (soupçonneuse). — Addis? Quelle Addis? qui ça est Addis? Pourquoi est-ce que je lui ressemble?

LUI. — Parce qu'Addis a des bas...

Le dernier mot à la mode

DUETT : l'article breveté de lingerie, réunissant la ceinture, jarretelles et le pantalon. Très pratique et élégant. Grand assortiment de belles lingeries, bas et chaussettes,

Rue des Fripiers, 12. — Téléphone 12.69.71.

L'argent semé

Hugo se rendait en voiture, avec Ch. Nodier et deux autres amis, au sacre de Charles X. à Reims.

Pour grimper une côte, ils cheminaient à pied.

Nodier trouva une pièce de 5 francs, puis les deux amis en ramassèrent d'autres.

On fit des hypothèses. Était-ce un fou qui les avait jetées ? Un millionnaire tenait-il bourse ouverte pour les fêtes ? Le roi cailloutait-il d'argent sa route triomphale ?

— Malheureusement, dit le témoin, avec les pièces de 5 francs on ramassa soudain une croix, et la pluie de monnaie s'expliqua : la valise de Victor Hugo avait un trou et se vidait peu à peu à chaque secousse !

VALROSE

Votre magasin pour les sous-vêtements chauds et votre lingerie indémaillable classique et brodée main, dont la réputation n'est plus à faire. Toujours les prix les plus bas.

41, Chaussée de Louvain (Place Madou)

La leçon de style

Le professeur donne quelques conseils à ses élèves :

« Mes enfants, dit-il, dans une composition vous ne devez pas chercher midi à quatorze heures ; vous devez être simple, naturel, vous ne devez ni copier, ni plagier chez autrui, vous ne devez écrire que ce que vous ressentez, ce que vous avez en vous. »

Comme résultat de cette conférence, un des plus brillants élèves de la classe apporta la composition suivante : « Nous ne devons pas plagier ni prendre chez les autres, mais nous contenter de dire ce que nous avons en nous. En moi se trouve : un estomac, un foie, un cœur, deux pommes, un morceau de tarte et mon diner. »

D'une interview avec Henry Ford

Le 20 septembre dernier, M. Henry Ford a déclaré à un rédacteur du « Detroit Times » que sa production depuis le 1er janvier atteignait 966,104 voitures et camions avec moteur à 8 cylindres en V.

A l'heure où paraissent ces lignes, le total doit dépasser déjà largement le million.

Qu'est-ce que la reconnaissance ?

Le pauvre Nozière, si brusquement enlevé au théâtre et dont, peu à peu, les comédies apparaissent à l'écran, parlait de la terrible rancune gardée par Boileau contre certains de ses adversaires poétiques. Une rancune qui n'était pas apaisée au bout de vingt ans !

— Il ne faut pas dire du mal des gens rancuniers, conclut-il. Ce sont les seuls qui sachent ce que c'est que la reconnaissance — la reconnaissance des mauvais procédés.

Mot profondément vrai !

MESDAMES.
SPÉCIALITÉS : SACS CLASSIQUES. FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR

BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117
VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

L'adultère-ego

Une jeune femme comparait devant les juges pour adultère. Elle demande la remise de l'affaire, et insiste pour l'obtenir, parce que son complice est malade et qu'elle est trop timide pour se défendre seule.

— Eh bien, soit, répond le Président, je veux bien remettre à quinzaine. Mais la prochaine fois amenez votre... enfin votre adultère ego.

A Londres

— Qu'est-ce qui t'a le plus frappé lors de ton premier voyage en Angleterre ?

— Que les hommes se parlent au féminin ! Ils s'appellent tous « Sœur ».

Automobilistes !

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill. Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture.

GUILL. THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek
 Tél. 15.05.03 (près boul. Lambertmont), tél. 15.05.03

Les souvenirs de Madame Moreno

Mme Moreno évoquait, l'autre soir, dans sa loge du théâtre Michel, le temps, où elle appartenait à la Comédie-Française :

— Il y a, disait-elle, des répliques ineffables dans le public, des répliques telles qu'on ne saurait les inventer.

» Un soir, je venais de jouer « Le Voile », de Georges Rodenbach, donné en première pièce, un acte qui n'est pas précisément folichon...

» Je descends dans la salle pour voir la suite du spectacle, et je me mêle à l'auditoire, aux fauteuils d'orchestre. Devant moi, un monsieur et une dame parlaient de la pièce que je venais de jouer.

» — Oh ! disait la dame, ce « Voile », comme c'est triste, comme c'est triste !

» Et j'entendis le monsieur, tout vêtu de noir, lui répondre :

» — Oui, mais moi, j'm'en fous : j'suis en deuil ! »

???

Son mariage avec Marcel Schwob, son amitié avec Catulle Mendès, ont donné à Marguerite Moreno un goût sûr et l'amour des lettres. Elle est aussi spirituelle à la ville qu'à la scène.

Willy, dans ses « Mémoires », rapporte d'elle le mot suivant : Catulle Mendès avait la réputation d'être un amant exceptionnel. Colette, la grande Colette, curieuse comme tous les écrivains, lui demanda des détails :

— Il paraît que c'est un grand voluptueux ?

Marguerite Moreno répliqua :

— Catulle ? Toute la nuit il me lit ses vers, et le matin il me rate !

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17.65.65**

TEL. JOUR. NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Tatouage

Dans les galeries du Métro, à Paris, de petites affiches annoncent qu'un artiste habile fait disparaître en peu de temps et sans douleur tous les tatouages. Mais il y a encore des hommes qui se montrent très fiers des dessins imprimés sur leur peau, comme sur une cretonne ou une indienne.

A Marseille, dans un bar de la rue Bouterie, un ancien marin fait admirer aux femmes une cinquantaine de points bleus, gravés tout autour de son cou et que souligne cette sinistre légende :

A découper suivant le pointillé.

L'Exposition touche à sa fin

et les Belges se demandent où ils vont aller se distraire après une longue habitude du Vieux-Bruxelles et du Parc des Attractions, Bruxelles va donc reprendre son activité hivernale, et les bons Bruxellois vont tâcher de se regrouper pour rechercher l'amusement. Mais où le trouver, sinon au cabaret artistique ?

Cabaret GAITY Dancing

LES PLUS BELLES ATTRACTIONS

VOS VETEMENTS D'HIVER, MESSIEURS !

commandez-les à la Maison des Marchands-Tailleurs

«Au Dôme des Halles»

où vous prouverez un choix incomparable de tissus nouveaux aux prix les plus avantageux.

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

La justice et le téléphone

Une salle d'audience, en Amérique, à 9 heures du matin. Seuls, un jeune homme et une jeune femme se trouvent dans le prétoire quand l'huissier y fait son entrée. Le juge ne donnant pas signe de vie, l'huissier prend le parti de lui téléphoner à son domicile, et le dialogue suivant s'engage :

— Allo! c'est vous, juge?

Un temps.

— Non, il n'y a presque rien aujourd'hui. Deux inculpés seulement, un jeune homme et une jeune fille. Embrassades dans la rue. Ça ne vaut presque pas la peine de venir, surtout un jour de Noël.

Là-dessus, autre silence, un peu plus prolongé, celui-là. Puis l'huissier, se tournant vers les inculpés, et d'une voix solennelle :

— Plaidez-vous coupables ou non coupables?

» Vous savez, n'est-ce pas, que si vous plaidez non coupables il vous faudra engager les services d'un avocat, trouver caution et peut-être attendre en prison pendant deux jours, jusqu'à la prochaine audience? D'autre part, si vous plaidez coupables, la chose pourra peut-être s'arranger et nous pourrions finir l'affaire assez à temps pour que vous rentriez chez vous manger le Christmas pudding.

RESTAURANT

«La Paix»

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Suite au précédent

D'une seule voix les deux inculpés déclarèrent plaider coupables.

— Coupables, répéta l'huissier dans l'embouchure de l'appareil. Vous voulez leur parler vous-même? Inculpés, approchez.

La jeune fille vint la première, prit le récepteur et gazouilla dans l'appareil, de sa voix la plus prenante :

— Allo! C'est vous, juge? Oui; je plaide coupable. Nous n'avons commis qu'une petite erreur; c'est vrai que nous nous embrassions, que nous nous serrions l'un contre l'autre, mais nous avons complètement oublié qu'il y eut personne d'autre dans la rue. Vous dites? Trois dollars d'amende? Merci!

Ce fut alors au tour de l'inculpé du sexe fort d'être pris à partie par le magistrat :

— Je plaide coupable, Votre Honneur; plein de regrets, mais coupable. Trois dollars? Oui. Je crois que je les ai sur moi!

Le récepteur rattaché après ce chef-d'œuvre de justice expéditive, les deux inculpés payèrent chacun leur amende et s'en furent bras dessus bras dessous, non sans que l'huissier leur eût fait sentir, par une petite homélie bien sentie combien il leur fallait être reconnaissants au Seigneur de vivre en cet âge de progrès.

Monsieur sera bien habillé
S'il se confie aux soins de « LASS »
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Avec tous les ménagements

Jim Brown venait justement de tomber du 10^e étage et le docteur l'avait déclaré mort. Pendant que des copains se proposaient de transporter son cadavre à la maison, on demanda à Tom Brown d'aller préparer la femme de Jim, et de lui annoncer la terrible nouvelle avec tous les ménagements possibles.

Il monta le premier, l'escalier, et frappa à la porte. Une femme ouvrit la porte et Tom lui dit :

— Est-ce que la veuve Brown demeure ici ?

— Je suis madame Brown, mais je ne suis pas veuve, répondit la dame.

— Je vous assure que vous l'êtes, répondit Tom : attendez un peu et vous allez voir ce qu'ils transportent dans l'escalier.

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Y et O

C'est le village de « O », dans le département de l'Orne, qui paraît détenir le record de la brièveté du nom.

Pourtant, ce record est partagé par un village de la Somme : « Y ».

Ceux qui ont lu « Madame Bovary » ont sans doute cru que Ry, la pittoresque petite cité normande, possédait le nom le plus court de France. Mais Y et O — quelqu'un les a nommés les jumeaux Yo-Yo — sont encore moins longs.

O possède un château célèbre, et un ministre des Finances s'appela Francis d'O. Sa famille existe toujours en Normandie. Y est un village picard, sans autre particularité que son nom.

MASSAGE — SOINS DES PIEDS
MANUCURE — 2 à 4 h. — A domicile sur dem.
Wilh. WITKAMP, 140, avenue Cortenberg. Tél.: 33.11.31.

Un record

C'est un beau record de vitesse que vient de battre, à Chicago, l'actrice de cinéma Rose Mary Ames. Voici, en effet, ce qu'un chronométrateur aurait pu noter. A 11 heures du matin, Rose Mary demandait à divorcer d'avec Bertie Meyer, impresario théâtral. A 11 h. 06, le juge lui donnait satisfaction. A midi, elle obtenait l'autorisation de se remarier et, à 1 heure, elle convolait en nouvelles noces avec M. Stilwell dans un hôtel de Chicago. Il lui a donc fallu, en tout et pour tout, deux heures pour divorcer et se remarier.

C'est sans conteste une jolie performance que l'actrice vient d'accomplir, mais il est juste de dire qu'elle s'était sérieusement entraînée, puisqu'elle en est à son troisième mariage...

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

Cela vaut bien 1.500 dollars

Un médecin de Lockerille, le docteur Vandheim, réclame 1,500 dollars à son ex-fiancée.

Il explique ainsi sa demande au juge :

— Quand j'ai connu Mademoiselle, j'avais déjà 55 ans, une tête chauve, dix-sept dents très irrégulières, mais un cœur jeune et chaud. Elle m'a promis le mariage et je fus son esclave. Un jour elle m'a obligé à faire mes visites médicales en costume de mousquetaire, sans doute le rire est bon pour certains malades, mais la plupart d'entre eux m'ont mis à la porte.

Alors elle m'a juré de m'épouser dans les huit jours si je me faisais arracher les dents et si je portais perruque. J'ai acheté cette perruque, je n'ai plus une dent et elle est mariée à un boxeur écossais !

Cela vaut bien 1,500 dollars.

Sagesse de femme

Elle aime. Elle aime beaucoup peut-être, souvent au moins.

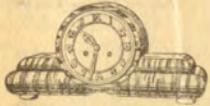
Et voici qu'elle fait retraite. L'âge, il est vrai...

N'avoue-t-elle pas « être plus près de cinquante que de quarante », sans préciser d'ailleurs qu'elle a, en réalité, 53 ans ?

Donc, elle fait retraite et, mélancoliquement, elle explique :

— Il est un âge où, pour ne pas être infidèle à l'amour, il faut renoncer aux amants !

Sagesse...



**Westminster, 250 fr.
Montres ancre, 95 fr.**

En vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », toujours des prix spéciaux à « HORO-SUISSE », fabrique d'horlogerie. — Vente en gros et en détail, 28, rue du Pont-Neuf, 28, Bruxelles.

Le signe de la croix

Le fils :

— Pa, le curé a dit que je ne ferais pas mes Pâques.

Le père :

— Pourquoi donc ?

Le fils :

— Parce que je ne sais pas mes prières.

Le père :

— Je vais aller trouver le curé. Viens avec moi, tu resteras à la porte.

Le père se rend chez le curé qui se montre inébranlable.

— L'enfant ne sait pas ses prières; je parie que vous ne les lui avez jamais apprises.

— Si fait, Monsieur le Curé.

— Pourriez-vous faire le signe de la croix ?

— Au nom du Père et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il ?

— Le Fils ?

— Il est là, qui attend derrière la porte, Monsieur le Curé.

Le Cabaret Artistique

est à coup sûr la meilleure ressource de ceux qui tiennent à fuir l'ennui. Par la diversité de son spectacle, le cabaret artistique flatte tous les goûts. Amateurs de chant, de numéros chorégraphiques, excentriques et humoristiques y trouveront une ou deux heures d'oubli des soucis de l'existence. Mais où aller ? Allons au Cabaret Gaity Dancing, 18, rue Fossé-aux-Loups

Au Cabaret GAITY Dancing

ON S'AMUSE ET... PAS DE COUP DE FUSIL

Epitaphes

Au cimetière du Père-Lachaise :

A MON MARI

E. P PROPRIETAIRE

Mort un an après notre union.

Sa femme reconnaissante.

Au cimetière de Bolbec (Normandie) :

CI-GIT X...

Cette sépulture est bien modeste.

Mais les frais que nous aurions faits

Ne l'auraient pas rappelé à la vie.

Au cimetière Montmartre :

MAURICE H...

Président de la ligue contre la mortalité en France.



Propos sur les femmes

Shakespeare a dit des femmes :

Perfides comme l'onde.

Et Byron, en parlant des orages :

J'ai vu ceux de la femme et j'ai vu ceux des flots,
Et j'ai plaint les maris plus que les matelots.

Diogène a dit, en voyant une femme pendue à un arbre:
Plût aux dieux que les arbres portassent de tels fruits !

Voici maintenant Plaute :

Qui voudrait avoir beaucoup d'embarras et d'affaires,
n'aurait qu'à se donner deux choses : un vaisseau et une
femme, car il n'y a pas de choses qui occasionnent plus
d'embarras quand on les veut équiper.

Et Charles Nodier :

On a remarqué que, de tous les animaux, les chats, les
mouches et les femmes sont ceux qui perdent le plus de
temps à leur toilette.

Mais saint Paul a écrit :

La femme est la gloire de l'homme.

Et Ernest Legouvé :

Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,
Sont des fleurs, ornements du désert de la vie,
Reviens de ton erreur, toi qui veux les flétrir ;
Sache les respecter autant que les chérir ;
Et si la voix du sang n'est point une chimère,
Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère !

Pataquès

Les rapports des médecins experts, souvent hermétiques,
parce que leur science s'exprime en termes particuliers,
sont parfois rendus incompréhensibles par les erreurs des
greffiers, qui les copient à leur façon.

On trouve dans un rapport médical, dressé à la suite
d'un accident de travail : cet ouvrier est bien « muselé »,
quoique obèse ; « préhistorique » au lieu de pléthorique.
L'accident a entraîné une fracture de la « caisse », l'abo-
lition des réflexes « roturiers » et des lésions au « tuyau
d'Achille ».

Certains rapports décrivent des troubles « populaires »,
des bronchites « chimiques », des « symphonies » bacillaires
indéniables, avec une respiration « tristement métallique
dans la fesse sus-épineuse ». Et un médecin eût été très
surpris si, relisant son rapport, il y avait appris que pour
un blessé qui, d'autre part, souffrait d'une hernie de la
grosseur « d'une tête de facteur », avait conclu à une
diminution de « jouissance » du membre blessé.

Anticors Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux
« ANTICORS LEFEBVRE »
enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils.
Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes
pharmacies Belgique et Grand-Duché.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

La pince

Vous voulez qu'on vous la raconte? Vous êtes donc bien jeune que vous ne l'avez jamais entendue? Enfin, voici: M., Mme et Mlle Nouveaux Riches reçoivent. C'est leur premier grand dîner. Et ils ne sont pas à l'aise. Pensez donc, s'il se produisait quelque anicroche. « On ne saie jamais savoir, est-ce pas »

Heureusement tout se passe fort bien. Mais au café, Madame devient écarlate; il n'y a pas de pince à sucre.

Après le repas, sa fille, qui s'est aperçue de l'émoi de sa mère, lui en demande la cause.

— Mais, malheureuse! tu as bien vu que tout le monde a dû mettre ses doigts dans le sucrier, et ça, tu saie, ça n'est pas convenable! Pense une fois, les hommes, ça va à la cour... enfin, tu saie bien... et alors, avec leurs doigts, ça vient chipoter dans les sucriers.

Vite, on fait acheter une pince à sucre.

A la réception suivante Madame constate avec une stupeur indignée, qu'on n'a pas mis à la table la pince à sucre. Quand le dernier invité est sorti, elle se précipite vers sa fille :

— A wel! (eh bien) qu'est-ce que tu as fait de vot' pince ?

— Vous facheie pas, mouma! Elle pend avec une ficelle au cabinet.

Pour la chasse

Il faut, pour bien chasser, être équipé parfaitement. Tout ce qu'il faut pour la chasse s'achète chez
HARKER'S SPORT, 51, rue de Namur.

Humour américain

Quinze fois de suite, la vieille Miss Dorothy Smith avait fait insérer l'avis suivant dans le plus important canard de son patelin :

« Personne âge mûr, paraissant encore très jeune, affectueuse, possédant fortune rondelette, voudrait illuminer son foyer et y vivre dans une tiède chaleur. »

La gent masculine ne mordait pas.

La seizième fois — ô émotion, ô joie! — Miss Smith reçut une réponse.

C'était des offres d'une fabrique d'appareils de chauffage et d'éclairage au gaz...

Detol - Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Compétence

Il y a eu, en France, voici quelque vingt-cinq ans, un amiral-ministre qui a laissé, auprès des marins les plus manœuvriers, la réputation d'un technicien de premier ordre et, auprès des techniciens, celle d'un conducteur d'hommes comme il en est peu.

C'était merveille de le voir ordonner des essais, traiter avec désinvolture les difficultés techniques les plus ardues, gourmander les chercheurs et exiger des solutions immédiates.

Lors d'une visite à la fonderie de Ruelle, le personnel supérieur conduisit l'amiral-ministre à travers les ateliers.

Avant de commencer la promenade officielle, on lui expliqua le mode de fabrication des douilles en laiton qui contiennent les charges des canons de seize centimètres. Sur des tableaux tout préparés, on lui montra les aspects successifs du métal depuis le « flan » primitif jusqu'à la douille terminée. Cette dernière était figurée en coupe pour en faire voir l'intérieur.

Le ministre s'absorbait dans la contemplation de ces dessins et son regard se fixait sur la coupe de la douille.

— C'est très ingénieux, dit-il enfin, mais comment faites-vous pour coller ensuite les deux moitiés de la douille ?

Les officiers eurent l'air embarrassé, et le ministre, ne voulant pas abuser de son avantage, n'insista pas.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

La gaffe

Après le dîner, on cause, on flirte, cependant que le bruit de la pluie sur les vitres alterne avec les valses raclées par les Tziganes.

L'amusant est que si tout le monde est censé se connaître, au vrai tout le monde ne se connaît pas. Et cela amène parfois des quiproquos.

Ainsi, la blonde et toute gracieuse Mme C..., dont le père fut quelquefois président d'une république sud-américaine, était cernée par les admirateurs. Comme on parlait de choses espagnoles, l'un deux :

— Mais, chère Madame, vous devez connaître X..., il est de vos pays...

Il cita le nom d'un jeune écrivain, presque célèbre. Mme C... avait de bonnes raisons de l'avoir connu. Elle fit la moue :

— Beaucoup...

Le monsieur ne sentit point la gaffe. Mais il interpréta le ton :

— Je gage que vous êtes en mauvais rapports avec lui?

— Mon Dieu, Monsieur, depuis que nous avons divorcé, nous ne nous voyons pour ainsi dire plus.

Le Cabaret Gaity-Dancing

constitue, à coup sûr, le modèle du genre. Son directeur, M. Walter, n'a rien négligé pour soigner l'esthétique de son cadre, son confort, l'adroite distribution de son éclairage indirect. Le service impeccable, la qualité des consommations, jointe à leur prix modéré, le genre de clientèle font du Gaity un lieu de rendez-vous select. Le high-life bruxellois, amateur d'amusements et de plaisirs choisis, s'y retrouve chaque soir.

LES MEILLEURS ORCHESTRES DE DANSE sont

au Cabaret GAITY Dancing

Faut-il céder sa place?...

Un lecteur de Flessingue nous écrit :

La correspondance concernant la question « Faut-il céder sa place ? » me rappelle l'histoire suivante, « authentique » évidemment, qui s'est passée à La Haye :

Une jeune fille de 18 ou 20 ans entre dans le tram qui est comble. Personne ne bouge, quoiqu'il y ait des messieurs de tout âge dans le tram. A la fin, un vieillard veut donner une leçon de politesse et se lève. La jeune fille proteste, en disant : Non, Monsieur, restez assis, vous êtes trop âgé ». A quoi le monsieur répond : « Vous avez peut-être raison, Mademoiselle, mais puisque je suis tellement vieux, vous accepterez peut-être une place sur mes

genoux ». Hilarité dans le tram ! La jeune fille probablement agacée, se décide : « Eh bien, volontiers, Monsieur ». Et elle s'assied sur les genoux du vieux monsieur. Hilarité plus grande.

Deux minutes se passent. Soudain, la jeune fille sourit, regarde le vieux monsieur avec un certain étonnement, et, en manière de compliment, sans doute, lui dit : « Mais, Monsieur, vous n'êtes pas si âgé que cela... »

MACHINE A RAMER A. VAN NECK, Constr.
37, Gd Sablon, Brux.

En Asie

Un ogre de Téhéran
Armé d'un énorme coutelas
Voulait égorger un enfant
Qu'il destinait à son repas
Moralité:
Le petit Poucet des cris persans.

Les recettes de l'oncle Henri

Nos lecteurs savent qu'il arrive parfois à Henri, cuisinier bolcheviste à ses heures, de trainer la gastronomie échevelée dans l'escalier de la cuisine et d'effarer, par ses recettes révolutionnaires, la douce Echalote qui rédige de bourgeoises recettes sous notre rubrique : « Faisons un tour à la cuisine »

La recette que l'oncle Henri nous propose aujourd'hui nous paraît, par extraordinaire, n'avoir rien de bien subversif. Peut-être l'oncle Henri commence-t-il à s'assagier, tout comme le gouvernement de Moscou... Jugez-en :

PATE DE LIEVRE A L'ESTRAGON

Avec la chair de deux lievres, faites hacher un livre de collier de bœuf, une demi-livre de collier de porc, ainsi qu'une demi-livre de foie de veau. Salez, poivrez et quatri-épicez le hachis que vous aurez soin de bien triturer en y ajoutant une demi-livre de lard découpé en très petits dés.

Avec les légumes traditionnels et un fort bouquet garni, faites bouillir deux pieds de veau, les os des lievres, les tiges de 150 gr. d'estragon démunies de ses feuilles, soixante baies de genévrier pilées. Laissez cuire à petit feu pendant plusieurs heures en additionnant de trois cuillers à bouche de jus de viande.

Avec un litre de vin blanc, fortifié d'un demi-litre de cognac, de deux cuillerées à bouche de sauce anglaise et d'une cuillerée de Bovril, arrosez les pâtés que vous barderez de lard surmonté de clous de girofle, de tranches d'oignons et des feuilles d'estragon avant d'enfourner.

Vous ajouterez le surplus de l'amalgame susdit au bouillon dont vous vous servirez ensuite pour couvrir les pâtés, après que ceux-ci auront été retirés du four et débardés.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Deux histoires condruziennes

Un paysan se lavait les mains dans un seau, devant sa porte.

Passe une femme, qui lui dit :

— Oh! oh! François, vo lavo vos mans; dji sù certaine qui vos allo veure les commères!

— Nonna, dji a sti!...

???

Un tailleur prenait mesure pour un pantalon à un client.

Il dicte à sa fille: « 87... 54... 47... ».

Sa fille inscrit: 87..., 54..., 47.

« ...à gauche... »

— Oï, papa, dje l'a dedja veü! »

Sardines
Saint-Louis
les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Littérature et journalisme

Pendant des années, Henry de Jouvenel avait dirigé le « Matin ». Avec beaucoup de verve et d'intelligence journalistique et peut-être un peu moins de clairvoyance politique, affirme Léon Treich. Il était, selon le mot d'un de ses rivaux politiques, il était alors le directeur d'inconscience des classes bourgeoises qui s'aveuglaient avant la guerre sur les dangers que l'impérialisme allemand faisait courir à la paix européenne.

Optimiste par tempérament et par scepticisme, il dépendait à rassurer la France plus de talent qu'il n'en eût fallu à lui montrer le péril. De même, après la guerre, bataillait-il pour la Société des Nations en laquelle il prétendait que nous devions mettre tous nos espoirs et qui s'est révélée si molle, si incertaine, si contradictoire.

En 1907, il demandait à Jules Renard, grognonnant dans son coin de Paris, tout aigri déjà et presque tout seul, de lui donner des articles pour le « Matin ».

Des articles avec des idées générales!

Tout Jouvenel était là. Il aimait ce que faisait Renard et il ne lui demandait que ce que l'autre ne pouvait pas lui donner!

Gentil au reste, très gentil, avec l'auteur de « Poil de Carotte » :

— Envoyez-nous la longueur que vous voudrez! Je ne veux pas être dans Paris l'homme qui a coupé du Jules Renard!

Charmante flatterie!

Et promesse importante, car à cette même époque le même Jouvenel coupait quotidiennement les articles de Gustave Téry, futur directeur de l'« Œuvre » — quotidiennement et considérablement :

— Il ne peut rien nous donner, disait-il pour excuser ce jeu de massacre, sans nous sortir un jésuite!

En souvenir des leçons reçues jadis à Sarlat et à Tivoli, Jouvenel expurgeait chaque jour le jésuite.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Retour du marché

Ces deux bonnes femmes comparaient leurs emplettes en revenant du marché.

— Et où's que vous avez acheté votre viande ?

— Chez Demulder, au coin, vous savez bien ?

— Ouïe ? celui-là, c'est un voleur !

— Il m'a pourtant donné un beau morceau de bœuf. Tenez, regardez.

— Ça, du bœuf ! ça n'est pas plus du bœuf que moi !

— Alors, c'est de la vache, vous croyez ?...



Hildegarde au Cabaret Artistique

La célèbre vedette américaine du chant Hildegarde est à Bruxelles. Elle se fera entendre pendant sept jours, du 18 au 24 octobre, au Cabaret Gaiety Dancing, entourée d'un extraordinaire programme d'attractions que l'on peut réalement qualifier de « Semaine d'Art de Beauté ».

HILDEGARDE
est au
Cabaret GAITY Dancing
mais... les prix ne changent pas

Concerts Defauw

Le premier concert d'abonnement de la saison 1935-1936 aura lieu dans la Grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 10 novembre, à 15 heures (série A) et lundi 11 novembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du célèbre violoniste Bronislaw Hubermann, qui interprétera le Concerto de Bach en la et le Concerto de Beethoven en ré, pour violon et orchestre.

Le concert débutera par la « Première Symphonie » de Brahms. La location est ouverte pour les abonnements aux quatre concerts de la saison. Les places disponibles pour le premier concert seront délivrées à partir du mardi 15 octobre. Location : Maison Fernand Lauwereyns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 240.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Les Concerts du Conservatoire

Les concerts de la saison 1935-1936 revêtiront une importance exceptionnelle. Pour répondre aux buts pédagogiques et artistiques qu'elle s'est assignée, l'Association a décidé d'organiser, pendant la semaine qui précède l'audition, une conférence donnée par un orateur de premier plan.

M. Edouard Herriot parlera de Beethoven et de la « Neuvième Symphonie »; M. Guy de Pourtalès confèrenciera sur Richard Wagner et la France, et le R. P. Hérusse, de la Compagnie de Jésus, sur le « Messie » de Haendel.

Le Festival Bach comprendra une série de manifestations importantes en l'honneur du Grand Cantor. M. Jean Chantavoine ouvrira les concerts par une conférence sur Jean-Sébastien Bach. Deux soirées seront consacrées à l'audition

du « Clavecin bien tempéré », interprété par l'éminent pianiste Harold Samuel. Un récital d'orgue sera donné par le grand organiste de Notre-Dame de Paris, Maître Marcel Dupré.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12 88 21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Les dates des Concerts du Conservatoire

dirigés par M. Désiré Defauw, à la tête de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, seront les suivantes : 16-17 novembre 1935; 14-15 décembre 1935; 8-9 février 1936 et 14-15 mars 1936.

Le premier concert sera consacré à Beethoven. On entendra l'ouverture de « Fidélio », le « Chant Elégiaque » et la « Neuvième Symphonie », avec le concours de Mmes Ria Lenssens, Flore Moulart-Maas; MM. Frédéric Anspach et Lucien Van Obberg.

Le programme du second concert comprendra d'abord le « Te Deum » d'Edgard Tinel, puis les 2^e et 3^e actes, chantés en langue allemande) des « Maîtres-Chanteurs de Nuremberg », de Richard Wagner; les solistes seront : Mlle Buffaux, M. Treskow et M. Henk Noort.

Le programme du Festival Bach comprendra : Suite en si mineur, Concerto en fa pour piano et orchestre, Concerto brandebourgeois avec violon et flûte, Cantate pour soprano et orchestre, Suite en ré.

Les solistes seront : Mme Anie Van Wyckevoort, cantatrice; MM. Harold Samuel, pianiste; Alfred Dubois, violoniste, et Louis Stoefs, flûtiste.

Le « Messie » de Haendel fournira le programme du quatrième concert, avec le concours de Mme Yvonne Gall, de l'Opéra; Mlle Lina Pollard, professeur au Conservatoire de Bruxelles; M. José De Trévi, de l'Opéra, et M. Albert Huberty, de l'Opéra.

BUVEZ UN **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Trois récitals

Le Festival J.-S. Bach comprendra deux soirées consacrées au « Clavecin bien tempéré », interprété par Harold Samuel.

Le 5 février 1936, le célèbre pianiste fera entendre les Préludes et fugues du 1^{er} Livre en sol majeur, si bémol majeur, sol dièse mineur, mi majeur, sol mineur et si bémol majeur; en la bémol majeur, do dièse mineur, fa majeur, ut majeur, fa dièse majeur et do dièse majeur, — suivis du célèbre Concerto italien.

Le 7 février 1936, Harold Samuel interprétera les Préludes et fugues du 2^e Livre en ré majeur, fa mineur, si mineur, ré mineur, fa majeur, la bémol majeur, mi mineur, sol majeur, mi bémol majeur, ut majeur, mi majeur et la mineur, — suivis de « Partita » en ut mineur.

Le 6 février 1936, Marcel Dupré, le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris, donnera un récital d'orgue, consacré à J.-S. Bach.

La devinette du jour

D. — Pourquoi les événements militaires d'aujourd'hui prouvent-ils que l'Histoire n'est qu'un perpétuel recommencement?

R. — Parce que nous sommes revenus à l'époque de Tout-An-Khanon...

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA EITERBEEK

T. S. F.

La prochaine saison

Comme tous les ans, l'I. N. R. annonce les programmes qui seront réalisés au cours de l'hiver. Excellente méthode qui permet à l'auditeur de savoir à quoi s'en tenir et, à la station, de faire le bilan de son activité.

Récemment, M. Théo Fleischman a énuméré les principales réalisations qu'offrira au public le service des émissions parlées françaises qu'il dirige. Une nouvelle d'importance, tout d'abord: une émission du Journal-Parlé sera organisée le matin. Elle sera suivie d'un cours quotidien de culture physique.

Grâce à de nouveaux perfectionnements techniques, les reportages-parlés seront multipliés, de même que les actualités sonores.

Le répertoire théâtral s'enrichira de deux grands cycles consacrés, l'un à la Grèce Antique, l'autre à Molière.

Quant aux jeux radiophoniques, on en compte une trentaine qui seront créés. Parmi les auteurs dont les œuvres ont été retenues, figurent notamment Fernand Wicheler, Pierre Hubermont, Jean Feugels, Roger Avermaete, Emile André Robert, Michel de Ghelderode. En outre, ce répertoire comprendra également des traductions d'œuvres flamandes, néerlandaises, allemandes, tchèques, etc.

Une pierre blanche

Telle est, sans doute, la couleur heureuse de cette première pierre de la maison de l'I. N. R., qui sera posée en grande cérémonie le dimanche 3 novembre, au cœur du vaste chantier de la place Sainte-Croix.

M. Spaak, en agitant la truelle, fera certainement un beau discours. Les sans-filistes, naturellement, l'entendront sans se déranger. D'ailleurs, ce jour-là, ils seront comblés. L'I. N. R. commencera ses émissions très tôt, le matin pour les poursuivre sans interruption jusqu'à minuit.

Disposant de ses deux longueurs d'ondes et de la totalité de ses moyens, l'I. N. R. réalisera le 3 novembre une alternance systématique de ses programmes. A un programme sérieux sur l'une des ondes correspondra toujours un programme léger sur l'autre.

A cette occasion, l'I. N. R. publiera un luxueux programme illustré.



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **Erpé RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

Quelques programmes

L'I. N. R. annonce:

Le 20 octobre, un concert « Variety » dirigé par M. Paul Gason, le même jour, « Cavalière Rusticana »; le 27, une séance consacrée à l'anniversaire de la bataille de l'Yser, composée d'un programme musical spécial et d'évocations par des écrivains belges anciens combattants: « L'Yser en 1914 », par Lucien Christophe; « Paysage de l'Yser », par Carlo de Mey; « Combats et travaux du soldat », par Maurice Gauchez; « Cantonnements et bivouacs », par Max Deauville; « Types de l'Yser », par Herman Frenay-Cid. — Le 31, « Jules César », adaptation radiophonique du drame de Shakespeare, par M. Théo Fleischman, avec MM. Dorival et Gerbault, de la Comédie-Française.



A L'OREILLE,

un Musicien reconnaît un:

VOIX DE SON MAÎTRE

SONORITÉ et RENDEMENT incomparables depuis 2.100 Fr.

14. Galerie du Roi BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



Du micro à l'antenne

A Hambourg et à Breslau, on construit des studios spéciaux pour l'exécution de pièces radiophoniques. — On passe actuellement à Londres un film cinématographique évoquant les diverses activités de la radio anglaise. — En France, on se prépare à diffuser les diverses cérémonies du transfert des cendres du Maréchal Lyautey au Maroc, qui se dérouleront du 25 au 30 octobre. — A partir de ce mois, Radio-Luxembourg diffuse le lundi, à 13 heures, une séance uniquement consacrée aux sports. — Au mois de novembre la Tour Eiffel va entreprendre la diffusion de différents programmes de télévision. — Le Conseil Fédéral Suisse, qui est plein de sagesse, vient de décider d'interdire la politique au micro.

Notre sieur Ochs...

M. Georges Linze donnera, le lundi 4 novembre, à 18 h. 15, à l'I. N. R. français, une conférence sur notre sieur et ami Jacques Ochs.

M'ferez huit jours

Un officier général qui présidait un Conseil de guerre rappelait comment il avait failli en devenir justiciable quand il était sous-lieutenant.

— En sortant de Saint-Cyr, on m'envoie en Afrique dans un état-major. A la vérité, mon inexpérience m'entraîne à quelques maladresses. Un jour, mon général est si furieux contre moi qu'il me cravache.

Alors sans savoir comment, je me redresse. Je saisis mon pistolet, j'ajuste le général, je lâche la détente, le coup ne part pas.

Le général se retourne vers moi:

— Huit jours d'arrêt pour n'avoir pas vos armes en bon état.

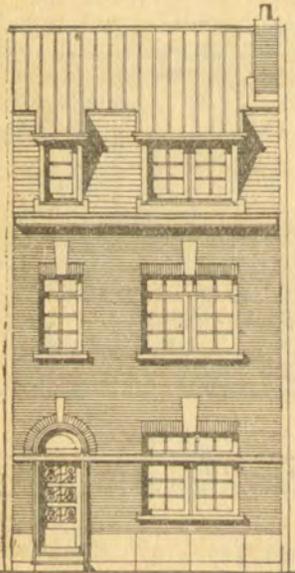
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83. RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8. RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE



72,000
FRANCS

(CLE SUR PORTE)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, grenier.
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits

PAIEMENT :

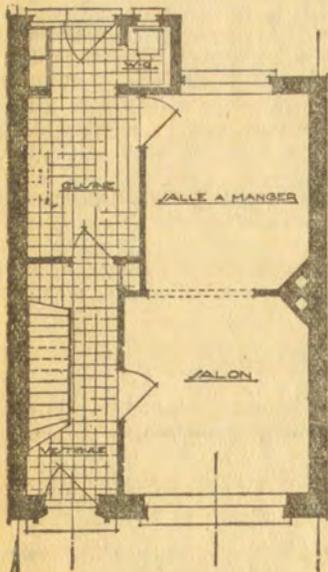
Large crédit s/demande

Cette construction reviendrait à 105.000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur, Trams 16 et 30. Très belle situation

Cette même maison coûterait 98.000 francs sur un terrain situé à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 105.000 et de 98.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de



REZ DE CHAUSSEE

transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez, nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS
CHARLES E. FRERE
TOUTES TRANSFORMATIONS



Bruxelles-Kermesse

Au moment où l'« Etoile Belge » disparaît et où le « Vieux-Bruxelles » se dispose à aller la retrouver au pays des feuilles mortes et des lunes périmées, les souvenirs ci-dessous, qui mêlent l'« Etoile Belge » à la constitution du « Vieux-Bruxelles » de 1897 (le premier en date) se liront sans doute avec quelque intérêt. Nous les empruntons aux « Souvenirs d'un journaliste » que prépare l'un des nôtres.

L'annonce d'une exposition internationale dans la ville familiale qu'était, à la fin du siècle dernier, cette bonne ville de Bruxelles où un incident médiocre, monté en épingle par un couplet de revue, tenait le public en joie pendant des semaines causa, en 1897, une grosse émotion dans tous les milieux. Les projets les plus saugrenus surgirent de toutes parts; la tour de 1,600 mètres, le trou à travers l'écorce terrestre, la tonne de lambic où s'escamoterait le foudre d'Heidelberg, la station de ballons dirigeables, le voyage à la lune.

Jeune docteur en droit noirissant plus de papier à l'Indépendance Belge, direction Bérardi-Harry, que dans mon cabinet d'avocat, je m'étais abouché avec Adolphe Crespin, le bon peintre décorateur, toujours aussi aerte aujourd'hui qu'il l'était alors, et l'architecte Hankar, que la mort prit en pleine vigueur. A nous trois nous avions formé, dès la fin de 1895, le projet de créer une « Ville moderne », une cité où l'on verrait en œuvre toutes les inventions présentes et... futures, de l'urbanisme, de l'hygiène, du confort, de l'éclairage, des véhicules, et de bien d'autres choses encore.

O jeunesse !

L'Exposition de 1897 était partagée en deux : la partie européenne, si j'ose dire, s'installait au Parc du Cinquantenaire, l'autre, la partie congolaise se trouvait à Tervuren; on se rendait de l'une à l'autre par cette magnifique route que Léopold II venait d'ouvrir à travers champs et forêts, par un de ces coups d'audace et de prévision que d'aucuns appellent des coups de génie. La route passait — elle passe toujours — sous la ligne du chemin de fer, à Auderghem. Et c'est à Auderghem, sur la colline à gauche du parc que notre triumvirat, qui ne doutait de rien — pourquoi aurait-il douté de quelque chose? — décida que s'élèverait la Ville Moderne.

Tandis que Hankar faisait des plans, entassait des palais du sport sur des hôtels téléphoniques et des gratté-ciel sur des bungalows à roulette, Crespin préparait les plus modernes décorations, les plus ingénieuses combinaisons de graffiti qu'on eût rencontrées jusque-là sous la calotte des cieux. Et moi je claironnais la gloire future de la Cité future — future, ô combien ! — dans l'Indépendance et dans tous les journaux qui voulaient bien faire un sort à mes communiqués.

Mais il ne s'agissait pas seulement de tracer des plans, de dessiner des frises et de rédiger des réclames apocalyptiques, il fallait aussi avoir un terrain et de l'argent.

Nous connaissions déjà, pour ce dernier point, plusieurs personnes qui connaissaient une autre personne, qui connaissait une famille de millionnaires et, de ce côté, nous avions nos apaisements... Quant au terrain, nous sûmes que la famille Madoux était propriétaire, à Auderghem, de l'emplacement qui faisait l'objet de nos convoitises. Pouvaient-on douter un instant que celui qu'on appelait le Grand Madoux, deuxième de la dynastie, officier de cavalerie, d'esprit nécessairement ouvert aux plus généreuses conceptions, puisqu'il dirigeait un des principaux journaux de

**HOMMAGE
DE LA
NATION**

★

L'ALBUM DU SOUVENIR

PREFACE PAR SON EXCELLENCE
M. FRANÇOIS BOVESSE, MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
MARQUE PAR SA BEAUTE
D'EXECUTION ET SA LUXUEUSE
PRESENTATION LE PLUS GROS
EFFORT TENTE JUSQU'A CE JOUR
EN MATIERE D'EDITION D'ART.
IL EST EN SOUSCRIPTION AU
PROFIT DU COMITE DE SECOURS.
EN SOUSCRIVANT A L'ALBUM
"ASTRID, REINE DES BELGES",
VOUS REPONDREZ
A L'APPEL DE LA REINE



PHOT. ARQUING.

★

L'ALBUM DU SOUVENIR

PRIX : 25 FRANCS

24 PORTRAITS DOCUMENTS
INEDITS ET HISTORIQUES
FORMAT : 37 x 28 CM.

ASTRID

REINE DES BELGES

PRIX : 25 FRANCS

JUSQU'A CONCURRENCE DE
100.000 EXEMPLAIRES
EN HELIOGRAVURE D'ART

★

**MAMANS !
VOUS QUI
L'AIMIEZ !**

VOUS LA PRESENTEREZ A VOS
ENFANTS COMME L'EXEMPLE
DES VERTUS FAMILIALES.
CET ALBUM SE TROUVERA
DANS CHAQUE FOYER COMME
UN MONUMENT CIVIQUE, GLO-
RIFIANT CELLE QUI N'EST PLUS.
L'ALBUM DU SOUVENIR,
EDITION D'ART DE GRAND
LUXE, NE COMPORTE
AUCUNE PUBLICITE
PARENTS OFFREZ-LE A VOS
E N F A N T S

AUX EDITIONS DE LA REVUE "L'ART BELGE", • AVENUE LOUISE, 62 • BRUXELLES • C. C. P. 928.80

LES SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUES JUSQU'AU 31 OCTOBRE

la ville, pouvait-on douter qu'il allait nous faire, dans un élan de joie reconnaissante, l'apport de son terrain, voire la clef de son coffre, et inscrire ainsi son nom, à côté du nôtre, au livre d'or de l'Exposition d'abord, de la Postérité ensuite ?

Tout de même, il nous parut convenable de ne pas l'informer tout de suite du bonheur qui lui était réservé : les grosses émotions sont parfois funestes. Sagement, nous décidâmes de manœuvrer.

Le vieux rédacteur en chef de l'*Etoile Belge*, Gustave Lemaire, m'avait pris en affection. Je lui demandai d'ouvrir la tranchée, autrement dit de pressentir le Patron, de lui faire entrevoir les dômes de la Cité future couronnant la colline d'Auderghem. Il fit la grimace : certainement le Patron serait très flatté, mais ce n'était pas un Patron qui était d'humeur rigolote tous les jours... E-ef, Lemaire me persuada qu'il vaudrait mieux le voir moi-même et, à cet effet, il lui glissa un mot sur le but de ma visite.

Le Grand Madoux, par son intermédiaire, me fixa rendez-vous pour le lendemain après-midi, à l'*Etoile*.

Je revois encore le cabinet directorial au rez-de-chaussée, presque sans lumière et tout à fait sans beauté. Le père Madoux, sa poitrine de sabreur penchée sur des papiers, les sourcils et la moustache d'un noir de teinture, me fixa, quand j'entraï, de l'air de l'officier vétérinaire qui soupèse de l'œil le poids d'un cheval nouvellement arrivé au régiment.

— C'est toi qui es Garnir ?... Bon... Assieds-toi... j'ai fini tout de suite...

Il n'avait pas bougé de son fauteuil.

Il feignit de s'intéresser à ses papiers, comme s'il travaillait à la charte des Etats-Unis d'Europe. J'attendais avec une envie de siffloter pour aider à l'écoulement des minutes.

Il finit par changer de pince-nez, se frotta le front, se renversa sur sa chaise, me relança à nouveau et me dit :

— Alors, tu viens pour la Ville Eternelle ?

Je réponds poliment, un peu interloqué tout de même :

— La Ville Moderne, Monsieur Madoux, la Ville Mo-

derne !...

Il prit son temps, lissa sa forte moustache, fronça son noir sourcil et décréta :

— Tu es un imbécile !

Or, on nous avait appris, à ce temps-là, à l'Université, que nos pères s'étaient battus en 1830 pour la liberté, qu'ils avaient gagné, que ça comptait pour leurs descendants et que, d'autre part, la liberté c'est le droit de penser ce que l'on veut et de dire ce que l'on pense. Aussi n'hésitai-je pas à répondre au Grand Madoux :

— Et toi, un grossier personnage !

De derrière son fauteuil, il se leva tout droit, haut comme un tambour-major et fulgurant comme Jupiter. Et je crus, comtesse, qu'il m'allait immoler.

Mais il se rassit, ouvrit, à droite de son fauteuil, un tiroir de son pupitre, où sa main se mit à fouiller comme s'il y cherchait...

— Un revolver ! pensai-je...

Point, comtesse... une boîte à cigares.

— Un havane ? m'offrit-il.

— Merci, je ne fume que la cigarette, répondis-je d'un ton dont l'impunité désormais acquise accentuait la netteté.

Il alluma son havane, pendant que je choisissais dans mon étui une « Bastos » potelée, et le voilà parlant d'abondance, paternel et pratique :

— Laisse-là ta Ville éternelle, mon garçon... Pour faire ce que tu voudrais faire, il te faudrait des millions ! En as-tu, des millions ? Non, tu n'en as pas. Et tu aurais tort de compter sur les autres pour t'en donner. D'abord, moi je ne t'en donnerai pas. Ni terrain ni argent. Mais si tu veux être malin construis à l'Exposition un quartier qui rappelle le Vieux-Bruxelles, où tu vendras des carabites, des tartines au fromage, des mastelles, des saucissons de Boulogne, des scholles et de la gueuse-lambic ! Alors, comprends-tu, le public viendra en foule ; tu gagneras beaucoup d'argent et tu n'auras plus besoin d'être journaliste.

Je le quittai sans joie et fus retrouver, à la « Royale », Lemaire, à qui je répétais les paroles du patron.

— Il a raison ! s'écria Lemaire.

Et le voilà tout soudain emballé ! Non pas qu'il tint à vendre du pottekees et des anguilles au vert, mais reconstituer des morceaux du Bruxelles d'autrefois, les venelles où des arbres poussent par-dessus le couronnement de tuiles d'un mur de briques espagnoles roses et friables, reconstituer le Vieux Marché au Beurre, la Maison des Trois-Têtes, celle de Mars et Mercure, les bicoques qui venaient justement de s'écrouler rue Nuit-et-Jour; refaire les vieux ponts de la Senne, rééditer la fontaine des Trois-Pucelles... quel champ d'action magnifique pour un homme épris de terroir !

Lemaire, organisateur de premier ordre, avait fait, de son journal, fê plus répandu et le mieux pourvu de publicité de Belgique.

— Il nous faut des restaurateurs, dit-il tout de suite. Et des journalistes !

Son plan fut fait en quelques minutes. Il constitua un conseil d'administration, comme fait un ministre chargé par le Roi de constituer le cabinet.

Côté restaurateurs : Pierre Cordemans, gérant et copropriétaire de l'« Hôtel Central », pour qui la limonade et le plat du jour (c'est lui qui l'avait introduit, jadis, à Bruxelles, le plat du jour) n'avaient pas de secret; Nestor Catteau, propriétaire de la « Royale » et qui devint sénateur, un chef d'entreprise dont la lucidité, le bon sens et l'altruisme ont toujours trouvé en moi un admirateur; Charles Smedt, le restaurateur de la « Monnaie », que des malheurs de famille devaient accabler jusqu'au mortel chagrin. Ils s'adjoignirent le conseiller communal Dassonville, à la façon intarissable et aux emportements rigolos et le brave entrepreneur de menuiserie De Rayemaeker, Kiekefretter émérite.

Côté presse : Lemaire, Rottiers, Patris et votre serviteur; plus tard, Victor Reding, que Rottiers fit nommer directeur des fêtes et qui eut l'occasion de déployer, dans ce rôle, son expérience qui était grande, et son ingéniosité, qui ne l'était pas moins.

Et tout le monde fut d'accord pour élire administrateur délégué Eugène Keym, cheville ouvrière de toutes les fêtes et manifestations bruxelloises, homme d'ordre et d'initiative, qui fit là un si parfait apprentissage qu'il y prit ses galons de codirecteur de l'Exposition de 1910, avec le comte Adrien van der Burch.

Ce fut Rotiers qui amena l'architecte, son ami d'enfance Jules Barbier, lequel fit du quartier une œuvre d'art épanouie. Rien ne l'avait cependant préparé d'une façon spéciale à une pareille entreprise, mais son sens des choses d'art, son amour du terroir, son enthousiasme créateur et son talent professionnel conjuguèrent leur élan et conduisirent au succès.

Dès le premier jour, les Bruxellois adoptèrent ces maisons pittoresques, ces rues aux méandres imprévus, ce mouvement des toits, ces cabarets aux murs historiés, le Comptoir des « veilles publiques », ces enseignes qui parlaient des aieux, ces auberges invitantes, la verdure qui jouait sur les toits du corps de garde et sur le hangar du « poids de la ville », la fanfare des paysans, les costumes d'époque, les bigoudis, le bureau des postes et des diligences, les sergents de ville le tricorne sur la tête et la canne à la main, les marchands d'œufs durs, de crabes et de mastelles et le corps de musique de Lanciani.

Oh ! le corps de musique de Lanciani, et la retraite qui, chaque nuit, musique en tête, ramenait en ville les visiteurs du quartier, tout chantant et tout dansant, dans un tel branle que les maisons de plâtre semblaient se soulever au rythme de la marche et faire un « sur place » en quatre temps ! Mais ne nous égarons pas...

LE VIVEUSE /
A PIRATEUR /
ET CIREUSE /
RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, Ixelles. Tél. : 49.45.48-48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935
Grand Prix et Diplôme d'Honneur



L'HOROSCOPE DE MUSSOLINI

Les astres disent : Tout ira bien pour le Duce jusqu'en 1939

Alors, quoi ? Vous donnez dans l'astrologie ?... Ainsi nous apostrophe-t-on de divers côtés. Mon Dieu, répondrons-nous, l'astrologie est aussi mystérieuse pour nous que l'embryologie, la chimie et l'esperanto. Nous n'y entendons rien. Mais un jour, par simple curiosité, nous avons laissé parler ici un astrologue de métier, M. Brahy, le directeur du journal « Demain ». Et les avis qu'il nous a donnés se sont si singulièrement et si tragiquement vérifiés par un deuil national dont nous ne sommes pas encore remis, que, ma foi, nous sommes curieux de voir si l'astrologie se montrera aussi perspicace en présence d'événements immédiats comme l'affaire d'Ethiopie. Nous passons donc la parole à un autre « astrologue scientifique » — on en prendra ce qu'on voudra.

Après le Négus, dont j'ai analysé ici même la destinée astrologique, il est non moins intéressant de jeter un coup d'œil sur la carte du ciel du Duce, afin de permettre aux astres de juger en toute impartialité, le conflit qui met actuellement aux prises l'Italie et l'Ethiopie.

A ce propos, l'horoscope de Mussolini est particulièrement significatif : autant le thème astral du Roi des Rois est sombre pour la période actuelle, autant celui de Mussolini semble annoncer le triomphe de la cause italienne. Mais laissons parler les astres :

Au moment de la naissance du Duce (dimanche 29 juillet 1883, à 1 h. 54 de l'après-midi) le signe du Scorpion se trouvait à l'Ascendant de son thème. Ce signe zodiacal, de même d'ailleurs que celui du Lion dans lequel passait le Soleil le 29 juillet, a donc pour le chef du gouvernement italien une importance prédominante. Or, le trait caractéristique du Scorpion consiste dans l'influence de Mars, planète de l'action, de l'activité corporelle et des impulsions pouvant aller jusqu'aux mouvements passionnels de l'instinct et de l'âme. L'interprétation astrologique traditionnelle donne en outre aux personnes influencées par le Scorpion, un caractère entier dans les affections comme dans les antipathies. Dans ses bonnes dispositions, et c'est le cas pour Mussolini, le Scorpion est un signe de bonne constitution : il donne une nature énergique, courageuse, déterminée, difficile à influencer.

A ces indications j'ajouterai qu'une grande facilité de conception des dons intuitifs, un alliage subtil de sensibilité et de volonté font que l'esprit du Duce est industriel et curieux de recherches. Enfin, même quand ils ne sont pas spécifiquement violents, les gens influencés par le Scorpion, marquent une tendance à l'esprit critique, acéré, mordant, un peu cruel. Pour Mussolini, ces



VOTRE beauté, précieux trésor, vaut bien que vous lui consacriez quelques minutes chaque jour. C'est si simple en employant Cadum. Sa mousse active pénètre dans les couches profondes de l'épiderme, éliminant toute impureté.

Le teint est rendu pur, clair, lumineux. La peau douce et veloutée appelle la caresse... Rigoureusement exempt d'humidité, Cadum est très économique. Il n'en est pas moins un vrai savon de beauté, aussi indiqué pour le bain que pour les soins de l'épiderme.

Un savon très dur qui s'use jusqu'à la dernière parcelle.

**2 fr.
le pain.**

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent!

Massez-vous le visage, deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum, jusqu'à ce que le pain se trouve à moitié épuisé. Si alors vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du pain, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



Savon Cadum

diverses tendances risquent d'influencer son avenir et ses relations dans un sens défavorable.

Dans ce thème de naissance, il faut encore tenir compte de l'endroit où la ligne d'horizon coupe le signe du Scorpion. Ici, le point se trouve à environ 24 degrés dans ce signe. Dans ce cas, ce sont les éléments d'orgueil qui sont plus développés, conduisant à une sorte de tyrannie parfois un peu cruelle, surtout dans la jeunesse. Cette situation de l'Ascendant facilite toujours l'accès aux honneurs, aux dignités, à la renommée.

Quel est maintenant le destin que les planètes réservent au grand chef fasciste ?

Par suite de la tragique conjonction Mars-Lune-Saturne en septième maison il est certain que le Duce est à la merci d'un grave danger. Si les effets de cette néfaste configuration planétaire ne se sont pas encore produits, c'est parce que Mussolini est protégé à sa naissance par une conjonction Vénus-Jupiter en huitième maison (maison de la mort).

Il n'en sera, hélas, pas toujours ainsi, et si nous soulevons le voile de l'avenir, nous constatons que vers 1944 cette sombre maison de la mort est occupée par un carré de Mars sur Mercure et par un carré de la Lune sur Saturne. Cette époque sera donc particulièrement à surveiller: il y a dans l'interprétation de ces aspects de sérieux indices de mort ou de chute. A ce propos, constatons en passant, que l'horoscope de Mussolini offre certains points

de ressemblance avec celui d'Hitler: pour tous les deux il y a des indications d'ascension suivie d'une chute foudroyante.

Ce qui est en tout cas évident c'est que Mussolini est entouré de haines implacables aussi bien que de protecteurs dévoués.

Pendant les années qui vont suivre le Duce semble devoir occuper encore une place de premier plan dans la politique européenne, mais j'insiste sur ce sinistre présage: son ciel s'assombrit progressivement à partir de 1939 pour devenir franchement mauvais en 1944.

Et l'année 1936, demandez-vous, que lui réserve-t-elle ?

A cette question, je répondrai que l'horoscope du Duce, à part un carré de la Lune progressée sur Jupiter progressé ne présente aucun aspect planétaire particulièrement significatif. Cette configuration planétaire peut indiquer une période assez troublée pour la santé, sans présenter cependant un caractère de réelle gravité.

Ce qui est de bon augure, c'est que les bons aspects de la fin de cette année permettent d'écarter la possibilité d'un danger à brève échéance, tant pour la santé que pour la situation politique du Duce.

Pour Mussolini la guerre italo-éthiopienne se présente donc plutôt sous d'heureuses influences astrales.

Mais qu'il prenne garde à partir de 1939 !

LE SAGITTAIRE.



Une revue aux Galeries en 1847

Mis la main, l'autre jour, sur une brochure théâtrale intitulée *L'Ile des Ballons*, « revue fantastique de Bruxelles par Maître Jean et Maître Jacques, représentée pour la première fois sur le théâtre des Galeries Saint-Hubert, le 30 décembre 1847 »

Feuilletons, si vous voulez, cette *Ile des Ballons*, tout odorante encore d'un parfum vieux-bruxellois :

...*L'Ile des Ballons* est une revue bien faite et qui, à ses mérites purement « de théâtre », joint des qualités littéraires vraiment inattendues dans une production belge de l'époque.

Ce qu'elle contient, à ce point de vue, de plus requérant, c'est... sa préface. Nous ne craignons pas de crier au petit chef-d'œuvre de parodie : jamais on n'a mieux pastiché les préfaces grandiloquentes dont s'accompagnaient les livres

E. GODDEFROY

Ex-officier judiciaire près les Parquets
d'Anvers et Bruxelles
Ancien expert en Police technique
près les Tribunaux des Flandres et
d'Anvers

Breveté du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Ancien assistant du Docteur LOCARD,
Directeur du Laboratoire de Police Technique
de la Préfecture du Rhône

Recherches
Enquêtes
Filatures

8, RUE MICHEL ZWAAB, 8
BRUXELLES - MARITIME

TÉLÉPHONE : 26.03.78

de Victor Hugo, mieux cousu ensemble les phrases apocalyptiques du grand poète, les vocables que le latin appelait « sesquipedalia » et que le Bruxellois dénomme mots à septante-cinq centimes.

Voici quelques extraits de cette abracadabrante préface :

Quelques personnes, fort judicieuses d'ailleurs, ont cru découvrir dans cet ouvrage un retour aux idées philosophiques de Spinosa; d'autres y ont vu une allusion, peu transparente, il est vrai, aux événements dont une partie du Midi de l'Europe est en ce moment le théâtre; enfin, on est allé jusqu'à supposer que les auteurs de l'« Ile des Ballons » avaient voulu jeter les premières bases d'un système de rénovation sociale dont la publication du « Cosmos » de M. de Humboldt avait fourni le point de départ.

Les auteurs n'entendent pas nier absolument qu'il se cache une pensée secrète dans leur œuvre. Mais cette pensée n'a pas été entrevue jusqu'à présent...

Il y a dans l'« Ile des Ballons », comme dans l'« Iliade » du divin Homère, comme dans l'« Enéide » de Virgile, cet Athénien de Rome, comme dans l'« Enfer » de Dante, une idée-mère qui serpente à travers tout l'ouvrage.

Mais quelle est la pensée intime, cachée sous trois ou quatre écorces concentriques, dans l'« Ile des Ballons » ?

Dégager perpétuellement le grand à travers le vrai, le vrai à travers le grand, tel est le but du poète au théâtre. La vérité contient la moralité, le grand contient le beau.

Mais, nous dit-on, le grotesque ?

Voyez l'antique ! Les furies sont belles... Il y a un voile de grandeur sur d'autres grotesques... Polyphème est géant; Midas est roi; Silène est dieu !

Depuis la révolution, depuis que les idées toutes vives « ont brisé du crâne », comme dit Job, « la pierre de leur tombeau », le poète peut oser. C'est lui qui jette dans l'enfer chrétien les hideux gnômes du Michel-Ange grotesque, Callot. Ce sont les créations de sa fantaisie que ces Scaramouches, ces Crispins, ces Arlequins de la classique Italie; ce Sganarelle gambadant autour de Don Juan; ce Méphistophélès rampant autour de Faust, « To die, to sleep », dit Shakespeare.

Le théâtre doit faire de la pensée le pain de la foule. Autrefois on disait l'auditoire, maintenant on dit le peuple, et la voix du peuple veut que la poésie ait la même devise que la politique : « Tolérance et liberté ! »

Dans les lettres point d'étiquette, point d'anarchie : des lois; ni talons rouges, ni bonnets rouges.

D'ailleurs, les auteurs se livrent avec leur préface à la colère des feuilletons. « Che sera, sera ». Les traits qui entameront leur épiderme les rendront joyeux; car le poète, comme le martyr, est de ceux qui parlent, ainsi que le dit le poète castillan, par la bouche de leur blessure :

Por la boca de su herida.

???

La revue se passe dans le royaume de Parachute IX, de la reine Baudruche, son épouse Parachute déplore son sort et de ne point connaître le secret de la direction des ballons:

Voler toujours...; cogner les astres de la tête;
Risquer de prendre flamme au feu d'une comète,
Sur laquelle on aurait par mégarde marché;
Rester toujours au ciel comme un lustre accroché;
N'avoir que des oiseaux pour compagnons de route...

Mais tandis qu'il se lamente devant sa cour, voici qu'un officier tout essoufflé, Soupape, annonce l'arrivée de deux ballons monstres au « déballoncadère » du Nord, venus de la terre et amenant des étrangers... La revue va commencer sans autres frais. C'est d'abord le défilé des nouveautés de l'année, présentées par l'*Invention*, laquelle se pique d'un peu de charlatanisme et le dit gaiement :

Pends-toi, Jacquart, à ton métier.
Pends-toi, fils de l'autre hémisphère
Qui sus empaler le tonnerre,
Pendez-vous, Watt et Montgolfier;
Près de moi, faut vous y résoudre,
Vous n'êtes plus que des enfants :
Je n'ai pas inventé la poudre,
Mais je la jette aux yeux des gens...

Après une scène où l'on blague les Congrès qui se sont tenus à Bruxelles pendant l'année et où l'on annonce qu'on y tiendra bientôt « un Congrès des Congrès », la Protection (Cunégonde, Perpétue, Scholastique), fille du Monopole et de la Routine, et Cornélie Pulchérie, Liberté-des-Echanges viennent « s'attraper » le plus joliment du monde avec des arguments si adroitement présentés, dénotant un « métier » si avisé, que la scène ferait encore honneur aujourd'hui au revuiste qui la présenterait au public.

???

1847, c'est, pour la Belgique, l'année du loyalisme triomphant, après dix-sept années de régime nouveau, de jour

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



JAI-ALAI

Le sport le plus rapide du monde

CHAMPIONNAT DU
MOIS D'OCTOBRE
MARDI, MERCREDI ET JEUDI
LES 29, 30 ET 31 OCTOBRE
TOUS LES SOIRS A 20 h. 15

en jour affermi : les orangistes sont découragés et les républicains brûlent sans conviction leurs dernières cartouches. Aussi l'*Ile des Ballons* contient, en plus d'un couplet loyaliste, plus d'une tirade patriotique...

Pour Bruxelles, 1847 marque l'époque où la ville, semblable encore à un plus grand Louvain, à une Malines plus peuplée, commence à s'inquiéter sérieusement de tenir son rang de capitale. On ne songe pas encore à la trouée des grands boulevards et au voutement de la Senne, mais on se préoccupe de remblayer les bas-fonds du Marché-du-Parc (qui, de mémoire de Bruxellois, étaient un réceptacle aux décombres et ordures) et d'y édifier les marchés que l'on sait.

Le revuiste reproche aux installations de 1847 leur richesse et leur ampleur. Il leur trouve un « genre babylonien », flanquées qu'elles sont de rampes, d'escaliers, de terrasses, de fontaines ! « Il faudra, dit-il, avoir 25.000 fr. de rente pour y tenir un assortiment de légumes dans une tenue convenable. »

Même reproche au Marché couvert, qui vient d'être inauguré rue Duquesnoy : « Marché superbe... si élégant que les fruitières en sabots n'y pourront entrer qu'en escarpins... »

On vient, d'autre part, d'ouvrir le Passage des Galeries Saint-Hubert, qui fut longtemps, aux yeux des provinciaux, la gloire de Bruxelles, et dont longtemps, d'ailleurs, le Bruxellois, né natif, fut très fier... Le rondeau obligé se chante sur l'air du *Comte Ory* :

Accourant à la ronde,
Une foule de monde,
A chaque instant inonde
Cet asile charmant.
...Aussi les Galeries
En tout sont assorties ;
Toutes les industries
S'y donnent rendez-vous :
Cigares, librairies,
Estaminets, soleries,
Bijoux, pâtisseries,
Chapeaux, corsets, fleurs, thé ;
Dix salons de coiffures,

Fusils, paletots, chaussures,
Magasins d'impostures
Complétant la beauté ;
L'brodeur qui nous attrape
En nous montrant la cape,
Qu'il veut offrir au pape,
Mais avec notre argent...
Etc.

La concurrence était grande, alors, entre les théâtres, beaucoup trop nombreux. La Monnaie faisait particulièrement des recettes dérisoires et on chansonnait cette scène qui manquait d'argent près de la Bourse et en face de l'établissement où l'on frappait la monnaie :

Pendant qu'il jette en vain sa masse,
Le balancier en pièces d'or,
Convertit les lingots en face ;
Comme pour le narguer encor,
La Bourse auprès de lui s'installe...
Dans ce voyage opulent,
Ce pauvre théâtre à court d'argent,
Subit le supplic' de Tantale...

Enfin, le Bruxelles de 1847 s'occupe beaucoup de dresser des statues aux grands hommes de la Belgique. Il rend hommage à Belliard « un Français qui fut à Héliopolis », à Godefroid de Bouillon, « qui fut peut-être Belge et fut à Jérusalem », à Charles de Lorraine, « un kaiserlik qui fut un peu partout »...

???

Cet article s'allonge... et nous sommes contraints de ne pas insister. Mais cette pièce éphémère, comme l'est toute revue, est à signaler à ceux qui se préoccupent de mieux connaître les origines, assez mal établies, on commence à s'en apercevoir, de notre littérature belge. A côté des négligences d'un travail hâtif, elle contient tels passages écrits d'une plume spirituelle et légère, avec une bonne humeur dont l'expression alerte surprend, si bien qu'on trouve, à la lire, le double plaisir d'une surprise littéraire et d'une évocation du terroir.

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Petite Correspondance

Des amis. — « Haut-lieu » et « Pourquoi Pas ? » se contentent de se saluer, ainsi que la politesse l'exige, quand il leur arrive de se croiser dans la rue. Nous vous donnons acte de votre opinion sur la personnalité que vous mettez en cause et vous remercions de vos bons conseils; mais vous n'empêchez pas l'immense majorité des Belges (nous en sommes) de ne pas penser comme vous.

L'assidu. — Amusant et inattendu, mais ce Négus, prononcé à l'italienne, paraît assez dur à faire passer. Merci.

Vaccinator. — Voir numéro du 5 avril 1935, Coin des Math., page 716 et numéro suivant.

D., Verviers. — C'est Colmar, et non Mulhouse, qui partage avec Bruxelles la gloire dont vous parlez.

A. D., rue d'Ophem. — Ne nous rappelons pas avoir jamais reçu vos doléances sur les méfaits des haut-parleurs durant les braderies.

L'autre Arabe. — Nous la connaissons également. Nous croyons même que tout le monde l'a entendue entre sa quinzième et sa vingtième année.

Une lectrice crossiste. — Comme les Trois Pucelles, comme le Cracheur, Manneken-Pis fut inventé pour orner une fontaine — c'est tout; l'esprit bruxellois a fait le reste.

Lecteur Watermael. — 1) Il est regrettable que le tableau français des signes de ponctuation ne comprenne pas le point d'ironie qui existe, dans les autres langues, à côté du point d'exclamation et du point d'interrogation: le point d'ironie aiderait sans doute certains lecteurs à saisir les intentions de « Pourquoi Pas ? »; 2) nous ne sommes pas un journal d'information; nous commentons les faits qui passent, mais pas tous les faits qui passent. Pourquoi trouvez-vous « bizarre » que nous n'ayons pas relevé la scandaleuse radiodiffusion italienne concernant les atrocités allemandes en Belgique en 1914? Qu'est-ce que ça veut dire: « bizarre »?

Anonymes. — La carte géographique flamande que vous dénoncez avec indignation est une carte des régions linguistiques: le texte le dit expressément — et nous ne voyons pas, dès lors, ce qu'elle peut avoir de scandaleux.



Le culte d'Alfred Vallette pour Verhaeren

On sait que quelques-uns des plus illustres écrivains de nos temps furent édités par le « Mercure » qui publia par ailleurs les premières traductions françaises de Nietzsche et de Rudyard Kipling. Peu d'hommes eurent d'aussi hautes relations littéraires qu'Alfred Vallette. Mais ce moine de l'édition semblait détaché des amitiés particulières. Tous les collaborateurs de la maison recevaient de lui le même accueil, simple, cordial, mais sans intimité. Il ne faisait exception qu'en faveur d'Emile Verhaeren, auquel il témoignait une amicale déférence. Dans son cabinet de travail, les murs n'étaient ornés que d'une seule image, celle de notre grand poète. Ce n'est pas seulement son lyrisme imagé que Vallette admirait mais aussi son impeccable simplicité et dignité de vie. — « Et, Verhaeren, aimait-il à souligner, fut toujours fidèle au « Mercure ».

Cette dernière remarque était, par ailleurs, une pierre dans le jardin de Maurice Maeterlinck qui, après avoir connu la première notoriété aux éditions du « Mercure » abandonna plus tard celles-ci.

Ajoutons que Henri de Regnier attesta la même fidélité que Verhaeren.

Il servit la mémoire de Rodenbach

Lors de la commémoration, peu après l'armistice, du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Rodenbach, ses admirateurs se réunirent dans le petit hôtel du boulevard Berthier où, une nuit de Noël, l'auteur de « Bruges la Morte » avait rendu l'âme. Une actrice parisienne qui occupait alors cette demeure l'avait gracieusement mise à la disposition des organisateurs de ce petit pèlerinage littéraire, lequel se termina par la classique apposition d'une plaque commémorative sur la façade. Ensuite, quelques intimes se rendirent chez la veuve et le fils du poète. Alfred Vallette, qui acceptait rarement des invitations, avait accepté celle-ci. Il expliquait qu'il se reconnaissait des devoirs envers les lettres françaises de Belgique. Et comme il n'était pas homme à payer en paroles mais en actes, Alfred Vallette entreprit aussitôt une édition complète des œuvres de Rodenbach.

Il évoquait souvent aussi le souvenir

d'Eugène Demolder

Vallette aimait les écrivains belges pour leur foi littéraire et la sûreté de leur relation. Quand, présenté par Emile Verhaeren et André Fontaines, Eugène Demolder fut introduit au « Mercure » de France il y trouva tout de suite une atmosphère cordiale et amicale. Et le ménage d'Eugène Demolder et de sa charmante jeune femme, fille de Félicien Rops, sympathisa tout de suite avec le ménage Vallette-Rachilde.

Eugène Demolder possédait à cette époque une délicieuse petite maison de campagne, près de Corbeil, au lieu dit la Demi-Lune. Cet endroit plut particulièrement à Vallette et

Si vous allez à PARIS
VISITEZ une merveille de luxe



HOTEL PIERRE 1^{er}

25, av. Pierre 1^{er} de Serbie
(Champs-Élysées)

Hotel PIERRE 1^{er}

Toutes chambres avec bains. Tél. direct - W.-C. privé - Ventilation par ozone - Appels silencieux — Ascenseur Descenseur —

PRIX : 30 à 60 francs — Restaurant de 1^{er} ordre
18 et 25 francs, vin compris. - Stations: taxis, métro, autobus. Tramways: t^{tes} directions. Dem. notice K.

à Rachilde. Avec leurs modestes économies, ils y achetèrent à leur tour une petite villa et, pour s'y rendre aux jours de loisir, une bagnolle d'occasion. Et ce sont là, à notre connaissance, les seuls deux luxes que s'offrit Alfred Vallette au cours d'une longue vie de labeur.

Les cochons de Marie Gevers

On raconte à Paris cette jolie anecdote sur Marie Gevers.

Venue à Paris pour faire le service de presse de son nouveau roman: « Le Voyage de Frère Jean », elle bavardait avec Mme Coulet-Teyssier, fondatrice du prix populiste.

— Mais oui, disait-elle, c'est le meilleur emploi que je puisse faire du chèque de mon éditeur.

— Quel emploi? dit un tiers.

— Oh! je vais acheter un cochon.

« J'avoue, en effet, sans fausse honte, que la transformation du « Voyage de Frère Jean » en une matière aussi comestible que les excellents jambons de Missembourg, me remplit de joie.

— C'est que je les soigne bien, dit Marie Gevers, avec du seigle et des pommes de terre, non pas avec ces résidus de fabrique qui changent le goût du porc.

— Oui, oui, je me rappelle! Et même vous avez une si grande crainte de voir remplacer les cochons élevés par vos soins par n'importe quels autres cochons qu'on envoie « fumer » en même temps que les vôtres... que vous les étoilez d'une bizarre inscription.

— Ne me taquez pas. Vous savez bien, c'est le seul cachet qui me soit propre, répond Marie Gevers.

— Lequel? demande Mme Coulet-Teyssier, qui commence à s'amuser.

« Reproduction autorisée à tous les journaux ayant un contrat avec la Société des Gens de Lettres. »

Ainsi retourne aux Lettres ce qui vient par les Lettres...

Livres nouveaux

FREDERIC, par Franz Hellens (Gallimard, N. R. F., Paris).

Ce sont des souvenirs d'enfance, ou plutôt des souvenirs d'adolescence que raconte ici M. Franz Hellens, mais ce ne sont pas des souvenirs précis, des anecdotes, ce sont plutôt de vives images de la vie intérieure qui s'éveille.

M. Franz Hellens a un don précieux, il mêle le fantastique au récit, il transfigure la vie courante de façon à l'envelopper de poésie. Personne, mieux que lui, n'a su évoquer les heures troubles de l'âge ingrat où l'homme s'éveille dans l'enfant, où la sensation toute fraîche se transforme en une sorte de philosophie de la vie d'autant plus profonde, d'autant plus émouvante qu'elle a je ne sais quoi d'informulé. Il y a dans « Frédéric » des images si vives et si vraies qu'en les lisant je crois qu'il n'y a pas de lecteur un peu sensible qui ne retrouve sa propre enfance.
L. D. W.

Reçu

L'UNITE NATIONALE ET LA QUESTION LINGUISTIQUE DANS L'HISTOIRE DE BELGIQUE, par Charles de Burtet.

Dégager ces questions du fouillis de notre histoire et les condenser dans une courte étude, telle était l'intention de l'auteur. Et voici sa conclusion: « Notre législation linguistique d'après guerre, en méconnaissant les droits sept fois séculaires, de la langue française, dans nos provinces du nord, ne respecte pas la Constitution et compromet l'avenir et l'unité de la patrie. (A l'Office de Publicité, Bruxelles.)

FASCISME, par R. Schepers.

Qu'est-ce que le fascisme? L'auteur analyse les tendances fondamentales du mouvement mussolinien. Il s'adresse

en plein
travail --
NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

VENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emce. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emce, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous engage absolument pas!

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64
RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

« aux esprits qui déjà, intuitivement, sympathisent avec le Fascisme. » (Chez l'auteur, 91, rue Rodenbach, Uccle-Bruxelles.)

ENQUETES DU MUSEE DE LA VIE WALLONNE.

Au sommaire: L'enseigne de la « bonne femme » ou « femme sans tête. » La fabrication des papiers. Les vieilles maisons, etc. (Liège, 136, rue Féronstrée.)

LA REDUCTION DES INTERETS DES CREANCES HYPOTHECAIRES, commentaires de Louis Baillon. (Librairie du Centre, 42, rue du Gouvernement Provisoire, Bruxelles.)

LES ORIGINES DE LA VELOCIPEDIE MILITAIRE EN BELGIQUE, par le cap. de réserve M. Corvilain. (Institut cartographique militaire, 2, Allée du Cloître, Bruxelles.)

Etude du notaire VANDER ELST,
à UCCLE, avenue Brugmann, 591. — Tél. 44.01.46

Mercredi 23 octobre, à 15 heures, à la Taverne « A la Renaissance », avenue Rogier, 149 à Schaerbeek, adjudication définitive :

COMMUNE DE SCHAERBEEK

**MAGNIFIQUE MAISON
DE RENTIER MODERNE**
avec JARDIN et GARAGE

99, avenue des Hortensias, 99, en face du parc Josaphat. Façade: 6 m. 54, contenant 208 m² 75.

Occupée par propriétaire.

Portée à 186,000 francs.

VISITES. — Lundi, mercredi et vendredi, de 14 à 17 h.

L'endroit « CHIC » reste la

PLANTATION

(EX-PINGOUIN)

TOUTE LA NUIT

DES ATTRACTIONS INÉDITES
L'ORCHESTRE ROUGE DE CHAS DOLNE

3A, RUE DU BASTION, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) TÉL. : 12.78.87



Le dépit amoureux

A un millimètre près, disait M. Pol De Bruyne. Et il raisonne ainsi :

Si L est la distance cherchée, Joseph a fait, le premier jour, $\frac{L}{2}$ dans le sens direct, puis $\frac{L}{4}$ dans le sens inverse;

enfin $\frac{3L}{8}$ en sens direct. Il a donc quitté Marie aux $\frac{5L}{8}$ de la distance.

Le second jour, il a avancé de $\frac{5L}{8} - \frac{5L}{16} + \frac{3L}{8} = \frac{11L}{16}$.

soit $\frac{1}{16}$ L de plus que le jour précédent.

Si l'on continue ce raisonnement, on voit qu'il a reculé chaque jour son point terminal de la moitié de ce qu'il

avait gagné la veille. Par conséquent, le $n^{\text{ème}}$ jour, la distance utile parcourue sera :

$$D = \frac{5L}{8} + \frac{1L}{16} \left(1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{8} + \dots + \frac{1}{2^{n-1}} \right)$$

Si l'on doublait le dernier terme de la parenthèse, celle-ci serait égale à 2. Donc :

$$D = \frac{5L}{8} + \frac{1L}{16} \left(2 - \frac{1}{2^{n-1}} \right)$$

Il suffit que n soit égal à 22 pour que le second terme de la parenthèse tombe en dessous d'un milliardième. Pour $n = 30$, il sera de moins de quatre milliardièmes. Or, d'après l'énoncé, n vaut plus de 30. On a donc, à une infime fraction près :

$$D = \frac{5L}{8} + \frac{1L}{16} \times 2 = \frac{3L}{4}$$

Et, comme le quart restant vaut 200 m., $L = 800$ m., à beaucoup moins d'un millimètre près, mais non tout à fait exactement.

Ont raisonné, parfois autrement, mais juste :

Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; Leumas, Bruxelles; Anonyme, Ath; Edouard De By, Saint-Gilles; Paul Warnant, Woluwe-Saint-Lambert; X. Y. Z., Ixelles; Aimé Blijweert, Saint-Josse; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Edouard Cornet, Rebecq; P. Vanbeveren, Ostende; Emile Lacroix, Amay; Lucien Piérard, Jette; Henri Sorgeloos, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Victor Motteu, Forest; Fernand Nyssen, Bruxelles; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Mathieu, Liège; Alcide Pierdeux; Huyghebaert, Anvers; Lucien Daix, Grez-Doiceau.

Et voici ce qu'en dit une femme :

Mon cher Pourquoi Pas?

La distance est de 800 mètres. Il me semble qu'il serait utile de faire remarquer que ce Joseph n'est pas bien malin, s'il a trotté plus de trente jours, alors que le quatorzième jour il ne gagnait déjà plus qu'un centimètre sur la veille. En continuant cette promenade quotidienne jusqu'à la fin de ses jours, il serait toujours resté à 200 mètres de la demeure de Marie (la fûtée !).

Mettre plus d'un mois pour se rendre compte que Marie se payait sa tête ? Digne de la confrérie, quoi !

Alice Kareff, Saint-Josse.

Le plus gros du monde

On vient, paraît-il, de découvrir à Rio de Janeiro le plus gros diamant du monde. Il est tellement gros qu'il ne trouvera probablement pas acheteur, à moins de le diviser et d'en vendre les morceaux à des acheteurs différents. Et M. Bertrand Guillaume, d'Ottignies, demande aux mathématiciens de répondre à ces questions :

1) Sachant que le prix d'un diamant est proportionnel au carré du poids du diamant, ce prix diminuera-t-il si l'on divise la pierre en deux ?

2) Dans l'affirmative, quand la dépréciation sera-t-elle la plus forte ?

3) Comment la division devra-t-elle s'effectuer pour limiter la dépréciation à 25 p. c. de la valeur primitive ?



Une musique
sans pareille

TELEFUNKEN



Le surveillant magnifique et les travaux urgents

PREMIER TABLEAU

(Samedi 28 septembre 1935, 9 heures du matin.)

La scène représente le bureau directorial d'une école communale de l'agglomération bruxelloise.

La directrice travaille...

Entre un monsieur très bien mis.

LE MONSIEUR : Madame la Directrice, permettez-moi de me présenter : je suis le nouveau surveillant des travaux de la commune. L'administration a décidé, afin d'enrayer le chômage de faire exécuter divers travaux dans les bâtiments publics. J'ai tenu, avant tout, à passer une petite inspection des locaux scolaires, pour me rendre compte de visu des réparations qu'il y aurait lieu d'effectuer. Veuillez avoir l'obligeance de me guider à travers les classes.

LA DIRECTRICE (enchantée) : Avec plaisir, Monsieur. Après avoir visité différentes classes, dont plusieurs éprouvent le besoin de recevoir une couche de peinture, le surveillant des travaux s'adresse à la Directrice.

LE SURVEILLANT : Nous allons faire repeindre ces trois classes, Madame la directrice. Veuillez les faire vider complètement pour lundi matin. J'arriverai avec 24 ouvriers, de cette façon tout le travail sera exécuté en une journée, et le désagrément que l'on vous occasionne ne sera pas trop grand.

LA DIRECTRICE (de plus en plus enchantée) : Vous pouvez compter sur moi, Monsieur, le nécessaire sera fait pour lundi.

???

DEUXIEME TABLEAU

(Une heure plus tard.)

Même décor qu'au premier tableau, avec cette différence que la scène se passe, cette fois, dans le bureau de l'Ecole des garçons, attenante à l'Ecole des filles. Présentation... Visite de l'école...

LE SURVEILLANT (au Directeur) : La cage d'escalier doit être repeinte entièrement. Je ferai faire cela au début de la semaine prochaine.

LE DIRECTEUR : Ne pensez-vous pas, Monsieur que les estrades ont besoin d'une couche de peinture également ?

LE SURVEILLANT : De la peinture, Monsieur le Directeur ! Nous allons faire bien mieux que cela. Nous allons y mettre du linoléum, ce sera beaucoup plus solide.

LE DIRECTEUR (montrant la cour réservée aux récréations) : Comme vous pouvez le constater, Monsieur, j'ai fait délimiter l'espace réservé à chaque degré. Ne pourrait-on indiquer ces limites de façon plus précise, en traçant des lignes blanches ?

LE SURVEILLANT : Nous ferons beaucoup mieux, Monsieur le Directeur. Nous allons délimiter ces espaces au moyen de clous cuivrés, comme ceux que l'on emploie pour les passages réservés aux piétons.

Le surveillant prend congé du Directeur, qui est aux anges.

Bientôt, le personnel des deux écoles est mis au courant. Tout le monde jubile.

???

TROISIEME TABLEAU

(Dimanche matin.)

Le concierge de l'Ecole, suant et soufflant est en train de vider les trois classes qui doivent être repeintes...

QUEEN'S HALL

PRODUCTION METRO - GOLDWYN - MAYER

En première vision à Bruxelles

ALICE BRADY

MAUREEN O'SULLIVAN

FRANCHOT TONE

DANS

DANSEUSE ETOILE

AVEC

PHILLIPS HOLMES

C. M. GORDON

Mise en scène de

CHARLES BRABIN

VERSION ORIGINALE

TEXTES FRANÇAIS

Enfants non admis

QUATRIEME TABLEAU

(Lundi matin.)

Même décor qu'au premier tableau.

La Directrice attend depuis une heure l'arrivée des ouvriers...

Les bancs, tableaux et tables se trouvent dans un coin du préau et les élèves des trois classes vidées sont casés tant bien que mal.

Lasse d'attendre, et après avoir consulté le Directeur de l'école voisine, la Directrice téléphone à la Maison Communale.

On lui apprend que le surveillant des travaux n'a jamais été envoyé dans son école !

Enquête.

Evidence : Zwanz...

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles.

Le numéro d'octobre de l'« Expansion Belge » contient divers articles qui retiennent l'attention. D'abord une étude poussée sur la question de la fabrication de tubes en acier, cette importante industrie de notre pays. L'économiste R.-J. Pierre y détaille les débouchés encore possibles; un texte fort bien fait sur le Honduras, pays insuffisamment connu chez nous qui offre de grandes possibilités à l'importation de nos produits. Le recteur Bouckaert donne un aperçu suggestif du rôle que remplit l'Institut agronomique de l'Etat, à Gembloux, dans l'expansion belge; M. L. Lambert a réalisé une étude fort poussée de l'électricité ménagère, son utilisation dans l'aménagement du home moderne. La cité royale qu'est Tournai a inspiré à M. G.-L. Dogne une instructive chronique touristique. Le livre d'Alard de Bourghelles (alias L. du Castillon) sur Albert Ier fait l'objet d'une étude très réussie de M. Dopagne. Le colonel Muller parle de l'action des troupes du Katanga dans la campagne d'Afrique 1914-1918. M. Paul Champagne donne des détails inédits sur le Prince de Ligne dans une chronique parfaitement conçue; M. Paul-Victor Collin étudie l'œuvre du poète Roger Bodart, etc.

Ce numéro, qui vaut d'être lu, est en vente au prix de 7 francs chez tous les libraires importants et à l'Administration, 47, rue du Houblon, Bruxelles. C. C. 1595.31.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

La critique peut atteindre son but de deux manières: en parlant de tout en bien ou en mal, ou bien en laissant tomber dans le gouffre noir du silence tout ce qui lui paraît mauvais. C'est la seconde méthode que « Pourquoi Pas? » fait sienne: il ne sera jamais parlé ici que des meilleures productions. Qu'on se le dise: A l'instar d'une réclame fameuse, « Films « P. P.? » marque de qualité ! »

LA BANDERA

« Bandera » signifie: « drapeau », en espagnol. Il s'agit, dans ce film, de la Légion espagnole sur laquelle flotte sa « bandera ».

La Légion étrangère, les drames du bled, les amours lointaines, voilà des sujets déjà maintes fois traités, mais qu'est-ce qui n'a jamais été dit et redit? Tout est, n'est-il pas vrai, dans la manière; or, la manière de Duvivier a fait, de la Bandera, une œuvre profondément originale, humaine, émouvante parfois jusqu'au déchirement.

Gilieth a fui en Espagne après un crime inexpliqué. Il erre, affamé, dans Barcelone. A bout de ressources, il s'engage dans la Légion. Il y rencontre le joyeux Mulot et Luças, dont il se méfie instinctivement. Il a raison, car c'est un policier qui le guette. Ils partent pour l'Afrique et alors c'est l'aventure héroïque, passionnante, qui ne finit que dans la mort.

Encore une fois, le scénario n'est pas tout: l'extraordinaire et prenante beauté du film est dans la vie, dans le superbe développement des caractères, le choc des passions, l'art souverain avec lequel Duvivier a fondu le décor et l'action pour en pétrir un ensemble d'une haute valeur esthétique.

Jean Gabin donne un magnifique relief à la figure de Gilieth, et Pierre Renoir est admirable de force et de vérité dans le rôle du capitaine. Le Vigan, Aimos et Ch. Granval sont, eux aussi, excellents dans les rôles de Lucas, Mulot et le patron du café maure. Le mince profil d'Anabella féminise gentiment quelques scènes.

N.

COLISEUM
Paramount



DUVALLES
J. JULES BERRY dans
**J'TE DIS QU'ELLE
T'A FAIT D'L'OEIL**
avec PAULEY

Distribué par Paramount

SCALA



La voix
merveilleuse
de Grace
Moore
conservée dans la
perfection de la version
originale dans la VERSION
FRANÇAISE

UNE
**Nuit
d'Amour**
(ONE NIGHT OF LOVE)

ENFANTS NON ADMIS



Autres temps, autres sports, autres casse-cou

Cette histoire, que raconte Alphonse Karr, dans les « Guêpes » de mars 1841, montre qu'avant l'automobilisme et l'aviation, l'hippomobilisme a eu ses casse-cou, lui aussi.

C'est une anecdote que m'a racontée un jour — en dinant chez notre ami G..., ce bon général Clary qui vient de mourir subitement :

Il était lieutenant, et se trouvait à dîner à la campagne avec le général Lasalle. Un bourgeois arriva un peu en retard et fort en désordre, et dit pour s'excuser qu'il avait mis pour la première fois au cabriolet un cheval très vigoureux qu'il avait ; — que le cheval s'était emporté, avait rompu les brancards ; que son domestique était blessé, et que c'était un grand hasard si lui n'avait pas été tué ; — que, du reste, il avait donné ordre à son domestique de reconduire le cheval sans l'atteler.

— Il est donc bien difficile ? demanda le général Lasalle.

— Si difficile que je considère comme impossible de l'accoutumer jamais à la voiture.

— Voulez-vous me prêter votre cheval et votre cabriolet pour m'en retourner à la ville après dîner ?

— D'abord, mon cabriolet est brisé, — et, ne le fût-il pas, je ne voudrais pas vous exposer à un danger que je crois très grand et inévitable.

— C'est égal, j'y tiens. — Obligez-moi, mon cher, dit le général au maître de la maison, de me faire avoir un cabriolet.

On veut détourner le général, mais il se montre si décidé qu'on lui cède.

— Lieutenant Clary, dit-il, voulez-vous m'accompagner ?

Après dîner, on attelle le cheval ; — Clary et Lasalle allument chacun un cigare, — et montent dans le cabriolet après avoir subi de nouvelles observations.

Le cheval gagnait à la main, et portait le nez au vent. — Le bruit des roues l'effrayait au point de lui faire faire des bonds convulsifs. — Lasalle, qui était très vigoureux, — le maintenait de toutes ses forces. — Bientôt il fut obligé de tourner chacune des rênes autour de ses mains ; — mais on arriva à une chaussée pavée, — le bruit des roues augmenta ; — le cheval devint fou et s'emporta tout à fait, malgré les efforts de Lasalle. — La situation se trouva bientôt très aggravée par cette circonstance qu'il se rencontra une colline à descendre.

« J'avais assez peur, » disait Clary en racontant le fait. Lasalle me dit : « Faites comme moi » — Il me donna



DAVID COPPERFIELD

d'après l'immortel chef-d'œuvre
de CHARLES DICKENS
Réalisation de
GEORGE CUKOR

FREDDIE BARTHOLOMEW - W.C. FIELDS
MADGE EVANS - MAUREEN O'SULLIVAN
EDNA HAY OLIVER - LEWIS STONE
LIONEL BARRYMORE
FRANK LAWTON - ROLAND YOUNG
ELIZABETH ALLAN



ENFANTS
ADMIS



Etonne,
domine,
arrache les
larmes et le
rire

CAMEO
DIRECTION
Metro-Goldwyn-Mayer
PARLANT
FRANÇAIS

LE POUSSIN PERDU

dessin animé en couleurs

Sem. séances à 12h - 14h - 16h45 - 19h15 - 21h45
Sam. et Dim. 12h45 - 15h15 - 17h45 - 20h15 - 22h45
le Dimanche séance à prix réduits à 10h du matin

Pourquoi faire du mariage un supplice ?

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

Préface de MARCELLE AUCLAIR

Chez tous les libraires, 1 vol., 230 pages, 24 francs et aux Editions Médicis Belgique, Service R. 4, 187, rue de Brabant, Bruxelles, qui en font l'envoi contre remboursement de 26 francs

une des rênes, — il se mit à tirer sur l'autre de ses deux mains.

Mais bah ! — le cheval ne courait que plus fort.

Alors Lasalle me dit froidement : « Rendez-moi la rêne. » — Je la lui donnai : — il noua les deux ensemble et les jeta par-dessus le tablier du cabriolet, sur le dos du cheval, croisa les bras et se remit à fumer son cigare, qui n'était pas éteint — le mien l'était. — Le cheval alors — n'étant plus gêné, — se lança à travers la campagne, franchissant les fossés.

— Voulez-vous du feu, Clary ? me dit le général.

Mais à ce moment le cheval, le cabriolet, Lasalle et moi, fûmes précipités au fond d'un ravin, — le cheval à moitié mort, le cabriolet brisé, — moi fort étourdi ; — Lasalle, debout, me répéta : « Voulez-vous du feu ? — Ma foi ! je rallumai mon cigare, qu'au moment de la chute j'avais machinalement et convulsivement tenu serré entre mes dents, — et nous continuâmes la route à pied. »

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM HORS CLASSE

LA BANDERA

AVEC

JEAN GABIN

ANNABELLA

LE VIGAN

AIMOS

CHARLES GRANVAL

ENFANTS NON ADMIS



Bruxelles va enfin avoir la joie d'applaudir celle que l'on a surnommé avec infiniment d'à-propos la « gracieuse petite fée de la glace ».

Sonia Henie, la plus extraordinaire virtuose du patinage classique et acrobatique qui ait jamais paru sur une patinoire, se produira, le 25 octobre, au Pôle Nord, à l'initiative de notre ami Martial Van Schelle et du « Cercle des Sports d'Hiver de Bruxelles ».

Du point de vue sportif cette date constituera pour nous un véritable événement : Sonia Henie a conquis le titre de championne du monde alors qu'elle venait d'avoir douze ans, battant en compétition l'Autrichienne Jaro Szabo, qui passait pour être invincible. Et depuis, chaque année, elle a confirmé sa supériorité sur toutes les concurrentes qu'on lui a opposées.

Elle a triomphé aussi aux Jeux Olympiques, accumulant, au cours de ces dix dernières années, titres et trophées. Si bien que le roi de Norvège, accueillant dernièrement sa glorieuse compatriote, célèbre aujourd'hui dans le monde entier, la salua joyeusement de ces mots : « Je vous félicite, Mademoiselle, d'avoir été et d'être la plus séduisante des ambassadrices de notre pays ».

Cette charmante boutade, en réalité, n'en était pas une puisqu'il est parfaitement exact que bien des peuples, qui ignoraient la Norvège ou ne la connaissaient que vaguement, ont été conquis pour elle d'une irrésistible sympathie tant l'in vraisemblable virtuosité de Sonia Henie les avait subjugués, envoûtés !

Londres, New-York, Chicago, Paris, Berlin, Vienne, Budapest, Saint-Moritz l'ont acclamée et réclament chaque saison sa présence. Et, faisant le tour des capitales, des grandes stations sportives hivernales, la mignonne Scandinave « de poche » — elle est haute comme trois pommes et doit peser dans les quarante kilos — apparaît d'année en année plus « aérienne », plus sûre d'elle-même, renouvelant à l'infini les pas de patinage combinés, sauts et pirouettes classiques ou de sa personnelle conception.

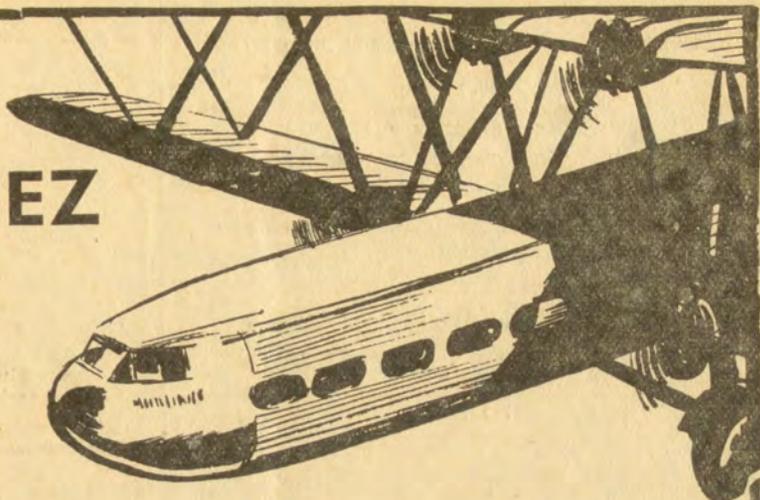
En concours, la classe de Sonia Henie est si nettement transcendante qu'aux yeux des profanes les plus intéressés, sa supériorité incontestable sur ses rivales éclate.

Sa taille et son poids la servent d'ailleurs merveilleusement. De ce double point de vue elle possède un avantage sensible sur les meilleures championnes du moment. Toutes celles qui essayèrent de lui ravir le sceptre : l'Autrichienne Hilda Holovsky, les Britanniques Megan Taylor et Cecilia Colledge, notre compatriote Yvonne Deligne, durent s'incliner et reconnaître que la « petite fée de la glace » méritait bien toujours la souveraineté dans sa spécialité.

Et l'on peut se demander comment il se fit, alors que pour la plupart des sports pratiqués chez nous, Bruxelles reçut la visite des plus importantes vedettes mondiales, jamais encore Sonia Henie ne s'était arrêtée dans notre bonne ville. Enfin, tout arrive, à qui sait attendre...

ECONOMISEZ 25 JOURS

Le Congo en 4½ jours par la voie des airs



Depart de Bruxelles le Mercredi ou le Dimanche
Ce Service arrive jusqu'en Afrique du Sud

Aperçu des
prix au départ
de Paris pour:-

LE CAIRE	£40	†Pour le Congo
BULAWAYO	£120	*Par le service du Mercredi seulement
†ENTEBBE	£105	Les passagers voyagent à leurs frais jusqu'à Paris
*LE CAP	£130	

IMPERIAL AIRWAYS

Expédiez vos lettres par la voie des airs et accélérez vos affaires
Imperial Airways S.A., 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62 Télégrammes: Flying. Bruxelles, et agences de voyages

On nous signale la création à Bruxelles d'un Cercle National d'Education Physique qui a pris pour titre « Le Tournoi » et qui s'est installé dans les locaux de la salle doyenne Léopold Merckx.

Ceci, en lui-même, n'a rien de bien transcendant — tous les jours, il se crée des sociétés ou des clubs sportifs — si le groupement n'avait inscrit à son programme, dans ses statuts, le contrôle médical et l'organisation régulière de conférences, de causeries sur le rôle éducateur et moralisateur des sports.

Les promoteurs s'engagent, en effet, à faire établir, par un docteur compétent, un carnet de renseignements physiques pour chaque membre, puis de soumettre ces derniers obligatoirement et trimestriellement à l'examen d'un médecin attaché au Cercle.

Périodiquement, les membres du « Tournoi » devront faire prendre leurs mensurations et leur poids, accepter les conseils et les indications que le médecin responsable croira devoir, en toute conscience, leur donner.

Cette initiative était à signaler puisque le point faible, jusqu'à présent, de la grande croisade en faveur des sports a résidé surtout dans l'absence de tout contrôle médical.

Le Comité National d'Education Physique a, nous l'avons déjà dit ici, brisé quelques lances en sa faveur; il est arrivé... en principe, à obtenir des fédérations qu'elles exigent dorénavant de leurs affiliés la production d'un certificat médical pré-sportif. Mais très peu de fédérations, très peu de clubs ont institué le contrôle trimestriel du médecin.

Ajoutons qu'en l'occurrence ce contrôle est d'autant plus indispensable que le nouveau Cercle National d'Education Physique entend faire pratiquer par ses membres l'escrime, le tennis, la natation, les sauts en longueur et en hauteur, les courses de vitesse et d'endurance, bref l'athlétisme sous ses formes les plus diverses. Ce qui peut ne pas aller sans quelque danger... On s'en doute!

Victor BOIN.



« Autant vaut imaginer l'irréelle abstraction d'un corps sans organe que la vie d'un individu sans environnement social. »

Voilà comment un savant psychologue nous apprend que nous n'existons qu'en fonction de la société.

Cessez donc à l'avenir de dire, à tout propos: « Je m'en fous comme de ma première culotte ». Vous n'avez peut-être pas eu souci de votre première culotte, mais vos parents ont bien été forcés de s'en occuper pour vous.

La société à laquelle mon psychologue nous fait une obligation d'appartenir, cette société a ses lois qui régissent la longueur des culottes, la largeur de nos caleçons, l'épaisseur de nos soutien-chaussettes et la hauteur du chapeau haut-de-forme. Sous peine d'être un paria, nous devons nous conformer à ces lois.

Rendons grâce à Brummel de nous avoir appris à bénir notre esclavage d'avoir transformé le code vestimentaire en un jeu artistique où chacun s'exerce avec plaisir. Sans Brummel, la société eût imprimé un code

vestimentaire en langage administratif. Au lieu de cela, il y a « Pourquoi Pas ? » et cette chronique où l'on rit parfois.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

La cape est à la mode chez les femmes. Mais la cape n'est pas seulement un autre mot pour pèlerine. Les chapeliers appellent ainsi le melon. Le chapeau melon, dit cape, est toujours à la mode. La cape doit être soigneusement conformée à la tête de chacun; c'est un art dans lequel excelle Tony, que j'appelle Teddy, qui est en réalité Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert.

???

L'argent ne fait pas le bonheur, dit-on; il ne crée pas l'élégance non plus, mais il y contribue et la facilite. Il existe deux sortes d'argent; celui qu'on gagne et celui qu'on dépense. Vous me direz que c'est le même. Alors, pourquoi la plupart des gens prennent-ils tant de peine à le gagner et si peu à la dépenser judicieusement?

Obtenir le maximum avec son argent est tout aussi important que de gagner le maximum avec son travail. La seule excuse que puissent invoquer les mauvais acheteurs est qu'ils n'ont pas le temps de faire bien deux choses: gagner et dépenser. Rien de ce que vous lirez ici ne peut vous faire gagner de l'argent, mais les gens occupés y trouveront beaucoup de renseignements qui leur permettront de dépenser judicieusement.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Si le psychologue dont je parlais plus haut analysait le processus qui conduit un individu à acquérir une chose, je crois qu'il diviserait l'opération en deux parties: 1° conception et mémorisation des desiderata que l'objet devra satisfaire; 2. Examen critique au moment de l'achat.

En d'autres termes, vous penserez aux qualités que vous exigerez de l'objet, vous essayerez de vous les rappeler au moment de l'achat et au cours de celui-ci vous expérimenterez.

Par exemple, avant d'acheter une paire de bretelles, vous penserez: elles doivent être souples et me permettre de me déculotter rapidement.

Lors de l'achat, vous essayerez de vous rappeler ces deux points; vous tirerez sur l'élastique et vous examinerez le système d'attache.

En attirant votre attention sur les deux points en question, je vous aurai épargné du temps; en vous disant parfois où vous pouvez trouver des bretelles qui répondent à ces conditions, je vous aurai rendu un second service. Ceci ne doit pas vous empêcher de vérifier vous-même la qualité des élastiques et, si vous êtes sujet aux coliques, de faire un essai de déculottage rapide avec les bretelles en question. Moi, en général, l'allure de 120 à l'heure me suffit; pour vous, du 200 est peut-être indispensable.

???

Aujourd'hui, allons acheter un « Loden ». C'est un vêtement très utile, très pratique, qui nous change un peu de l'éternelle gabardine. Le « Loden », tout aussi imperméable que la gabardine, est plus chaud et un peu plus habillé à cause de ses teintes sombres.

Le « Loden », tout comme la gabardine, est coupé de telle sorte que l'article « confection » va à tout le monde. Pour ce genre d'articles, le grand magasin nous offre l'avantage et la variété dans la qualité, les modèles, les

teintes et les prix. Il y a là de quoi satisfaire 90 p. c. de la clientèle.

Entrons donc au « Bon Marché » et dirigeons-nous vers le département « Confections-homme ». Nous voyons s'aligner des rangées et encore des rangées de pardessus, d'imperméables, de gabardines, de « Loden ».

Le vendeur nous offre un « Loden » à col transformable, intérieur complètement bordé, coupe raglan ample, à 275 francs. Malgré ce prix raisonnable, le tissu est de bonne qualité et la façon soignée. Cela n'empêche que, pour notre documentation, nous nous acheminons d'une rangée à l'autre pour arriver au sommet de la colline des prix, exactement à la cote 595.

La seule différence entre l'article à 275 francs et celui à 595 francs est le tissu. Ce dernier est plus serré, plus léger, plus chaud, plus soyeux; le vêtement ne se déformera pas facilement. Le vendeur nous dit que cette qualité est du « plein poil » et pratiquement inusable. Nous aimons la sincérité du « pratiquement ».

Je crois que les acheteurs payeront volontiers les 50 francs de supplément qui donnent droit à la coupe croisée double rangée de boutons, aux poches appliquées et à la ceinture.

???

Kaki — Officier, une chemise qui réclame tout l'art du spécialiste: Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Le « Loden », même le croisé double rangée, est un vêtement de pluie, d'usage, de voyage, de sport (spécialement la chasse). Plus habillé que la gabardine, il n'est pourtant pas très habillé et, à plus forte raison, n'est pas cérémonieux. Ne le revêtez pas si d'aventure vous êtes invité au raout de l'Hôtel de Ville; ne lui faites même pas franchir la porte d'un dancing. Ne le portez jamais sur votre « habit », votre jaquette ou votre smoking; ne l'endossez pas non plus sur un complet classique habillé. Le « Loden » est le complément tout indiqué d'un costume de fantaisie, simple rangée de deux ou trois boutons. Avant d'acquérir le « Loden » et de choisir sa teinte, examinez donc votre garde-robe et son contenu de complets du genre prescrit; examinez la teinte de ces complets.

???

Le tissu « Loden » est généralement gris, plus ou moins noir et vert, plus ou moins sombre. Avec le gris-noir, portez un complet gris ou bleu. Avec les verts, l'idéal est un complet dans la gamme des marron, beige, rouille, gamme des bruns accentués et délavés.

Voici, pour le « Loden » vert avec complet brun, un ensemble de détails complémentaires réalisés par Charley: chemise beige lignée vert et grenat; cravate à fond vert; chapeau vert en feutre souple de la variété « rough ».

« Boy », 9, rue des Fripiers (à côté du précédent et du Coliseum), complète les compléments de cet ensemble par des souliers Dick en zébu ou bien des Tilden en box naturel.

???

Charley a trois adresses judicieusement localisées: rue des Fripiers, 7 (côté Coliseum); 46, chaussée d'Ixelles; rue Blaes, 223 (Porte de Hal).

???

Sir Samuel Hoare, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, est un fervent du patinage sur piste artificielle. Son Excellence, malgré les soucis de sa charge, trouve le temps de passer deux ou trois soirées par semaine dans un skating aristocratique de la capitale anglaise. Dans un autre pays, étant donné la gravité actuelle de la situation internationale, on blâmerait un ministre qui prend de la distraction et de l'exercice. En Angleterre, au contraire, cela donne confiance en l'homme.

L'actualité photographique m'a donné une photo du ministre patineur dans ses exercices sur glace. La tenue de Son Excellence vaut d'être notée; elle n'est pas tout à fait en conformité avec celle que j'ai décrite ici la semaine dernière. C'est que Sir Samuel Hoare possède certainement une garde-robe de sport très bien fournie et que sa tenue de patineur est exclusivement réservée au patinage.

???

A première vue, la tenue de Son Excellence est assez semblable à celle d'un escrimeur. Le tissu est cependant du gris-chiné, très sombre, presque noir. La culotte se prolonge jusqu'à la bottine, comme dans le « jodphurs », culotte des joueurs de polo-poney; mais il semble que la culotte du patineur ait moins d'ampleur dans l'assiette, ce qui est assez logique. La veste a un col montant, raide comme celui de la tunique de nos officiers; ce col diffère seulement par une grande échancrure sur le devant, échancrure qui donne toute liberté aux mouvements de la tête. Enfin, cette veste à une seule rangée de boutons, est très cintrée, puis s'évase avec une certaine ampleur sur le haut de la culotte. Cette ampleur, une petite jupe s'amorçant à la ceinture, rend les évolutions gracieuses, un peu à la façon des tutus des ballerines.

???

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore
Coin avenues Louise et Demot. — Spécialiste pour obèses.

???

On me fait remarquer que dans mon article de la semaine écoulée, dont le sujet était le patinage, j'ai omis de parler de l'écharpe. Il est évident qu'à la sortie du « skating » l'écharpe s'impose; pendant le patinage, elle permet aux frileux de moins se vêtir généralement en renforçant un point sensible: la gorge. On m'annonce qu'un fabricant belge a fait tisser par nos artisans brabançons et flamandriens des carrés et écharpes de laine mérinos. Il s'agit de tissages main qui permettent une grande variété de dessins et coloris et laissent à la laine toute sa souplesse, sa douceur et son élasticité. Les dessins sont écossais. L'annonce de cette nouveauté paraîtra sous peu; dès à présent, je puis vous dire que le fabricant est Rodina et que l'écharpe coûtera 35 francs.

Petite correspondance

A. J. Lux. — Le seul véritablement véritable est autrichien; il faut exiger le certificat d'origine; je puis vous donner adresse d'un tailleur qui vous fera du sur mesures; 875 francs.

Hailé Sélassié. — Essayez de vous mettre d'accord; c'est le principal. Vous connaissez mes vues sur ce sujet; elles n'ont pas changé; l'uniformité est la chose la plus importante.

T. T. MdK. — Pardessus brun de préférence; sinon bleu-marin.

Nor. Thlb. — Les guêtres se portent de moins en moins; seulement si elles sont indispensables à votre confort.

R. G. Ant. — Dans le doute, je n'hésiterais pas; au lieu d'aller nu, je mettrais mon habit.

G. S. B. — Tout est très bien; gilet de fantaisie serait mieux et le melon mieux que le feutre souple; gants assortis au gilet gris ou crème.

DON JUAN 348.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.
Joindre un timbre pour la réponse.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries: DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

(Toucher)



Si vous comptez acheter un pardessus, lisez ceci :

En plus de notre production habituelle, nous avons créé, à titre d'essai, une collection de 800 pardessus « hors série » réalisant le summum de l'élégance et de la perfection.

Ces pardessus (toutes teintes - toutes tailles - tous modèles) sont vendus 450 fr., tour de force tel qu'il est indispensable que vous vous en rendiez compte avant de passer chez votre fournisseur habituel. Le personnel a reçu des ordres. Aucune insistance de vente ne vous sera faite.

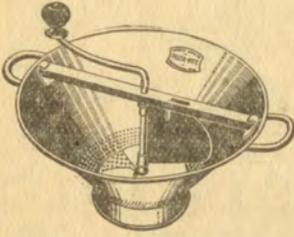
LES GALERIES NATIONALES

1, Pl. St-Jean, BRUXELLES
40, Pl. Verte, ANVERS

Turnhout, Tournai, La Louvière, Esch



« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

Faisons un tour à la cuisine

De l'influence de la musique futuriste sur la cuisine moderne : tel est le titre d'un traité qu'Echalote rêve d'écrire. Elle est folle ? Point du tout ; c'est la prochaine saison musicale qui lui met cette idée en tête. Pourquoi, se dit-elle, puisque les musiciens d'aujourd'hui entrechoquent les vibrations sonores sans nul souci de les accorder entre elles, recueillant ainsi les applaudissements de la foule, n'obtiendrais-je pas le même succès en produisant des dissonances dans la gamme des sensations gustatives ? Or, voici le premier essai révolutionnaire d'Echalote :

Bœuf aux anchois

Prenez des tranches minces de bœuf ou de mouton. étendez sur un des côtés de chacune des anchois, du persil, sel, poivre, lardons fins de la largeur de la tranche, Roulez, ficellez. Placez les roulades dans une casserole avec beurre fondu et faites bien rissoler. Retirez-les, mettez dans la cuisson une cuillerée de farine, laissez roussir, ajoutez de l'eau et remettez les roulades dont vous aurez ôté le fil. Achevez la cuisson, ajoutez une pointe de Bovril, quelques tranches de citron et servez chaud. Etrange peut-être, mais excellent !

Saucisse pâtissière

Cette étonnante composition exige : 4 jaunes d'œufs, 1 cuillerée de levure en poudre Borwick, 100 gr. de sucre râpé, un peu de muscade, un quart de beurre tiède et un verre de lait. Ajoutez peu à peu une livre de farine et formez une pâte solide dont vous ferez un rouleau comme une grosse saucisse. Coupez ce rouleau en tranches de l'épaisseur de deux doigts, placez-les dans une tourtière laissez monter à chaleur douce pendant un quart d'heure. Quand la pâte commence à lever, placez la tourtière dans le four et faites cuire à feu doux. Quand les tranches ont pris une belle couleur et que vous les jugez cuites, versez dessus un quart de litre de lait sucré et bouillant. Le liquide sera bientôt absorbé. Laissez renfler, servez chaud saupoudré de sucre fin et de cannelle ou avec une sauce à la vanille.

ECHALOTE.

???

Mme R. P. — La meilleure méthode pour avoir du bon vinaigre de vin est de se rendre chez l'épicier. Echalote n'a jamais entendu dire qu'aucune recette ménagère eût jamais donné de bons résultats.

Etiquettes en relief, imitation cachet de cire, papier métallique typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Les examens d'entrée à l'Ecole Militaire

Faut-il réformer ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre numéro du 4 courant fait allusion aux résultats désastreux de la 1re série d'épreuves, dite littéraire, de l'examen d'entrée à l'Ecole militaire, en ce qui concerne le flamand.

D'autres doléances aussi justifiées sont à considérer. Par exemple, sur le programme d'histoire d'une étendue fort considérable, dont une connaissance intégrale est exigée, trois questions sont posées. Et de nombreux aspirants y subissent fréquemment, pour une insuffisance ridiculement minime de quelques points, l'élimination aux épreuves mathématiques.

Ce n'est cependant là qu'une question de mémoire et en tenant pour certain que ce « bourrage » ne sera qu'éphémère, on pourrait envisager moins de sévérité dans les abatages qu'il produit.

Selon ce qui est excellemment dit dans le même article, l'épreuve mathématique a une importance de premier plan pour les futurs officiers — plus spécialement pour l'artillerie et le génie et il est plus que regrettable que l'on élimine, par une trop grande sévérité dans une matière où le jugement n'a rien à voir, des éléments souvent de premier ordre en mathématiques.

Il est clair que l'impartialité du jury est à mettre hors cause : le règlement est là. Mais pour l'avenir, une révision de ces conditions draconiennes s'impose, si l'on ne veut pas décourager les jeunes gens qui aiment cette carrière — alors que l'armée a tant besoin de cadres.

Les temps sont trop durs et trop critiques pour risquer bénévolement de perdre une année de sa vie, de se livrer à de fortes études spécialisées et de dépenser tant d'argent pour une réussite qui devient de plus en plus problématique.

Un groupe d'éliminés.

Le règlement veut, non sans raison, que nos officiers ne soient pas seulement des mathématiciens, mais qu'ils aient une solide culture générale. C'est là, du moins, son esprit. Que les détails de son application doivent s'inspirer des contingences, cela ne paraît pas douteux et les remarques des « recalés » semblent dignes de considération.

Sur les ex-officiers belges au service du Négus

Contre.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ces officiers n'ont, me semble-t-il, qu'une seule possibilité d'excuse : c'est que, nageant dans la déche en Belgique, avec peut-être de pénibles charges de famille, ils se

**Il y a plusieurs façons de bien tirer un gibier...
Il n'y a qu'une seule façon de le bien vendre...**

C'EST DE L'EXPÉDIER A UNE MAISON SPÉCIALISÉE

LES HALLES MODERNES ET HALLES CENTRALES RÉUNIES

24-26-28, rue Melsens — BRUXELLES-NORD-B.R. — Téléphone : 11.51.33

ne vendent que du gibier pendant la chasse

Ce sont des Halles indépendantes de tout groupement d'acheteurs.
Et c'est pourquoi les cours ont toujours été et seront toujours les plus élevés.

Demandez de suite les paniers qui vous sont nécessaires pour l'expédition. Ils seront mis gracieusement à votre disposition. — A votre demande les battues sont enlevées sur place.

AU PRIX SANS CONCURRENCE DE 0.75 LE KILOMETRE

sont décidés à gagner leur vie de la seule façon qui se présentait encore à eux, en allant « organiser la gendarmerie (?) du Négus. »

Est-il admissible, en effet, qu'un blanc aille casser la figure à un autre blanc, pour apprendre aux nègres la façon de s'en servir?

Je ne m'en prends pas à vous, évidemment, mon cher « Pourquoi Pas ? » Vous avez pris position dans votre « Petit Pain », mais votre correspondant J. B. allait tout de même un peu fort. Pourquoi donc, lors du « Règlement » sino-japonais en Mandchourie, tous ces Messieurs ne sont-ils pas volés au secours du Droit et de la Justice, etc., etc., pour défendre la Chine attaquée? C'était là une belle occasion de montrer sa chevalerie et son idéalisme!

Il est vrai que, là-bas, il n'y avait pas de billets de mille à la clef, et puis l'Italie, Mussolini et le Fascisme n'étaient pas dans la bagarre!

Quant au brave légionnaire, votre autre correspondant, il n'a rien à voir dans cette histoire: un légionnaire qui défend la civilisation blanche et latine en Afrique, pour quelques billets de cent, est-il un mercenaire, à vrai dire? Croyez, etc...

P. C., Liège.

???

Pour.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

M. G. P., officier de réserve, n'approuve pas ses anciens collègues; c'est son droit. Mais est-ce une raison pour demander qu'on leur crée un préjudice en leur enlevant leur « bonne » pension d'invalidité (en ont-ils une?) et leur « bonne » pension d'ancienneté qui n'a rien à voir avec leur état de santé? Pourquoi leur fait-il grâce de leur rente de chevrons de front? On peut très bien jouir d'une pension d'invalidité et être capable d'exercer un commandement en temps de guerre, même en Afrique; un bras coupé met-il un officier hors d'état de commander?

Ces officiers se sont mis au service de nègres de la pire espèce, dit le camarade G. P. Un nègre n'est-il pas un

homme? Si aujourd'hui le Négus est un nègre de la pire espèce, n'était-il pas naguère un bon nègre que l'on accueillait en Europe avec les honneurs militaires? L'Italie n'a-t-elle pas insisté pour que ces nègres soient admis dans la S. D. N.?

Piètre idéal, dit encore M. G. P. Mais les officiers belges, en partant pour l'Ethiopie, n'ont fait en somme qu'anticiper sur le jugement de la S. D. N. qui juge que le bon droit est du côté du Négus et que l'Italie est l'agresseur. La S. D. N. lève l'embargo sur l'envoi d'armes en Ethiopie; l'officier n'est-il pas une arme?

Agréez, etc.

Commandant J. G.

???

L'avis du pékin.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant, G. P., ingénieur « civil », reproche aux officiers d'être pourvus d'une pension et d'une santé parfaite: « Une économie intéressante à réaliser pour le Gouvernement, dit-il, serait de supprimer la pension de tous « ces gens ». Quel mépris perce dans ces lignes! M. G. P. oublie que beaucoup d'officiers sont pensionnés au début de la cinquantaine, ayant atteint la limite d'âge correspondant à leur grade. Souvent, il faut alors, avec une modeste pension, achever l'instruction d'un fils, caser une fille; c'est la médiocrité. Et puis cette pension, ils l'ont gagnée dans le sang et la boue, elle leur est due, ce n'est pas une charité que leur fait le pays.

Enfin, le Ministère de la Défense Nationale, en possession de tous les éléments d'appréciation, agira s'il y a lieu pour ramener ses officiers dans la voie de l'honneur et du devoir.

Je ne suis pas plus négrophile que fasciste, mais je me dis que si plusieurs gouvernements ont envoyé des instructeurs officiels à l'armée éthiopienne, c'est pour bien leur apprendre à faire la guerre. Alors, quelle honte y a-t-il

Élégantes choses pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

UNE NOUVELLE!



Imaginez-vous cela : Plus de Pepsodent pour votre argent ; la Pâte Dentifrice qui maintient toujours le même degré d'efficacité et de sécurité ! Ceci est la bonne nouvelle qui doit vous décider à acheter aujourd'hui le Tube plus grand de pâte dentifrice Pepsodent.

Sur dix personnes, sept savent déjà qu'il ne peut exister de Pâte Dentifrice meilleure ni plus scientifique. Dans 67 pays différents, Pepsodent jouit de la faveur du public en tant que "Dentifrice spécial pour enlever le film dentaire". Des millions de personnes le préfèrent.

Vous serez heureux de cette possibilité de vous le procurer en de plus grands tubes. La composition et les effets restent identiques. Achetez un tube aujourd'hui.

PEPSODENT LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

PRIX	
GRAND MODÈLE.	Fr. 17.
MODÈLE MOYEN.	Fr. 10.

5029-S-BI

maintenant à la faire effectivement avec ceux que nous avons instruits ?

En ce qui concerne le courage, je vous assure qu'il en faut autant pour combattre dans ce pays d'enfer d'un côté ou de l'autre. Le capitaine J. B. a bien fait de prendre la défense des absents dans votre numéro du 4 octobre.

Croyez-moi, comme le dit votre autre correspondant E. W., de Lille, qui doit être en plus d'un brave, un homme de cœur, il faut regretter que cette répte question du conflit éthiopien dresse, avec autant de « sauvagerie », des hommes qui devraient se comprendre et se soutenir mutuellement.

Croyez, etc.

Pékin 100 p. c.

Et les bénéfiques ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que va-t-on faire des bénéfiques réalisés par l'Exposition de Bruxelles ?

Car, vous le savez pour la première fois, nous avons une Exposition qui fait des bénéfiques.

Va-t-elle néanmoins continuer à tirer des loteries ?..

Va-t-elle rembourser à l'Etat et à la Ville les avances consenties par ces organismes au comité organisateur ?

Va-t-elle, avec l'excédent, effectuer des travaux somptuaires pour la Ville ? Va-t-elle accorder des secours aux adjudicataires qui se sont ruinés, car il y eut des malchanceux, certes, mais dont le malheur incombe partiellement aux organisateurs imprévoyants qui ont permis, comme au Vieux-Bruxelles, que les cabarets s'ajoutent aux cabarets ?

Qu'en pensez-vous, vieux et cher " *Pourquoi Pas ?* " ?

C. D.

Jusqu'ores, nous manquons de précisions...

Mécontentement

Une lettre entre cent de la même encre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous voilà dans de jolis draps. L'index monte, monte. Un simple examen comparatif fait ressortir qu'il est faux : les prix depuis mars ont monté de 40 p. c. Où sont les promesses, les plans ? Et les contribuables, les rentiers (il y en a encore ?) sont à bout.

Mais le gouvernement des belles-mères (sont-elles si belles que cela) a décidé que fin octobre les traitements des fonctionnaires seront augmentés de 5 p. c. Et les autres citoyens ?

L'homme de la rue est excédé — et l'ancien combattant avec son petit livret rouge, jaune et noir, n'est guère disposé ni à remettre ça ni à continuer cette véritable cascade de capitaux en faveur de la clique de la Banque du Travail, les banques en général et les Bœrenbond en particulier.

Tous ces bougres-là, dirigés pour la plupart par des gens qui n'ont pas fait la guerre et qui doivent cependant leur situation à ceux qui se sont fait crever pour le droit et justice, eh bien, ces bougres-là sont priés de bien se tenir. Chaque son tour, comme disait Van Wambeke.

Des combattants aigris.

???

Pas de salut hors du classique

A propos des réformes dans l'enseignement moyen.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La réponse à la remarquable lettre de M. A. W., de Liège, est formulée par lui-même : « Quelle est la commune mesure entre une langue synthétique et une langue analytique ? ». Etudier le latin pour connaître le français est une bonne blague. La discussion de l'inscription de l'Exposition

L'Astrologie

à votre secours !

BON
POUR UN HOROSCOPE
GRATUIT

Des milliers de personnes qui avaient perdu tout espoir de connaître une existence vraiment heureuse, ont vu leur vie s'améliorer rapidement grâce aux immenses ressources de l'Astrologie.

Pourquoi donc vous priver vous-même de l'aide inestimable que vous offre cette science si bienfaisante? Ne risquez pas le sort de tant d'infortunés qui sont poursuivis avec acharnement par le malheur parce que, inconsciemment, ils dévient leur destin au lieu de le suivre. Mettez votre vie et vos actes en harmonie avec les lois planétaires, cela est simple et facile; et vous verrez ainsi se réaliser vos désirs les plus chers.

Avez-vous des questions qui vous tourmentent: amour, mariage, loterie et tombolas, affaires, héritage, santé, emploi, amitiés, etc. Profitez d'une offre absolument gratuite du professeur BENEDICT, le grand spécialiste de l'Astrologie scientifique, et envoyez, aujourd'hui même, le bon ci-contre avec vos noms (M., Mme ou Mlle), adresse et date de naissance; joignez si vous le voulez 70 centimes en timbres-poste belges pour frais de courrier.

Vous recevrez sous pli fermé, sans marque extérieure, un horoscope gratuit qui sera pour vous une révélation et vous ouvrira le chemin qui conduit à une vie nouvelle et radieuse. Ne tardez pas, c'est votre chance qui passe, saisissez-là! Professeur BENEDICT (serv. 245), l'Astrologue digne de votre confiance, 82, boulevard Vauban, Lille (Nord) Affranchir à fr 1.75. (5)

le prouve. Votre correspondant le démontre, une fois de plus, très clairement.

Mais, Existe-t-il une meilleure formation de l'esprit? C'est précisément à cause de cette transposition d'une forme synthétique à un exposé analytique. Le contraire serait peut-être moins fécond. En soi la « Psuché » (l'âme) est constante. Du plus loin où se puisse sonder le passé, l'homme apparaît identique à lui-même. Seules ont évolué les modalités de sa pensée. Il n'est pas de gymnastique plus fructueuse pour l'assouplissement du cortex que ce travail de « rendre » dans une technique l'idée moulée dans une autre. Le grec y servirait d'ailleurs aussi bien. Peut-être le sanscrit? Je ne suis pas qualifié. En tout cas, une seule langue morte suffit. Mais il en faut une. C'est à cause de ses caractères opposés à ceux des langues vivantes... Travail indirect? C'est vrai. Si l'instruction est directe, toute éducation est indirecte. Le boxeur qui saute à la corde développe indirectement ses qualités de cogneur.

Croyez-vous que les clients, ou les patrons — tout le monde en a — exposent clairement leurs desiderata? Or, il faut les satisfaire. Lorsqu'on est exercé à traduire, à « rendre », c'est un gros atout pour réussir.

En mathématiques, on a presque rayé des programmes la classification des quadriques. Directement, elle ne servait à rien. Je suis ingénieur et peux vous assurer qu'on n'a jamais occasion de l'appliquer pour résoudre un problème de la vie réelle. Mais quelle rectitude d'esprit, quelle sûreté de jugement, confère à celui qui se l'est assimilée, la connaissance de ce prodigieux édifice intellectuel! C'est aussi fécond et tout de même plus attrayant que la scholastique de la Somme.

Si on garde seulement ce qui sert directement, où sera la douceur de vivre dans la spéculation abstraite d'une intelligence subtilement sceptique par la sérénité de ses opinions, suprême refuge de ceux qui n'ont pas su être des businessmen? Sommes-nous en Europe ou en Amérique?... Surtout que l'un n'exclue pas l'autre. La leçon du pont de Québec l'a montré: il n'est pas de salut hors du classique.

C.

L'âge de la retraite

Sera-ce l'âge de l'état-civil
ou l'âge administratif ?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre correspondant L. S. qui est partisan de la mise à la retraite des fonctionnaires à l'âge de 60 ans.

Je suis de son avis quand il s'agit de personnes ayant

trente-cinq à quarante ans de service. En effet, de quelle pension jouira un fonctionnaire qui a 60 ans, vingt-cinq ans de service et comme fin de carrière des appointements de 36.000 francs? Il touchera environ 12.500 francs par an, donc pas assez pour vivre convenablement. Il se verra obligé, durant ses vieux jours, de postuler un emploi dans le commerce ou ailleurs et prendra de ce fait encore la place d'un jeune.

Actuellement, pour être pensionné à 60 ans, un fonctionnaire doit avoir trente ans de service à son actif. C'est là une condition qu'on devrait maintenir.

Agréez, etc.

L. V.

Reçu diverses autres lettres à ce propos — qui intéressent, voire inquiète pas mal de gens. Nous y reviendrons.

Russie d'avant les Soviets

Savants et artistes d'autrefois.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je vous prie de bien vouloir donner place à une remarque au sujet de l'avis du très estimé Recteur Dustin sur la Russie de jadis: « C'était, dit-il, une tabula rasa, il n'y avait rien, absolument rien.

Il y a là un malentendu regrettable.

1. Dans la Russie de jadis, presque chaque village suffisamment peuplé — soi-disant « selo » — avait son petit hôpital public gratuit avec un médecin diplômé, universitaire, avec un aide ayant fait des études spéciales, mais sommaires, et avec une sage-femme diplômée.

La Russie est grande et un tel réseau médical n'est pas rien, surtout si on prend en considération l'esprit enthousiaste du sacrifice pour le bien-être public qui animait la grande partie de ces médecins villageois. De grands érudits sortaient de ces cadres laborieux. A l'étranger, on connaît peu de noms de grands savants russes — on connaît — Pawlow — mais il y en avait beaucoup.

2. En 1863, la Russie avait des cours d'assises avec des jurés, des cours d'appel et de cassation et les juges russes, déjà à cette époque éloignée, étaient irrévocables.

Ainsi, malgré les efforts acharnés du ministère pour obtenir l'accusation dans le fameux procès rituel de Beilis, à Kieff, malgré des procédés d'intimidation et de pression de toute sorte, le prévenu a été acquitté.

3. Parlons de l'industrie. Toute la flotte russe a été, après la guerre avec le Japon, restituée et mise à très grande hauteur combattive — telle que ses unités de jadis

Fabrication articles cuir, simili cuir, papier, agendas, calendriers pour publicité: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.



DELICIEUSES ET EFFICACES

la conservent encore à présent — par des chantiers russes, par des ingénieurs russes et — presque exclusivement — avec des matériaux, armes et machines fabriqués en Russie.

4. L'art russe est assez apprécié dans le monde entier et il ne date pas d'hier.

En littérature, il y eut Dostoïewski, Toltstoï, Pouchkine, Lermotow, Gogol, Tourguenief et tant d'autres.

La musique? Inutile d'en parler. Vous la connaissez.

La peinture russe est peu connue, mais il y a, en peinture et aussi en sculpture, de véritables colosses russes — Serow, Repine, Makowsky, Alvasowski, Antokolsky — qui ont rempli des musées que M. le recteur Dustin a certainement visités, en partie, lors de son voyage. Tous ces maîtres sont ceux de jadis.

L'art scénique, lui aussi, est suffisamment connu.

Et le raffinement de tous ces gens cultivés, leur amour pour leur pays, leur abnégation...

Peut-on dire que tout cela n'est absolument rien?

A. H., ingénieur.

Et encore la tenue des sous-officiers

L'avis d'un jeune.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La nouvelle tenue dont est dotée l'armée belge est loin d'être jolie. Elle est même ridicule. Tout d'abord pourquoi toutes ces variétés de cols? On pourrait conserver pour tous, le fameux col carcan tant décrié mais pourtant plus coquet



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet!

Poliflor

encaustique pour meubles, parquets et lino

C'EST UN PRODUIT NUGGET

et plus militaire que le col nouveau modèle. Ou bien si l'on tenait absolument à changer la tenue, pourquoi ne pas adopter la vareuse à revers, avec col souple et cravate pour tous, comme à l'aéronautique?

On a l'air, en vérité, de considérer le sous-officier comme un Belge de seconde zone, alors que son rôle à l'armée est pourtant primordial.

Autre chose. Les sous-officiers non-adjutants ne pourraient-ils pas avoir la jugulaire de la casquette en soie brune, comme les épaulières? De plus, pour la tenue de cérémonie ne pourrait-on doter les sous-officiers d'un ceinturon en soie brune dans le genre du ceinturon en soie noire des officiers? De la sorte on obtiendrait plus d'uniformité et plus de coquetterie dans la tenue. Ce sont là toutes petites choses qui n'ont l'air de rien et qui, pourtant, influent beaucoup sur le moral et le prestige du sous-officier dont la tâche est déjà si ardue et souvent ingrate.

M. Devèze, qui si souvent déjà nous a donné des preuves de bienveillance, voudra-t-il bien nous accorder ces petites satisfactions?

L. O. S. A.

???

Et l'avis d'un ancien combattant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les sous-officiers, dans leur nouvelle tenue, font songer à des collégiens en rupture d'école, ou à des petits orphelins en promenade. Voyez ce vieux 1er chef à grosse moustache, ventru, ayant un long cou, et un tout petit col avec deux superbes pointes écarlates retombant vers son nombril... A-t-on cherché à ridiculiser nos sous-officiers?

Jusqu'à ce jour, du Roi jusqu'aux soldats, tous avaient le même col, le même genre de tenue. Le col carcan ne nous a pas empêchés de gagner la guerre 14-18 au cours de laquelle les officiers n'ont jamais songé à se distinguer de leurs subordonnés.

Avec la nouvelle tenue, il existe à la toute petite armée belge 4 types de cols: 1° le col du soldat; 2° le col de sous-officier non-adjutant; 3° le col de sous-officier adjutant; 4° le col d'officier.

Pourquoi toutes ces fantaisies? Tant qu'on y est, on pourrait peut-être imaginer un col spécial pour chaque grade!

R. A. V. E. X., ancien combattant.

Nous avons reçu, cette semaine encore, une vingtaine d'autres lettres semblables sur cette question des cols, qui paraît avoir réalisé parmi nos sous-offis l'unanimité dans le mécontentement. Mais personne ne fait entendre l'avis opposé — est-ce un secret d'Etat?

Pour la vareuse Saumur, pour le képi 1914 pour les épaulettes, etc

Pour que nos officiers soient moins ternes et moins « anglais »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très judicieuses, certaines réflexions de vos correspondants au sujet de la nouvelle tenue de nos sous-officiers.

On pourrait d'ailleurs en dire à peu près autant de la nouvelle tenue, moitié civile, moitié militaire, de nos officiers. Mais aussi, pourquoi donc s'obstine-t-on à « copier » maladroitement certaines armées étrangères, l'armée anglaise notamment? Il serait pourtant simple et logique de reprendre certains « modèles » de nos uniformes de 1914, sans pour cela reprendre leurs teintes voyantes.

Par exemple, la vareuse dite « Saumur » confectionnée en drap kaki ne serait-elle pas plus seyante que la vareuse actuelle?

Et la lourde et vilaine « casquette » actuelle, ne serait-elle pas très avantageusement remplacée par le képi d'autrefois? Celui-ci serait évidemment kaki et les galons d'or ou d'argent de jadis feraient place à des galons de même format, mais en soie kaki.

Idem pour les galons sur les manches des sous-officiers.

Les femmes sportives

font très volontiers des excursions, même de plusieurs jours, en bicyclette. Depuis plus de 50 ans, ce moyen de transport est d'un usage courant et actuellement il est pratiqué plus que jamais. Pourquoi ? Parce que le sport de la bicyclette est un sport qui rajeunit. On peut difficilement s'imaginer quelque chose de plus beau qu'une promenade en bicyclette le long des champs, des prairies et des vertes forêts. Et quel sentiment de bien-être pour la

femme lorsqu'elle n'est pas exposée à tous genres de désagréments ou même à se priver de ce plaisir. La bande hygiénique CAMELIA lui donne entière sécurité et toute assurance. Les nombreuses couches duveteuses d'ouate-cellulose CAMELIA assurent la plus forte capacité d'absorption. Procédé simple et discret pour s'en débarrasser. L'usage de la ceinture CAMELIA, avec agrafes de sûreté, garantit un port agréable et la plus grande liberté de mouvements.



Camelia

Record	boîte de 10 p. fr.	7.50
Normale	» 10 p. fr.	11.-
Courante	» 12 p. fr.	16.75
Supérieure	» 12 p. fr.	20.-
Modèle de voyage	(cinq bandes de secours en étui d'une pièce) les 5	10.50



Exigez toujours l'emballage en carton bleu!

EST INCONTESTABLEMENT
LA BANDE HYGIENIQUE IDEALE !

Dépôt: « CAMELIA », 32, avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73

Et pourquoi ne pas reprendre les « bandes » ou les passe-poil d'autrefois.

Enfin, pour la grande tenue, des épaulettes à franges kaki feraient plus d'effet que les ridicules « macarons » actuels.

Quant au fameux col carcan il suffirait, pour le rendre « à l'aise » de l'abaisser et de l'élargir ou même de l'entr'ouvrir : ce serait au moins aussi seyant et, en tout cas, moins coûteux que les hasardeuses modifications actuelles.

Tous ces détails ne diminueraient pas la sobriété, logique et nécessaire de nos uniformes, mais leur redonneraient un peu d'allure et un peu de « coquetterie » et, surtout, leur rendraient un aspect spécifiquement « national » que les dernières modifications leur ont fait perdre.

Très cordialement vôtre. *Un ancien Belge.*

Les paris sont ouverts...

Faut-il céder sa place?

Et faut-il dire toute la vérité? demande ce lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je trouve que J. M. Tournai a parfaitement raison de blâmer la conduite de ce jeune « blanc-bec », et je comprends son ressentiment. Mais je suis tout surpris de voir cet exemple d'impolitesse masculine monté en épingle par une dame, quand les femmes de tous âges font la même chose — et avec quelle désinvolture — à tous les arrêts, quand le tram est bondé. Je dis, à tous les arrêts.

Les trams semblent être faits pour elles, rien que pour elles. Les places sont pour elles, rien que pour elles.

Si les femmes prétendent à nos égards, qu'elles commentent par:

Reculer quelque peu sur la plate-forme pour permettre au Monsieur qui a bien voulu les laisser passer avant lui, de ne pas rester suspendu dans le vide sous la pluie;

Donner l'exemple aux adolescents qu'elles ont à leurs côtés en les priant d'offrir leur place quand un vieillard ou un infirme est sur la plate-forme;

Ne pas s'empresser d'appeler leur mari quand une place vient à être libre et qu'on leur a cédé la sienne une minute auparavant;

Ne pas vous bousculer à chaque arrêt pour monter quand on n'est descendu... que pour laisser le passage libre.

Quand les hommes verront ces bonnes dispositions chez ces Dames, alors seulement ils songeront à redevenir galants.

R. D.

Non, le « vieil étudiant » n'est pas mort

Ainsi parle un « poil » de l'U. L. B.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans votre numéro du 11 courant l'interview de M. le Recteur. Avec tout le respect que je lui dois, je crois cependant qu'il affirme trop péremptoirement qu'il n'y a plus d'étudiants, types de Murger, à l'U. L. B.

Evidemment, l'esprit des Poils a évolué avec les temps difficiles que nous traversons. La vie de bohème n'est plus qu'une fleur rare. Le succès des garçons « bien mis » auprès des étudiantes a suscité des jalousies. Le débraillé n'est plus la règle à l'Université.

Mais quant à conclure qu'il n'y aura plus de guindailles et que la fantaisie s'est évadée de l'U. L. B., c'est méconnaître les caractères essentiels de la jeunesse : gaité et enthousiasme.

C'est oublier aussi les récentes ripailles du centenaire de la fondation de l'Université.

Et il est heureux, je crois, que nous n'ayons pas tous acquis ce « self-control » qui nous ferait ressembler étrangement au Bourgeois.

Il nous faut un masque pour cacher notre inquiétude de l'avenir; c'est à nous, les jeunes, de recréer la confiance dans le futur, et si nous avons de grands espoirs, il nous faut pouvoir chanter notre joie.

Vraiment, ce serait dommage que les exercices scientifiques austères eussent déteint sur nos loisirs et fait de nous, à vingt ans, des êtres « vieux-jeunes ».

Recevez, etc *C. S., Pruxelles*

Allons, tant mieux! Ce vadrouillard philosophe nous fait plaisir à entendre.

Pouvons-nous vivre « sur nous-mêmes » ?

Du moins en partie — et remettre tous nos chômeurs au travail ?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il paraît que notre balance économique est déficitaire de 100 millions tous les mois. Sans ce déficit, on pourrait faire 1.200 millionnaires ou 12.000 heureux possédant cent mille francs... et cela tous les ans.

Mais on trouve plus facile de tout acheter alors qu'il est avéré que l'on peut faire de l'alcool avec les betteraves, que celles-ci peuvent doubler et tripler la production de blé; on peut en outre satisfaire le restant de nos besoins

d'essence par des produits issus de divers traitements de la houille etc., bref, on pourrait remettre tous nos chômeurs à l'ouvrage. « Qu'attend-t-on? » Et « Quousque?... » A très bientôt... au pointage.

Emdé.

Il serait bien étonnant que pareilles suggestions n'eussent pas déjà été faites. Mais comme il ne faut s'étonner de rien...

Va-t-on fermer le Canal de Suez ?

Et la Convention de Constantinople est-elle un chiffon de papier?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux nous apprennent que « Lord Cecil, de l'Union pour la Société des Nations, recommande la fermeture du canal de Suez » (dont, entre parenthèses, la France possède 55 p. c. des actions).

Lord Cecil ignore-t-il qu'il existe une Convention internationale de Constantinople pour le libre passage du canal de Suez, et dont le tout premier article est rédigé comme suit :

« Le canal maritime de Suez sera toujours libre et ouvert, en temps de guerre comme en temps de paix, à tout navire de commerce ou de guerre, sans distinction de pavillon.

Est-il admissible qu'un homme d'Etat dans sa situation ignore cet engagement contracté le 29 octobre 1888 par la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Russie et la Turquie?

Ou bien doit-on considérer ce traité comme un chiffon de papier lorsque les intérêts des magnats du pétrole sont en jeu?

A. R., Anvers.

Crédit Anversoïis

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Le Négus et l'étymologie

Son nom est parfaitement chrétien, paraît-il.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre éditorial (« Sa Majesté Haïlé Sélassié », n° 1104), vous dites que le Négus « ne porte, en vérité, pas un nom de chrétien ». Abstraction faite du jeu de mots, qui garde naturellement toute sa raison d'être, les amis de la précision, si nombreux parmi vos lecteurs, auront peut-être intérêt à savoir que ce prince (qui n'est d'ailleurs pas un « nègre » — il n'en a ni le nez écrasé, ni les cheveux crépus, la classe régnante étant du reste originaire du sud de l'Arabie et sa langue est une langue sémitique) porte un nom chrétien, plus chrétien même que la plupart des noms d'origine latine ou germanique portés par les rois européens. En effet, Haïlé Sélassié veut dire « force de la Trinité ».

Vous parlez, dans le même article, du mot flamand « morian » (ou plus exactement « moriaan »), qui signifierait « Moor Jan ». A moins qu'il ne s'agisse d'un calembour fait à bon escient, je me permets de vous signaler que, selon l'autorité du professeur J. Vercoillie, « moriaan » (maure, more, nègre) est un vieux mot dialectal français (« moriane ») flamandisé. Le prêtre Jean n'y est donc pour rien.

Bien à vous.

L'Interprète joyeux.

Sourcellerie

Le président de l'Institut National Belge de Radiesthésie nous écrit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 20 septembre dernier, page 2110, nous lisons un article intitulé « Le prodige », dont le sens de la dernière phrase « De la sorcellerie tout au plus » nous échappe. Si c'est du scepticisme, pour ne pas dire de l'ignorance, nous vous prions de vous documenter, et vous apprendrez que la « Radiesthésie » est considérée comme une science, dans différents pays. En France notamment, « L'Association des Amis de la Radiesthésie », compte dans son sein des ingénieurs, géologues, docteurs en science, médecins, etc... et des savants tels que Branly, D'Arsonval et Deslandres en sont membres d'honneur. Si c'est de l'ironie, et si par conséquent vous doutez des résultats que peut donner cette science comment comprenez-vous que des milieux officiels de France, par exemple les Ministères de la Marine et de la Guerre, ont recours aux « Sourciers » pour le repérage des navires, mines, batteries, dépôts de munitions, champs d'aviation, etc... ?

Mais voilà, en Belgique, il faut toujours beaucoup de temps, avant qu'une science nouvelle soit prise au sérieux; c'est pourquoi, nous profitons de l'occasion pour nous faire connaître à vos lecteurs. L'Institut National Belge de Radiesthésie a été fondé en décembre 1934, mais existait déjà auparavant sous la rubrique « I. B. E. R. A. » (Institut Belge d'Etudes Radiesthésiques) et ce depuis décembre 1933. Notre association groupe la plupart des sourciers belges sans distinction d'opinions, et s'occupe de former de nouveaux adeptes par ses cours et conférences. De plus c'est toujours gracieusement que nous répondons aux demandes de renseignements, consultations sur les prospections à entreprendre etc...

Nous nous permettons également de vous signaler que nous ne comprenons pas pourquoi des sourciers étrangers sont autorisés à prospecter dans des monuments publics civils ou religieux principalement dans notre région, bénéficiant ainsi d'une partie de leurs découvertes; alors que nous ne sommes pas consultés, et même nous n'obtenons pas ces autorisations.

Nous souhaitons, cher *Pourquoi Pas ?*, que vous regret-

tiez, comme nous, qu'on ne nous aide pas, et vous prions de croire à nos sentiments les meilleurs.

*Le Président,
M., place des Bons-Enfants, Liège.*

Nous souhaitons bien cordialement. Et nous ajoutons, avec le dictionnaire, que le mot sorcellerie s'emploie, en souriant, « des choses qui paraissent au dessus des forces de la nature ».

Grève des contribuables ?

Dans le Woluwe ennemi des lumières.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Des correspondants vous ont signalé que certains habitants de Woluwe-Saint-Lambert se plaignent du manque d'éclairage de leur rue où il n'y aurait que deux réverbères.

Ces habitants sont des heureux, car que doivent dire ceux de l'avenue de Broqueville prolongée, des avenues Constant Montald, du Roi Chevalier, Giloul, etc., où l'éclairage est totalement inexistant ? Pas la moindre petite lampe dans cette partie tout à fait défavorisée de la commune. Lettres, pétitions adressées au conseil communal n'ont servi à rien il y a deux ans que cette situation existe et que l'on nous promet l'éclairage dans ce quartier qui se développe chaque jour. Mais promettre et tenir font deux...

Au seuil de l'hiver qui vient, la perspective d'une nouvelle et longue période à passer dans une obscurité complète n'a absolument rien de réjouissant, d'autant plus qu'il n'y a aucun espoir en perspective, la question n'ayant, paraît-il, pas été prévue au budget.

Certains habitants suggèrent de ne pas payer de contributions jusqu'au moment où ils obtiendront satisfaction. Peut-être serait-ce une solution ?

*Au nom des habitants des quartiers précités,
R. H.,*

Où, mais vos conseillers auraient une belle occasion de tirer leur épingle du jeu, en disant : les contribuables ne veulent pas éclairer, nous n'éclairons pas non plus...

On nous écrit encore

— Que dites-vous de celle-ci ?

COMMUNE DE JETTE

Place commis-architecte vacante. Age 21 à 30 ans. Pour les anciens combattants, 35 ans.

...Ancien combattant de 14 ans en 1914 !!!

Pour éliminer « proprement » les anciens combattants, c'est une trouvaille, pas vrai ?

Un ancien... éliminé, bien entendu.

???

— Quelqu'un dira-t-il enfin pourquoi il a fallu apporter encore du changement aux plaques des autos ? Il y a quelques années, les plaques avaient des chiffres blancs sur fond bleu. Elles étaient un peu encombrantes et on les a déclassées pour de plus petites dont les chiffres étaient rouges sur fond blanc. Celles-ci étaient-elles trop lisibles ? Toujours est-il qu'il a fallu — comme vous le savez d'ailleurs — changer de nouveau et, cette fois, ce sont les chiffres qui ont été « raccourcis ». Il serait tout de même intéressant de connaître les raisons.

A. A. G.

???

— J'avais économisé en vue de la vieillesse. La dévaluation, suivie de la conversion des rentes, a réduit mon petit revenu de près de 45 p. c. C'est pour nous, désormais, la gêne, en attendant la misère, si affreuse

Les Chemises noires

remportent des succès en Ethiopie, mais ce n'est rien à côté du succès des billets verts de la 13^{me} tranche en cours de la

LOTÉRIE COLONIALE

Pensez - donc,

UN GROS LOT DE

2.500.000

POUR

50 francs

pour des vieillards. Par contre, on va augmenter fonctionnaires et pensionnés, qui vivent cependant fort convenablement et dont beaucoup achètent ou font bâtir des maisons... Et cette augmentation va, paraît-il, entraîner de nouveaux impôts. N'y a-t-il pas là quelque chose d'inique, de révoltant ? Et est-il donc temps, pour les vieux, de crever?... — M. G.

???

— Je ne connais rien à la politique, mais l'attitude de M. Van Zeeland à Genève me semble infiniment regrettable. Que des associations envoient des télégrammes de blâme ou de satisfaction à M. Benès et des manifestes ailleurs, c'est normal, mais que le représentant d'un petit pays vivant d'exportation attire sur ce dernier le ressentiment d'un grand pays plus que susceptible, me paraît de la dernière maladresse. D'autant plus que rien ne prouve que l'opinion de notre Premier ministre soit celle de la généralité des Belges. — J. A., Knocke.

???

Dr B. B. — Merci pour vos précieux renseignements que nous transmettons aux intéressés.

— Pour le malade en clinique au littoral et dépourvu de toutes ressources, reçu :

De E. et M. Hendrick, rue Baron Lambert, à Bruxelles, vingt francs.

Le malade nous prie de remercier chaleureusement les lecteurs qui veulent bien s'intéresser à lui et de leur dire sa gratitude. « Il est bon, dit-il, de trouver la bonté... »

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

RÉOUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER

Spectacle sensationnel

TROISIÈME SEMAINE

LES FEMMES DEVANT L'AMOUR

OU

LE CHANT DE L'AMOUR

DE GASTON ROUDÉS

ON PARLERA DE CE FILM

CURIEUX - ÉMOUVANT - COMIQUE

SPECTACLE POUR ADULTES

Compagnie d'Electricité de la Dendre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée générale ordinaire du 16 octobre 1935

Messieurs,

Le vingt et unième exercice social clôturé le 30 juin 1935 a été caractérisé par un nouvel accroissement de notre clientèle, lequel a nécessité une extension sensible de nos réseaux et de nos installations.

D'autre part, nous nous sommes efforcés de mettre à la disposition de nos abonnés des tarifs permettant l'utilisation de l'énergie électrique pour les usages domestiques. Malgré l'augmentation de la quantité totale d'énergie vendue, nos recettes sont légèrement inférieures à celles de l'exercice précédent, par suite de la diminution du prix de vente moyen.

Le crédit total de notre compte de profits et pertes s'élève à fr. 14.876.983,50, chiffre sensiblement égal à celui de l'exercice précédent et permettant l'attribution des mêmes dividendes.

Le compte de profits et pertes que nous soumettons à votre approbation, présente un solde de fr. 9.224.103,23, nous permettant de vous proposer la répartition des dividendes suivants :

A l'action privilégiée	fr. 14.—
A l'action de capital	77.744.063
A l'action ordinaire	197.889.18
A la part de fondateur	178.100.26

Si vous approuvez ces propositions, ces dividendes seront payables à partir du 15 décembre prochain, contre remise des coupons ci-après, par les montants n°s suivants :

A l'action privilégiée, coupon n. 7	fr. 14.—
A l'action de capital, coupon n. 16	67,40
A l'action ordinaire, coupon n. 16	150.—
A la part de fondateur, coupon n. 16	135.—

aux guichets des établissements suivants :

A Bruxelles : Banque de la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc; Banque de Bruxelles, 2, rue de la Régence; Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des Colonies; Crédit Anversois, 30, avenue des Arts; MM. Nagelmackers Fils et Cie, 12, place de Louvain; Comptoir du Centre, 5, Grand'Place; Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique, 143, rue Royale; MM. Jenni et Cie, 10, rue Guimard.

En province : aux agences de la Société Générale de Belgique et de la Banque de Bruxelles; MM. Nagelmackers Fils et Cie, 32, rue des Dominicains, à Liège; au siège d'exploitation, à Lessines.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

TROISIEME SEMAINE

IRENE DE ZILAHY
ANDRE LEFAUR
ALERME

dans

TOVARITCH

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

WILL ROGERS

dans

LA VIE COMMENCE A 40 ANS

Les Géants de la Route

Un sketch avec

DORIN et COLINE

ENFANTS ADMIS

Les conseils du vieux jardinier

L'œillet Flon

C'est une des plus jolies plantes vivaces dont l'origine est obscure. C'est un horticulteur d'Angers, M. Flon qui l'aurait trouvée en 1853. La plante est stérile. Il n'y a que quelques variétés accidentelles, caractérisées par la couleur des fleurs. Voici les meilleures: Marie Paré (blanc pur), Madame Jacotot (rose) et Rouge sang uni.

La plus jolie est cette dernière.

Si elle ne craignait pas l'humidité hivernale, ce serait la plus répandue des plantes vivaces car cet œillet se couvre de très jolies fleurs rouge sang, depuis le printemps jusqu'aux gelées. Plante de bordure idéale. Les fleurs se conservent longtemps dans l'eau. Superbes en bouquets. Multiplication de boutures faites en septembre ou en mai, sous cloches ou sous châssis froid ou par éclatage de vieux pieds.

Pour avoir de belles tomates

Palisser les plantes sur de bons tuteurs ou sur fils de fer, supprimer tous les bourgeons secondaires naissant à l'aiselle des feuilles, ne conserver qu'une seule tige qu'on pinçera au-dessus du 3e bouquet de fleurs. Donner de l'eau et des engrais liquides en abondance. Le soleil fera le reste.

Pour reconnaître un melon mûr

C'est d'abord une gerce circulaire, sorte de déchirure superficielle de l'épiderme du fruit qui se produit tout autour de la queue et à une certaine distance de celle-ci. Ensuite, la couleur verte de l'écorce qui s'efface pour devenir plus ou moins jaunâtre ou mêlée de tons jaunes.

Les melons mûrs sont plus pesants que ceux encore verts. L'élasticité du fond du fruit est aussi un indice certain. Poser le pouce au centre de cette partie, presser un peu, si l'écorce cède, le melon est mûr.

Plantes ornementales pour lieux ombragés

D'abord les fougères rustiques de plein air (Aspédies, Asplenies, Osmonde, Polypode, Scolopendol, Fougères mâle et femelle, etc.).

Comme plantes vivaces: Aconit. Actée en épi, Cœur de Jeannette, Cyclamens d'Europe et de Naples, Cymbalaire (en tapis), Digitales, Gouët, serpentaire, Muguet de mai, Sceau de Salomon, Mulgédium (Centauree bleue) des Alpes, Perrenches (tapis), Ramondie des Pyrénées, Saxifrage de Sibérie, Désespoir des Peintres.

Plantes rampantes pour lieux ombragés

Lysimachia memorum à feuillage léger et gracieux. Petites fleurs jaune d'or très vif en juin, juillet et août. Pratia begonifolia, couvre le sol d'un tapis continu.

En plus de leur emploi comme couverture de terrain frais et ombrés, ces deux plantes et surtout la seconde se prêtent à former de jolies suspensions.

Les excréments de volaille

C'est un produit extrêmement riche en matières azotées. Il faut les utiliser à la dose de 1,200 kg. à l'hectare en ayant soin au préalable de les mélanger par quantité égale à de la terre ordinaire.

A l'état frais, la fermentation amène le blanc ou pourriture des racines des plantes.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



Du *Soir*, 12 octobre :

En troisième page :

Depuis quelque temps, on a répandu dans le public le bruit que certaines pièces en argent de 1934 seraient fausses, parce qu'elles ne portent pas, comme les pièces de 1935, les petites étoiles placées en-dessous et au-dessus de la mention « 20 fr. ».

Suit une explication de laquelle il résulte que ces pièces ne sont pas fausses du tout.

En cinquième page :

On signale la mise en circulation à Ottignies et dans les communes de fausses pièces de 20 francs.

Les fausses pièces sont reconnaissables : elles n'ont pas la petite étoile qui, dans les bonnes pièces, est placée au-dessus et au-dessous du chiffre 20.

Vérité en troisième page, erreur en cinquième.

???

De *l'Intransigeant*, 12 octobre :

En chaque baigneur il (ce chien de Terre-Neuve) voyait un futur noyé, il surveillait son entrée à l'eau et dès qu'il n'apercevait plus que sa tête, il allait l'empoigner par une jambe, un bras et le ramenait de force au rivage.

Ce terre-neuve qui empoigne nous paraît avoir une drôle de gueule.

???

De *Candide*, 5 octobre :

Par la grande porte cochère sortit d'abord un valet de chambre qui n'avait pas besoin des rayons de son gilet pour révéler sa profession.

Les rayures suffisaient amplement.

???

Une belle affiche de la *Croix-Rouge de Belgique* s'exprime ainsi :

Année 1935-1936. — Reprise des cours.

Les cours d'ambuliers...

De quel instrument joue-t-on, dans ce métier-là ?

???

De *l'Eventail*, 29 septembre :

...Dès le lancer, il prend son parti comme un grand; rien ne l'arrête et quand on sonne l'hallali, il est présent et s'aligne pour les fanfares rituelles. Le gars promet... L'heureux père de cet enfant prodigue aime non seulement courre le lièvre en Brabant, mais le cerf et le chevreuil...

Prodigieux, ce moutard !

De *Libramont-Réclame*, 5 octobre :

Mme ... informe le public qu'elle détient 2 boucs sans cornes pour la reproduction.

Ce ne sont pas les cornes qui font les reproducteurs.

???

Du macabrement enseigné mais le mieux renseigné de tous :

« Teddy » un de ces petits ours australiens qui demeurent toujours de taille réduite — intrigué — en Colombie britannique, où il vivait familièrement avec ses maîtres — par la présence des grand pylones électriques porteurs des câbles à haute tension, résolu — en sa curiosité naïve et naturelle — d'aller voir au sommet d'un de ces mâts ce qui pouvait bien s'y passer.

Le modernisme appliqué à la construction des phrases.

???

Le même « mieux renseigné » avait pris, en janvier 1935, ses renseignements au bureau du temps, à Amsterdam, et il annonçait :

En septembre : Beau temps, tempéré avec peu ou pas de pluie. Le plus beau mois de l'année.

En octobre : La pluie ne tombera pas encore en octobre. Fleuves et rivières seront quasi à sec.

Il n'y a pas à dire...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir*, 8 octobre :

Anvers. — M. l'échevin Somers rappelle les travaux déjà faits depuis l'annexion de cette commune.

Du verbe annexater.

???

De *l'Asie française* (bulletin mensuel du 1-2-35, p. 58) :

On voit, par ces quelques indications, que le chemin de fer est sorti de sa tour d'ivoire, qu'il s'est penché sur les problèmes et a modifié ses tarifs en conséquence.

Domage qu'il n'y ait pas eu là, au moment où le chemin de fer se livrait à ces exercices, un preneur de vues pour cinéma : cela eût fait un film épatant !

???

Du *Journal de Knocke*, 5 octobre :

Tous ça est bien ennuyeux pour le brave Pendore et Riquette, qui n'y va pas par quatre chemins, a constaté que l'honneur professionnel lui n'y va pas par quatre chemins, a compassa sa broche au travers du corps, de se jeter sur son sabre. Ce serait évidemment un geste digne de l'Antique, mais tout de même un peu excessif.

Nous sommes tout à fait de cet avis.

???

Le *l'Avenir du Tournaisis*, 13 octobre, légende d'une photographie :

La première photo de guerre. — Notre photo transmise de l'Abyssinie par avion aérien à Rome...

...et retransmise par avion souterrain à Bruxelles.

Correspondance du Pion

Abonné de Gand. — Le mot *dumping* ne dérive, croyons-nous, d'aucun autre mot. Le plus littéralement possible, il signifie *déverser, déposer* sans façon. En Afrique du Sud, les *dumps* sont les amas de terre bleue déversés près des mines de diamant après avoir été traités. Laisser des marchandises *dumped down* en face de votre maison ou sur votre terrain, c'est faire de votre maison ou de votre terrain un *dumping ground*, qui équivaut à *dépoter*. Par analogie, on comprend que faire du *dumping*, pratiquer le *dumping*, c'est déverser dans un pays une quantité de marchandises — dont on compte se débarrasser à bon compte.

L. W. — En wallon, on dit *drouste*; en flamand, on dit *pinochê*; en français, on dit *droite*; mais n'y a-t-il pas un autre mot ?

Yvette. — Dites, en Belgique comme en France : monsieur l'avocat, monsieur le docteur, monsieur le notaire. Mais l'avocat ne détecte pas qu'on le traite de maître. Et le médecin ne se fâchera pas si, au cours de la consultation, vous lui donnez du docteur, tout court.

???

GRAMMAIRE, AFFAIRES, ETUDES

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un philologue qui, pour être classique de formation, n'en est pas moins assez romaniste de goût et ne nourrit par conséquent aucune animosité contre ses collègues romanistes, de mettre au point les affirmations de votre correspondant, futur licencié en philologie romane. («*Pourquoi Pas ?* », p. 2270.)

1) Il arrive, ordinairement, dans les classes inférieures de nos athénées, qu'on confie à un classique, du latin, du grec et du français. Le contraire se présente de même : certains romanistes enseignent du latin, voire du grec. Question d'horaire généralement.

2) S'il y a des classiques peu préparés à enseigner le français, est-il défendu de penser que certains romanistes le sont peu aussi pour enseigner le grec, et même le latin, surtout avec l'organisation nouvelle des cours de philologie romane à l'Université ?

3) Il n'y a aucun « licencié » en philologie romane à l'Athénée de Liège, parce qu'on n'y trouve encore aucun « licencié » de quoi que ce soit. L'Université ne décerne ce titre que depuis 1934. Les licenciés sortis cette année-là finissent donc à peine leur service militaire. On doit compter sur les doigts les licenciés qui, dans tout le pays, se sont déjà fait une situation. Ensuite, depuis quand les jeunes débutent-ils par les grands centres ?

4) En revanche, il y a, à l'Athénée de Liège, plusieurs « docteurs » en philologie romane. J'en connais au moins six personnellement, et sans doute il y en a d'autres encore. Parmi eux, il en est même d'éminents, et je m'étonne que votre « naïf » — et bien ignorant — correspondant n'en ait jamais entendu parler.

Veuillez agréer, etc.

E. L.

???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si j'avais été historien, j'aurais sans doute contrôlé mes sources et je ne me serais pas vu aujourd'hui dans l'obligation pénible de présenter aux « neuf » de Liège, mes excuses pour avoir douté de leur existence.

Ceci dit, à mon tour d'éclairer la lanterne d'« un de ces neuf ». Il y a, dit-il, mieux et plus que des licenciés, il y a des docteurs.

Voilà comment on écrit l'histoire... Depuis trois ans, je crois, les programmes universitaires ont été légèrement modifiés, en ce sens qu'au lieu de sortir de l'université avec le grade de docteur, nous en sortons avec celui de licencié et d'agrégé de l'enseignement moyen. Ce changement n'a, je pense, d'autre but que de réserver le titre de docteur à ceux qui, leurs études finies, présentent une thèse supplémentaire. Je dis bien : supplémentaire. Car, comme licenciés, nous avons à fournir une première thèse qui, en l'occurrence, s'appelle « mémoire ». « Un des neuf » me dira-t-il où git la différence « pratique » entre ces deux genres de travaux ?

L'avantage « scientifique et théorique » des « docteurs » paraît donc bien mince.

Pour ce qui est du côté pratique des études, les nouveaux programmes visent surtout à faire de nous des pédagogues plutôt que des savants et c'est à cela que vise l'agrégation.

Dès lors, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, si nous ne pouvons nous targuer du titre de docteur (qui équivaut au titre de licencié, nouveau régime), nous dirons cependant que nous sommes... mieux et plus : agrégés.

A. W., Liège.

P. S. — Je me permets de signaler à « A » qu'à l'Université de Liège, loin de réduire l'importance du latin en philologie romane, on a ajouté un cours de grammaire latine, au cours d'explication des textes (4 ans, 2 heures par semaine) déjà existant.

???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'estime que votre correspondant A. W., en parlant de l'enseignement du français à l'Athénée de Liège, n'a pas tout à fait tort, comme le prouve le fait suivant : ces jours derniers, cinq ou six élèves d'un cours de français qui n'avaient pas encore leur manuel devant eux au moment où le professeur commençait son cours, se sont vu infliger le pensum suivant : « Copier cinq fois la phrase : « On » peut appeler *andouille* un élève à qui il faut un quart » d'heure pour s'approprier. »

Je croyais que l'argot de collège n'était employé que par des élèves désireux de se donner un petit genre...

E. T.

L'EQUILIBRE SEXOLOGIQUE

On a trop parlé ces dernières années de nos glandes endocrines pour qu'il soit nécessaire de rappeler longuement le rôle essentiel qu'elles jouent dans notre organisme.

Incontestablement, toute notre santé, toute notre vie se trouvent influencées par la régularité de nos sécrétions glandulaires. Si nos glandes fonctionnent mal, c'est la porte ouverte à tous les maux, à toutes les déficiences, neurasthénie, troubles sexuels (impuissance et frigidité), vieillissement précoce, etc.

Si nos glandes secrètent abondamment et régulièrement, c'est la santé, la jeunesse du corps et de l'esprit, la fraîcheur du teint, la joie de vivre.

Surveillons donc attentivement le fonctionnement de nos glandes endocrines les plus importantes (hypophyse, thyroïde, glandes germinatrices) et au moindre symptôme de défaillance, apportons à notre organisme le secours d'extraits hormonaux appropriés.

On sait que ceux-ci, convenablement préparés par prélevement direct sur des animaux jeunes, constituent le plus rationnel traitement des déficiences glandulaires et, par là-même, le plus remarquable moyen de stimuler l'organisme, de le rajeunir véritablement en lui rendant son parfait équilibre physique et mental.

Les extraits hormonaux OKASA, par exemple, dont la réputation est mondiale, et que l'on trouve maintenant dans toutes les bonnes pharmacies, ont sauvé des milliers de malades dont les déficiences semblaient pourtant définitives.

Une documentation a d'ailleurs été réunie à ce sujet sous forme de brochure par l'Institut de Recherches Opthériques de Paris, qui vulgarise les travaux du docteur Lahusen. On y trouve, expliqués et commentés par de saisissantes illustrations en couleurs, tout le mécanisme du corps humain et le mystérieux fonctionnement de notre système glandulaire interne.

Cet ouvrage est envoyé personnellement, sous pli fermé, et sans frais, sur simple demande adressée à l'Office Pharmaceutique Belge, Départ. « A », 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 299

Ont envoyé la solution exacte : Mme Yv. Verhamme, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; St.-A. Steeman, Ixelles; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Goossens, Ixelles; Mlle Collart, Auderghem; E. Thémelin, Gêrouville; Mme J. Houbiers, Visé; Basoko Embaza, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle M. Clinkemalie, Jette; H. Maeck, Molenbeek; Ad. Grandel, Mainvault; Mlle N. Robert, Frameries; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; E. Geyns, Ixelles; L. Lelubre, Mainvault; Mme J. Traets, Mariaburg; Dili-Dili, trouve le temps bien long; R. Goeman, Engis; F. Maillard, Hal; F. Cantraine, Boitsfort; Mme E. Lahaye, Anvers; Mlle D. Wilock, Beaumont; Mme A. Laude, Schaerbeek; L. Theunckens, Hal; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Gustave Kintalas, Katras, Pré-Vent; M... et Pierrot, Amsterdam; H. Froment, Liège; Tem II, Saint-Josse; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Challes, Uccle; Van der Auwermeulen, Jette; M. Hubert, Jambes; A. Badot, Huy; Mimi, Ath; L. Dangre, La Bouverie.

Mlle Collart, Audergkem. — Prière nous donner votre adresse. La réponse prendrait trop de place ici.

Réponses exactes au n. 298 : Schweppes, Schaerbeek; Mlle P. Losdyck, Etterbeek; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; R. De Bruyne, Bruxelles; Van der Auwermeulen, Jette.

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES :
213,000,000 de francs

Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7), Anvers, Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

en Belgique et à l'Étranger

— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

Solution du Problème N° 300

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	E	D	A	G	O	G	I	U	M
2	A	M	N	E	S	I	E		C		O
3	D	U		C		T		R	E		D
4	I	R	R	E	C	E	V	A	B	L	E
5	S	E	I	N	E			P	E	U	R
6	C			N		U	S	E	R		A
7	H	U	M	A	I	N	E		G	I	T
8	A	L	O	I		E	C	U			I
9	H	E	T	R	E	S		N		D	O
10		M	U	E	T		M	I	L	O	N
11	P	A	S	S	A	G	E	R	E	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 octobre.

Problème N° 301

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11		
1											S		
2											A		
3		E									S		
4		R											
5													
6		E						N		T			
7		T						P	A	T	R	I	E
8				M									
9		R	E										
10		E	R										
11		S	E										

Horizontalement : 1. inflexions; 2. dieu gaulois; 3. relâchements; 4. grand trouble — dieu; 5. nom générique de plusieurs espèces de poires; 6. gros cordon de soie — il conduit le bal; 7. passion — on meurt parfois pour elle; 8. liqueur — date; 9. publiés de nouveau; 10. prénom masculin — soutient le mât d'un navire; 11. terme de jeu — raisonnable.

Verticalement : 1. font des glaces (fém.); 2. fin d'infinitif — conjonction — époque; 3. ruine; 4. chaque pays a les siens — poème; 5. déplace un os — sculpteur allemand; 6. roi de Juda — partie de certains vêtements; 7. pronom — possessif; 8. maladies qui ne sont pas causées par une autre affection; 9. initiales d'un barbier célèbre — ignore le plaisir; 10. adverbe — d'un verbe auxiliaire; 11. tous les canaux en ont — c'est une force.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**,
"Prince russe" et "No-
varro", est justifiée par
l'élégance de ces vête-
ments d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordables. Ils sont vendus Frs **75 et 95**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Weyez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Carf. Bruxelles